

Méditations de l'Évangile du dimanche

- Année A -

Marie-Pierre Morel

Méditations de l'Évangile du dimanche

- Année A -

Méditation du 1^{er} dimanche de l'Avent – Année A

Mt. 24/37-44 – L'Attente du Retour du Christ

« C'est à l'heure que vous ne pensez pas, que le fils de l'homme viendra ». Et il viendra, nous dit le texte, « comme un voleur » (cf. 2 Pe. 3/10). S'il y a quelqu'un qu'on n'attend pas, c'est bien le voleur ! L'image est forte ; elle nous bouscule. Elle veut « nous sortir du sommeil », comme dit St Paul dans la seconde lecture, car « notre salut est plus proche que lorsque nous avons cru ». Et il dit cela il y a 2000 ans ! Alors aujourd'hui... il est aux portes ! Nous trouvera-t-il assoupis, insouciants quant à l'imminence de ce jour ?... Que faut-il faire pour le préparer ? St Paul lui-même donne le programme : « Rejetez les œuvres des ténèbres et revêtez-vous des armes de la lumière ». Très simple donc : « ni orgies, ni beuveries, ni luxure, ni débauche, ni rivalité, ni jalousie ». Et si nous sommes ainsi « vêtus de lumière », nous ne craignons pas le voleur, parce que nous le verrons arriver.

Que peut-il nous prendre ce « voleur », si nous avons déjà « revêtus le Christ » ? Rien ! Car au Christ nous avons tout donné : notre vie, notre agir, notre amour. Que reste-t-il à faire ? A régner avec lui, tout simplement ! Alors la prophétie d'Isaïe, que nous venons de lire, se réalisera : « De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances des faucilles ; aucune nation ne lèvera l'épée – il n'y aura plus d'épée – ils n'apprendront plus la guerre. » Qu'advienne ce temps-là : celui de la Paix qui découle de la Foi et de la Vérité. Enfin nous respirerons, nous exulterons, voyant « pousser le froment jusqu'au sommet des montagnes, et les fleurs tel un tapis sous nos pieds » (Ps.71). Forts de cette espérance, que craindre ? qui craindre ? Une seule condition à ce bonheur : « Rejetons les œuvres de ténèbres et revêtons-nous des armes de la lumière ».

« Deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé ; deux femmes au moulin, l'une sera prise, l'autre laissée... ». L'un, attentif aux signes des temps, l'autre indifférent ; l'un prêt, l'autre non. C'est à une conversion personnelle que Dieu nous appelle. Alors... serons-nous pris ou laissés ?... A qui ce Royaume d'excellence ? A celui qui aime, à l'image du Christ, et qui persévère contre vents et marées.

Un maître mot : vigilance !

« Il en sera, nous dit Jésus, comme aux jours de Noé : on mangeait, on buvait, on prenait femme et mari... et le déluge survint. » C'était alors un déluge d'eau. Là, c'est un « déluge de feu » qu'annonce saint Pierre, pour consumer toutes les œuvres d'iniquité (2 Pe.3/7-13), embraser les œuvres mortes, et redonner à notre planète son éclat d'antan, celui qu'elle avait avant le péché. Oui, nous attendons avec l'Apôtre « ces temps du renouvellement et du rafraîchissement, ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle, où la Justice habitera ».

« Par la sainteté de votre conduite et par votre piété, hâtez, nous dit-il, l'avènement de ce jour-là ! ».

Quant à notre Seigneur, le voici « pris entre deux feux » si j'ose dire : le feu de son amour, immense, et le feu de sa colère, juste colère. Il désire ardemment ces temps nouveaux, mais il sait qu'ils ne pourront venir sans une purification indispensable, une transformation inévitable ... Alors il patiente, et ceci depuis 2000 ans ! Il voudrait que « tous parviennent à la repentance » (2 Pe Id.), mais il ne peut contraindre personne à accepter son Salut. Terrible dilemme !

Seule notre lenteur à croire retarde ce jour-là : rien d'autre !

Que s'est-il passé au temps de Noé pour que Dieu noie dans l'eau le bassin humain de la Mésopotamie ? « Il vit, nous dit le texte de la Genèse, la méchanceté des hommes : elle était devenue fort grande ; que les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement au mal ». Alors il s'écria : « C'est assez ! » Et la génération de Noé périt sous les flots. De même, quand Dieu verra, derechef, la méchanceté l'emportait sur la bonté, le mensonge sur la vérité, la haine sur l'amour, alors son Ange sonnera de la trompette et clamera : « C'en est fait ! » : les temps seront advenus. « Il vendangera les grappes de la vigne de la terre et les jettera dans la grande cuve de la colère de Dieu » ; elles auront mûri, ces grappes, sous le soleil de Satan. Il aura fait auparavant « la moisson, l'heure en étant venue » : ils auront mûri ces épis sous le Soleil de Dieu. (Ap.14/14-19).

Alors revêtons sans tarder les armes du bon combat ! Lorsqu'il paraîtra dans tout l'éclat de sa Majesté, il dira : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. »

Maranatha ! Viens Seigneur Jésus !
Marie-Pierre.

Méditation du 2^{ème} dimanche de l'Avent - Année A Mt.3/1-12 – La prédication de Jean-Baptiste

Appel à la conversion en ce second dimanche de l'Avent, si proche toujours du 8 décembre... où nous fêtons la Conception Immaculée de Marie. Elle n'eut pas besoin de conversion, elle, la pleine de grâce, qui fut conçue sans péché... Alors que Jean-Baptiste nous taxe ici de : « Race de vipères ! » Autre monde ! Pour sûr, autre race ! L'une a produit un fruit excellent, l'autre un fruit amer. L'une un fruit de vie ; l'autre, hélas, un fruit de mort... Ce sont à l'évidence les deux arbres du Paradis terrestre qui sont ici évoqués.

« N'allez pas vous dire, poursuit Jean, nous avons Abraham pour Père ! » C'était pourtant la fierté d'Israël ! Il est intrépide le Baptiste, remuant le cœur et les entrailles de ses frères d'élection. S'ils ne sont pas les fils d'Abraham, de qui sont-ils fils ? « Notre père, c'est Abraham ! » diront-ils encore à Jésus. « Non, répondit Jésus, car vous cherchez à me tuer, cela Abraham ne l'eut pas fait... Vous faites les œuvres de votre père. » - « Nous n'avons qu'un Père, Dieu », répliquent-ils.

« Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez... Vous, vous êtes du Diable, votre père, et vous voulez faire les désirs de votre père. » (Jn.8/39s). Sans commentaire !

L'accusation est lancée. Elle fait mal. Il ne suffit pas de se dire « élu » pour être sauvé, que non ! Il faut conformer son cœur, son esprit, son âme aux désirs de Dieu, ce que ces pharisiens sont loin de faire ! Jean-Baptiste manie la verge de sa juste colère, afin de ramener l'homme à Dieu.

Quand nous regardons l'histoire, qu'en est-il ? - Caïn le premier-né d'Adam tua son jeune frère. « Il était du Diable », dit saint Jean (1 Jn.3/12). Lamech, petit-fils de Caïn (à la 5^{ème} génération), ayant tué un homme pour assouvir une vengeance, s'écria : « Caïn sera vengé 7 fois, et Lamech 77 fois » (Gen.4/23-24). Nous voici entrés dans la spirale de la violence... violence qui dure encore aujourd'hui, qui s'amplifie...

Oui l'accusation est forte. Il faut pourtant l'entendre si nous voulons recevoir le baptême de Jean puis celui du Christ.

« Dieu peut de ces pierres faire surgir des enfants à Abraham. » Ah ! enfin de l'espérance ! Pas nécessaire d'être d'Israël pour devenir enfants d'Abraham ! Il suffit d'avoir le cœur et la foi du Patriarche. N'a-t-il pas cru lorsque, du sein stérile et avancé en âge de Sarah son épouse, est né Isaac son fils, alors que son sein à lui était mort (impuissant) » ? Dieu lui-même a pris l'initiative, disant au patriarche : « Moi, Yahvé, je te donnerai un fils ». (Gen.17/16) Et Isaac fut conçu, nous dit saint Paul, « de l'Esprit », alors qu'Ismaël était « de la chair ». (Gal.4/29) Deux générations, opposées, contradictoires.

Sainte Marie, elle aussi, fut conçue d'un sein stérile et avancé en âge : celui d'Anne, l'épouse de Joachim. Dès le premier instant de sa conception, elle fut appelée fille de Dieu, elle qui était « pétrie de l'Esprit-Saint », rappelle l'Église (Lumen Gentium 1964). Qui peut le plus peut le moins ! Qui peut donner un enfant à une femme stérile et âgée peut à fortiori le donner à une vierge en âge de concevoir. Et l'Ange Gabriel annonça à la Vierge : « L'Esprit-Saint viendra sur toi... c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé fils de Dieu. » (Lc.1/35)

La génération du Christ a supplanté la génération d'Adam et de ses fils, qu'ils soient Juifs ou non.

Oui, nous sommes interpellés jusqu'au fond de l'être. Et Jean-Baptiste poursuit, sans concession : « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ». Alors, il est temps d'opter pour le baptême du Christ, afin de devenir, comme lui, enfants de Dieu. Vous serez baptisés « dans l'Esprit-Saint et le feu », dit le Baptiste, ce feu purificateur, illuminateur, celui même qui est descendu sur les Apôtres au jour de la Pentecôte.

Allons plus loin. Pour qu'advienne ce monde nouveau, que nous faut-il faire ? Ce que fit Abraham, ce que fit saint Joseph : laisser à Dieu le soin de susciter la vie dans le sein fermé par sa main. C'est ici le « sacrifice de justice » que l'homme, que le « prêtre » offre à Dieu, et qui le rend agréable au Père.

« Alors en ces jours-là, nous dit Isaïe dans la 1^{ère} lecture de ce dimanche, fleurira la justice, et grande paix jusqu'à la fin des lunes... le loup habitera avec l'agneau, le nourrisson jouera sur le nid du cobra... ». Elles sont sûres ces promesses, elles se réaliseront.

« Moi, je vous baptise dans l'eau » : humilité du précurseur ; lui vit comme un ascète, un petit, face à la gloire du Christ. Il mesure l'écart qui le sépare encore de la filiation divine, alors qu'il est cependant « le plus grand des fils de la femme », régénéré dès le sein de sa mère, par l'Esprit-Saint qu'il a reçu. Oui, il est indispensable ce baptême d'eau pour laver nos souillures. Dieu ne saurait venir dans un cœur qui n'a pas fait ce retour sur lui-même, pour voir de quel arbre il procède.

Afin d'avoir accès à l'Arbre de la Vie !
Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de l'Avent – Année A Mt.11/2-11 – Jean-Baptiste

« Es-tu celui qui doit venir ? » Mettons-nous, s'il est possible, à la place de Jean Baptiste : il n'est plus dans le désert de Judée, ni sur les rives du Jourdain ; il n'harangue plus les foules en les plongeant dans les eaux abondantes ; non ! Il croupit dans les geôles d'Hérode. Ses disciples sont atterrés, déconcertés ; c'est Jean qu'ils ont choisi comme guide, et même comme Messie pour certains, et celui-ci a eu beau dire : « Non, je ne suis pas le Christ », et montrer Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde », leur attachement au précurseur reste le plus fort. Alors j'imagine assez bien Jean leur dire : « Eh bien, allez vous-mêmes lui demander, de ma part, si c'est lui qui doit venir, ou un autre ». Alors ils y vont ; et bientôt ils reviennent : « Oui, nous l'avons trouvé, guérissant les aveugles, faisant entendre les sourds, marcher les infirmes, purifiant les lépreux, et même, ressuscitant les morts... Incroyable ! Pour sûr, Dieu est avec lui ! »

De fait, Jean n'a fait aucun miracle.

« Heureux celui pour lequel je ne suis pas une occasion de scandale ! » De quel scandale s'agit-il ici ? - Du scandale de l'amour, de l'amour inconditionnel. Car Jean avait dit : « La cognée est à la racine des arbres, tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu... Lui a dans sa main le van pour nettoyer son aire... » Eh bien, ce Jésus fait, semble-t-il, tout le contraire, ce qui ne manque pas de dérouter les disciples du précurseur. « Est-ce bien celui annoncé ? ... » Mais Jésus tient à passer par cette phase du bon Samaritain, du bon Pasteur, qui ira jusqu'à donner sa vie pour ses brebis. Après on verra... le jugement viendra plus tard.

« Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » répond l'humble serviteur. Jésus délivrera son ami, en l'emmenant plus tôt que plus tard dans son Paradis. Présentement, il est aux prises avec une femme qui cherche sa perte, Hérodiade. Après avoir porté témoignage pour le Christ, voici qu'il porte témoignage auprès d'Hérode : « Il ne t'est pas permis de prendre la femme de ton frère ». Même combat, l'un pour le salut de l'homme, l'autre pour le salut du couple, cellule de base du Royaume qui vient. Le Saint Foyer en est l'exemple le plus absolu. Jean, en digne précurseur, va donner sa vie pour cette 1^{ère} pierre à l'édifice nouveau.

J'ose imaginer qu'avant son exécution, Jésus est venu - de corps ou d'esprit - reconforter son cousin, comme lui-même le fut par un Ange à Gethsémani.

« Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? » dit ensuite Jésus aux foules. Voici qu'il va faire l'éloge de cet homme fougueux, aux cheveux hirsutes, à la voix intrépide et sévère. Tous deux, ils se connaissent dès leur vie intra-utérine ! Et quel éloge ! Nul n'en reçut de tel. Son passage sur terre fut court, mais lumineux ! Non, ce n'était pas un roseau agité par le vent, moins encore un homme du monde ! « C'était, dit Jésus, plus qu'un prophète ! le plus grand parmi les fils de la femme... » De quoi rester étonné. Qui dit mieux ?... Et pourquoi cela le plus grand ? Parce que conçu de semence d'homme, il fut régénéré par l'Esprit-Saint dès l'Utérus maternel. Devenu fils de Dieu, il « revit » avant même de naître ! C'est déjà « l'homme nouveau », vivifié par la Grâce ! Qui dit mieux parmi les fils et les filles d'Eve ?

Jésus ne tarit pas d'éloges.

Cependant, ajoute Jésus, « le plus petit dans le Royaume, est plus grand que Jean ». Nous... disparaissions dans nos chaussettes... Qui est celui qui parle, sinon « le plus grand » dans le Royaume du Père : Jésus lui-même. Quel écart ! Qu'a-t-il donc manqué à Jean, que nous a-t-il manqué, pour être du Royaume ? - La Conception immaculée ! Le Seigneur le dit sans détour à Nicodème, docteur en Israël qui ignore ces choses : « Nul, s'il n'est engendré d'En Haut, ne peut voir le Royaume de Dieu » (Jn.3/3). Là, tout est dans l'ordre, dès la première cellule, et le péché est écarté.

Dans le Royaume, tout homme sera fils de Dieu dès le premier instant de sa conception. Dans ce royaume, Marie occupe la seconde place, juste après le Christ.

« Allez dire à Jean : les aveugles voient, les sourds entendent... » La Bonne Nouvelle du salut, de la vie, est manifestée concrètement, dans la chair dolente, dans les cœurs assombris. Tout homme désormais, moyennant un retour à Dieu, peut recevoir par grâce cette vie qui émane du Christ, qui émane du Sauveur.

Alors les propos de Jean : « Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? » sont-ils obsolètes ? Non pas ! Ils restent « suspendus sur la tête de qui refuse de croire au Fils » prévient St Jean (Jn.3/36). Dieu prend patience, il accorde une « année » de grâce, un temps de miséricorde, avant que vienne, en tout dernier lieu, le temps de la colère.

La prophétie de Jean se réalisera, n'en doutons pas, sur l'incrédulité persistante. Ce que Jean ne prévoyait pas c'était le délai qu'implique de soi la Rédemption.

Comme nous d'ailleurs...

Marie-Pierre.

Méditation du 4^{ème} dimanche de l'Avent – Année A

Mt. 1/18-24 – L'Annonciation à Joseph

Sur quelle parole s'ouvre l'Évangile ? Quelle est la première phrase de saint Matthieu ? Celle-ci : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Il faut bien traduire par « génération » le mot grec « génésis ». L'Évangile est donc le récit de cette génération nouvelle advenue avec le Christ, génération qui surpasse l'ancienne, comme Matthieu le montre en ce premier chapitre avec évidence.

Après avoir rappelé brièvement la lignée qui aboutit à saint Joseph, il nous explique comment est advenue cette génération surexcellente. Elle ne découle pas de la chair, mais de l'Esprit. Nouveauté ! Nouveauté vraiment ! Que va faire Joseph ? Reconnaître cet enfant pour son fils ? On va dire en Israël : « C'est le fils de Joseph ». Confusion inacceptable !

Sûr qu'il aime Marie, et combien ! Choisir de se séparer d'elle lui déchire le cœur, mais il opte cependant pour cette solution ; il se retire, sans rien dire, prenant sur lui la honte d'avoir abandonné celle qui est déjà sa femme, si on lit le latin « desponsata » ; - ils sont légalement mariés mais ils ne cohabitent pas encore ¹. Son amour va jusque-là, jusqu'à se rendre coupable de désertion aux yeux des hommes ; comme il ne veut pas laisser planer sur Marie le moindre soupçon, les gens vont penser : « Pour sûr, cet enfant est de lui ! Il abandonne sa femme enceinte ! » Tant pis ! Plutôt cela que de risquer pour Marie le mépris, et selon la Loi, la lapidation.

Qu'ils furent durs ces jours avant le songe libérateur ! Joseph est déchiré à la pensée de perdre celle qu'il aime. Il ne comprend pas le silence de Marie sur cette grossesse : pourquoi ne dit-elle rien ? Nous répondons : par humilité. Comment en effet peut-elle dire à son époux : « Je suis enceinte du Messie ». Prétention inouïe ! Alors elle laisse à Dieu le soin d'agir. Lui ne l'a pas interrogée : il n'a pas osé, gêné, retenu sans doute par l'Ange de Dieu. Un mutisme s'est installé entre eux... rien de pire en effet pour l'imagination... Pauvre Joseph ! imaginons s'il est possible sa torture, le mot n'est pas trop fort...

Jusqu'à ce que l'Ange intervienne : « Non Joseph, lui dit l'Ange en substance, ce n'est pas ainsi qu'il te faut agir. Cet enfant vient de Dieu, il a été conçu de l'Esprit-Saint ; rappelle-toi la prophétie d'Isaïe : Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera Emmanuel : Dieu avec nous ». Et pour bien le persuader qu'il doit assumer ce rôle d'époux et de père, il ajoute : « C'est toi qui lui donneras le nom de Jésus », ce qui, en Israël, n'était réservé qu'au père de l'enfant.

Joseph va devenir le père du Messie, officiellement le père de Jésus. Autre angoisse si je puis dire : comment lui, simple charpentier de Nazareth, sera-t-il digne d'un tel fils ?... Sera-t-il capable de l'élever ?... Mesurons, s'il est possible, son nouveau trouble. D'autant qu'il ne veut pas paraître pour celui qui usurpe la paternité de Dieu. En homme juste il ne peut accepter une telle confusion. Il a fallu sans doute toute la persuasion de l'Ange pour l'en convaincre.

Et de fait, on disait en Israël : « C'est le fils du charpentier ». Marie de même dira, lors du recouvrement de Jésus au temple : « Ton père et moi nous te cherchions ».

¹ - Ce qui est bien rendu ensuite par le verbe « apolusai » = il décida de la « délier », traduit trop souvent par « répudier » ; de la délier de quoi, sinon de son lien conjugal.

Dieu ne saurait mentir : s'il reconnaît à Joseph une paternité sur le Christ, c'est que celle-ci est bien réelle, non pas charnelle certes. C'est une paternité qui procède selon un Ordre nouveau : celui de l'Esprit. « Père selon l'Esprit » : voilà saint Joseph. Paternité sublime, sur cet enfant qui vient d'En Haut. « Il est heureux le père du juste » (Prov.23/24).

Imaginons en effet sa joie : dans son foyer réside la plus belle, la plus agréable des femmes ; dans son foyer vit l'enfant-Dieu, le Fils du Père éternel, le plus beau des enfants des hommes. Un bonheur dont nous ne sommes pas encore dignes de goûter l'excellence.

Il fut vécu dans cette humble bourgade de Nazareth.

Dès lors, nous comprenons pourquoi figure au début de l'Évangile et du Nouveau Testament, la généalogie du Christ par Joseph. Oui, Jésus s'inscrit parfaitement dans cette lignée. Il en est le fruit excellent par une génération transcendante. Fils de David, oui, descendant légitime de sa royauté ; fils d'Abraham, oui, car la foi de Joseph rejoint celle d'Abraham qui crut que Dieu est capable de susciter la vie dans le sanctuaire non fait de main d'homme. Et remarquez-le bien, tout ce premier chapitre de Matthieu est consacré à saint Joseph et à sa paternité.

Car Dieu commence toujours par le commencement : il ne saurait donner un fils - et ici son Fils éternel ! - hors d'un foyer stable, dont l'homme est le témoin de la Parole de Dieu auprès de son épouse, ce que signifie précisément le mot hébreu « Zakar » = homme = « celui qui se souvient » de la Parole divine qui lui fut donnée. C'est lui qui au principe l'a reçue, c'est à lui de la transmettre ; il est en cela « prêtre » du Très Haut.

On a traduit par « fiancée », ou « accordée en mariage », le mot grec, mieux traduit en latin, nous l'avons dit, par « desponsata », « mariée », car ce mot signifie aussi cela. Peut-on imaginer Dieu donner son Unique à une fille-mère, fut-elle Marie ! Peut-on l'imaginer « dérober » cette femme, alors qu'elle est en pouvoir de mari ? Non, mais l'offrir à tous deux, à Marie d'abord, puis à Joseph, après leur consentement, et le confier à leur foi et à leur amour. Dieu respecte ce qu'il a établi au principe : l'unité ontologique de l'homme et de la femme. Le mot grec ici utilisé pour dire « mariée », signifie très précisément : « confiée à la mémoire de ». Nous retrouvons le sens du mot homme en hébreu. Marie est confié à Joseph, témoin auprès d'elle de la Révélation divine.

C'est sur cette unité du couple que s'enracine toute vie.

Avec Joseph et Marie, goûtons la joie de cette naissance, de ce Fils venu du Ciel !

Marie-Pierre.

Méditation - Noël : Messe de Minuit – Année A

Luc 2/1-14 – La naissance du Christ

Nuit merveilleuse ! Nuit de la Lumière qui brille désormais sur tout homme depuis cette humble grotte de Judée ! Nuit de la « naissance » (= « Noël ») de celui qui vient du ciel ! L'étoile nous le dit, les Anges nous le disent, Marie et Joseph nous le disent : la Vie est là ! la Vie plus forte que la mort, la Vie toute entière contenue dans ce petit être, parce qu'il vient de Dieu ; il descend de la Droite du Père ! Dieu incarné, le Vivant parmi les mortels. Oui, nuit de la « naissance », la vraie, qui nous instruit d'une génération nouvelle : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et c'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint et sera appelé fils de Dieu » a dit Gabriel à Marie. Tout puissant ici le Seigneur en Paternité. En cette nuit de Noël, le Nom du Père a été sanctifié

Revenons au texte. Cette nativité singulière se déroule sous le règne de l'Empereur Auguste alors que son légat Quirinius gouverne la Syrie ainsi que la Judée et la Galilée. Quirinius assura deux mandats de 4 à 1 av. J.C, puis de 6 à 10 ap. J.C. Il organisa deux recensements : le premier lors de son premier mandat, - le second en l'an 6. Aubaine ! Le Christ étant né en l'an -3², il sera officiellement inscrit parmi les fils des hommes, sa date de naissance archivée dans les documents de la Rome impériale. Concernant son jour de naissance, la plus ancienne mention est celle d'Hyppolyte de Rome en 204 qui relate les festivités de Noël au 25 décembre. Tertullien, à la même époque, s'en fait l'écho : il affirme que l'on garde à Rome le témoignage de la naissance du Christ³ ; et un siècle plus tard, saint Jean Chrysostome réitère : « *C'est par les fidèles de Rome que nous a été transmise cette indication, conservée dans les archives publiques de Rome, grâce au recensement d'Auguste* »⁴ Un manuscrit de 354 précise lui aussi le jour : « *Au 8^{ème} jour des calendes de Janvier est né le Christ à Bethléem de Judée* » : soit le 25 décembre, date officialisée par l'empereur Constantin d'abord - bien placé pour cela, car détenteur des archives romaines - puis par le pape Libère en 354.

Qu'est devenue cette archive ? Je voudrais bien le savoir !

Or voici que Marie, à Bethléem, va mettre au monde son fils. « Vierge, épouse et mère » tout à la fois. Elle a enfanté sans douleur, dans la joie et l'allégresse, par une « opération » spéciale de Dieu. Beauté de cette parturition ! Émerveillement de saint Joseph, témoin de ces choses. Ici repose celui que Marie a conçu dans sa virginité, qu'elle a enfanté dans sa virginité, elle qui toujours est demeurée vierge. Admirable mystère qui efface à tout jamais la plainte de nos maternités ! Elle n'a rien de très aseptisé sa couche de paille, non plus que le sol de cet antre réservé aux animaux. Qu'importe ! Dieu est là, nouveau-né ! Ils ne sont pas à l'hôtellerie, genre de caravansérail ; le mystère est resté dans l'intimité de leur couple, les hommes n'en étant pas dignes, eux qui ont refusé de lui donner un toit. Dans sa mangeoire le voici prêt, déjà, à la consommation ! Et de fait, il nous donnera son corps eucharistique à manger.

C'est alors qu'éclate dans le ciel une joie immense : le Verbe de Dieu qui depuis neuf mois reposait dans le berceau du ventre est annoncé au monde par les troupes angéliques ! Il est désormais « petit d'homme », lui qui, cependant, n'a pas quitté la Droite du Père. Le Ciel s'unit à la Terre pour fêter Noël. Il y avait là des bergers qui veillaient aux champs, sous les étoiles. Ils seront les

² - Voyez nos travaux sur ce point

³ - Dans son ouvrage « Contre Marcion »

⁴ - Sermon de Noël de 386

premiers bénéficiaires de la « Bonne Nouvelle », de l'Évangile dans toute son essence... car qu'est-ce que l'Évangile, sinon l'avènement d'un fils de Dieu, et de Dieu lui-même en l'occurrence ! Il est venu lui-même nous instruire de la Voie royale, celle qui conduit directement au Père. Il réalise dans sa génération sainte la véritable génération humaine, celle qui écarte tout mal, lui qui est « en tout semblable aux hommes, hormis le péché ». Il accomplit la pensée première et éternelle de Dieu sur la nature humaine. Nous sommes désormais instruits de cette vérité essentielle pour nous, de cet Évangile essentiel ! « Je suis né, dira-t-il, et j'ai été engendré pour porter témoignage à la vérité ». La liturgie ne se trompe pas, elle chante la veille de Noël : « Demain sera détruite l'iniquité de la terre, et le Seigneur Dieu règnera sur nous ». Ils ont vu ces humbles bergers, ils ont adoré le « Christ Seigneur ». Certes, rien à voir avec le palais d'un roi, mais ils en sont sûrs : le Sauveur est là. Le chant des Anges les berce encore de sa musique, les confirme dans la Foi. Oui, « Gloire à Dieu, paix aux hommes de la complaisance » : tels Joseph et Marie. Marie-Pierre.

Méditation – La Sainte Famille – Année A Mt 2/13-15, 19-23 – La fuite en Égypte

La « Sainte » Famille : la famille « établie sur les bases divines », nous dit le pape Léon XIII, dans son Bref « Neminem fugit » (1892), « exemple le plus absolu de toute vertu et de toute sainteté », à commencer par les vertus théologiques : la Foi l'Espérance et la Charité. « Fiat ! » dit Marie à l'annonce angélique ; « Fiat ! » répondra en écho saint Joseph. Cet enfant, ils l'ont eu de Dieu, grâce à leur Foi en sa paternité. C'est d'abord pour cela que leur famille est « Sainte ».

Nous la découvrons affligée en ce jour. Elle doit fuir en Égypte car Hérode cherche à tuer l'enfant. Il agit celui-ci sous la mouvance du « Prince de ce monde », qui n'admet pas cet intrus en son domaine : un fils de Dieu ! qui plus est, Dieu même ! Intolérable ! Il sait trop bien que sa seule présence peut ruiner son empire. Alors il répond : « Non serviam ! ». Et il agit vite, très vite. L'enfant n'a pas un an, et voici ses parents contraints à l'exil, obligés de quitter la terre de Palestine, pourtant choisi par Dieu pour être le berceau du Christ ! Quelle angoisse pour ces descendants du roi David ! L'Édomite règne en despote sur la Judée, à la faveur de Rome. Adieu Bethléem, « cité de l'Emmanuel » !

Commence une longue route, heureusement sous la protection des Anges. Joseph reste sur ses gardes, prêt à tout pour sauver l'enfant et sa mère. S'il fut qualifié par l'Église de « terreur des démons » et de « confusion des Enfers », c'est qu'il avait les reins solides ! une foi inébranlable. Entre ses mains, l'Enfant divin n'a rien à craindre. Un simple songe a suffi pour qu'il obéisse sans retard ; il le fallait, Hérode déjà avait lancé ses émissaires, glaive au poignet.

L'Évangile de ce jour omet l'intermède du massacre des Saints Innocents. Ils ont pourtant payé de leur vie, comme autrefois les fils des Hébreux en Égypte. « Rachel pleure ses enfants et refuse d'être consolée, car ils ne sont plus » (Mt.2/18) Douleur ! Si l'Ange de Dieu a protégé Celui qui est venu du ciel, il n'en fut de même de ces enfants encore prisonniers d'un monde déchu... Pleurons,

pleurons avec ses mères et ses pères meurtris dans leur chair. Elle est dure la sentence ! Elle paraît si injuste... C'est sans doute qu'elle est gravissime la faute première - et toujours actuelle ! Ceux-là sont morts certes, mais ils sont maintenant auprès du Père, ses enfants bien-aimés : réjouissez-vous parents, si vous le pouvez ! Ils ont donné leur vie pour le Seigneur, premiers martyrs d'une longue série... On raconte qu'un des fils d'Hérode se trouvait en nourrice à Bethléem...

Après la mort du tyran sanguinaire, un nouveau songe avertit Joseph. Quand eut-elle lieu cette mort ? Les historiens ont mis du temps à préciser l'année. Un examen précis des faits, ramène aujourd'hui cette date à l'an 2 av. J.C. Il est mort « entre une éclipse de Lune et la Pâque qui a suivi, » affirme l'historien juif Josèphe ; cette éclipse en Judée eut lieu le 9 janvier de l'an 2 av. J.C ; la Pâque de cette année-là tombait le 8 avril. Jésus serait donc né, non pas en décembre de l'an 3 av. J.C. (trop court pour loger la présentation au Temple, l'adoration des Mages et le massacre des Saints Innocents), mais en **4 avant notre ère**. Je parle ici en année des historiens (qui ne tiennent pas compte de l'année 0, sinon il faudrait dire en déc. -3).

Hérode est mort quelque temps - quelques mois au plus - après le massacre des Saints Innocents : juste salaire de son crime ! La Sainte Famille peut revenir au pays. « D'Égypte, j'ai appelé mon fils »... comme autrefois Moïse. Voici qu'arrive incognito le nouveau Moïse, le libérateur de son peuple, et non seulement de son peuple mais de tous les peuples de la Terre. Le voici ce grand prophète, qu'annonçait Moïse : « Yahvé suscitera un prophète tel que moi ; vous l'écouteriez »... « Je mettrai mes paroles dans sa bouche, dit Yahvé, et il dira tout ce que je lui commanderai » (Deut.18/15, 18).

Les voici aux abords de la Judée. Retourner à Bethléem, à 2 lieues seulement de Jérusalem (8 km) ? Joseph ne voit pas cela d'un bon œil. Archélaüs règne en maître, aussi cruel que son père. Cependant, le Christ ne doit-il pas sortir de la « cité de David », selon la prophétie de Michée ? « De toi, Bethléem sortira celui qui doit régner sur Israël, et dont les jours remontent aux jours d'éternité » (5/2). Un songe, à nouveau, le décide : il lui faut vivre caché, à Nazareth, son humble village, dans la Galilée des nations. Il commence dans l'ombre le règne du Grand Roi ; oui, il sera appelé « Nazaréen », c'est-à-dire en fait « peu de chose », un illustre inconnu d'un village ignoré.

« De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » disait Nathanaël.

Oui de Nazareth peut sortir l'excellence !

Le Verbe de Dieu fait chair !

« La Famille établie sur des bases divines » !

Et pour terminer je transcris quelques phrases de Léon XIII, de son Bref cité pour haut : « ... Lorsque le Dieu miséricordieux eut décidé d'entreprendre la rédemption du genre humain, attendu depuis tant de siècles, il disposa son ouvrage de manière à reproduire ce qu'il avait établi dès le commencement à l'origine du monde. Il a montré ainsi ce qu'était la famille établie sur des bases divines. Et c'est là que tous les hommes auraient sous les yeux l'exemple le plus absolu de toute vertu et de toute sainteté. Cette illustre famille fut celle de Nazareth... Et c'est là dans cette sainte famille que Dieu a laissé un document qui serait la charte de celles qui adviendraient dans le futur....

...de celles qui adviendraient dans le futur.

Marie-Pierre

Méditation – Épiphanie – Année A

Mt.2/1-12

6 janvier : c'est traditionnellement la fête de « l'Épiphanie », fête de la « manifestation » de Dieu venu en chair. Quel tournant dans l'histoire ! Dieu parmi nous ! Dieu fait Homme, que l'on peut désormais voir, toucher, embrasser... et même manger ! Pour sauver la chair par la chair.

Les Mages ont vu un « astre » briller dans les cieux, d'une lumière fulgurante. Ayant consulté leurs horoscopes, ils ont décidé ce grand voyage vers la terre d'Israël. Ils ne sont pas arrivés le 6 janvier : nous savons en effet que Joseph et Marie ont présenté l'enfant au Temple 40 jours après sa naissance, selon l'ordonnance de Moïse (Lc.2/22-38), alors que les mages n'étaient pas encore arrivés, puisque leur passage a précipité la fuite en Égypte de la Sainte Famille. Et ils sont accueillis dans une « maison », dit le texte : Il faut donc situer leur visite dans les mois qui ont suivi la naissance du Christ, le temps pour eux de faire ce long voyage depuis l'Orient. Et de fait, lorsqu'Hérode s'enquit auprès d'eux de la date de l'apparition de l'astre, il décide de supprimer les enfants de moins de deux ans - délai nécessaire pour ne pas manquer le but qu'il poursuit.

Mais avant de franchir le seuil de cette maison où vit l'Enfant divin, ils ont passé les portes de Jérusalem. « Où est-il le roi des Juifs qui vient de naître ? » Un roi, on le cherche dans sa capitale ! Mais Jérusalem est muette. Se seraient-ils trompés ? Auraient-ils fait tout ce voyage pour rien ? Inquiétude... Pourtant le ciel est formel : « Son astre est apparu ! » Ils l'ont reconnu, tel qu'annoncé par Balaam : « Je le vois... je le contemple... un astre sortira de Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël. » (Nb.24/17) – Le Livre de la Thora connu de tout l'Orient est formel. Israël aussi l'a vu, mais pas avec les yeux de l'intelligence ni du cœur – hormis quelques âmes, sans doute. Quel fut-il cet astre ? On ne le sait pas... le ciel astronomique n'en garde pas la mémoire.

C'est Hérode l'Édomite qui va devenir le messenger de l'Évangile : renversement imprévisible ! A ces étrangers qui s'enquière de la naissance du Messie, il répond - après s'être informé auprès des doctes – « A Bethléem de Judée ». Et il va les laisser partir librement jusqu'à ce petit village, non sans avoir ajouté : « Quand vous l'aurez trouvé, venez m'en informer ». Il ne les a même pas fait suivre !... Quant au sacerdoce lévitique, il n'a pas bougé, insensible à l'événement. Hélas !

Les Mages, eux, font confiance. Qui sont-ils ? De savants astronomes assurément, mais aussi de hauts personnages, riches à n'en pas douter, des princes, des rois peut-être (Is.60/1-6, Ps.71/10-11) ; des prêtres aussi, selon le sens du mot « magoï » (du perse ancien). Eux, dévolus aux divinités païennes, quêtent l'arrivée du vrai Dieu... En offrant de l'encens, ils honorent sa Divinité ; ils « se prosternent » et ils « adorent » (même verbe).

Et voici que l'astre, sur les 8 km qui séparent Jérusalem de Bethléem, réapparaît. Leurs cœurs exultent ! Non ! Ils ne se sont pas trompés : le ciel lui-même les confirme. Et cet astre se déplace vers le sud, en direction de la cité de David : phénomène tout à fait miraculeux. Et il s'arrêtera au-dessus de la maison. Plus de doute : il est là ! dans une humble demeure. Ne soyons pas surpris de cette intervention divine : déjà Yahvé conduisait son peuple dans le désert par une nuée lumineuse (Ex.13/21).

« L'adoration des Mages » : combien de tableaux de maîtres ont illustré cette scène ? Combien de mosaïques, dont celle d'Embrun (le Réal)... miraculeuse pendant de si longs siècles. Nous sommes

avec eux en adoration devant ce Bébé qui est Dieu. Ils sont venus pour nous, ces hommes, pour tous les habitants de la terre. Déjà le monde exulte, déjà le monde adore, comme il en sera à la fin des fins, lorsque le Christ remettra le Royaume à son Père. Il est là tout entier ce Royaume, elle est là toute entière la Vérité : il suffit de la saisir, de la faire nôtre. Que voient-ils les Mages ? Une femme, un homme, un enfant : le plus beau de tous ! Ils l'ont reçu de Dieu, par une maternité virginale, une conception spirituelle, sans souillure, sans flétrissure. Que voient-ils, sinon la création restaurée, dans son ordre premier, lorsque le péché n'existait pas. Oui, Noël c'est cette « Bonne Nouvelle » par excellence, l'Évangile à l'état pur, dans toute sa fraîcheur et sa grâce. Ici dans cette « Sainte Famille », la paternité de Dieu a été retrouvée.

Ils apportent des présents : de l'or, pour honorer sa Royauté et son incorruptibilité ; de l'encens en signe de sa divinité ; et de la myrrhe, car il est bien Homme celui qui vient du Ciel : « Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe », chante le Cantique des Cantiques ; Homme qui donnera sa chair en nourriture... « Eux, s'écrie saint Léon, ont tiré de leurs trésors des présents chargés de signification mystique, à nous de tirer de nos cœurs ce qui est digne de Dieu ».

Il faut penser à repartir. Vont-ils repasser par Jérusalem ? Ils ont sans doute confié à Joseph le projet d'Hérode : « Il veut venir l'adorer ». Hum ! ça sent mauvais ! Ce « renard » assis sur le trône de David, connu pour ses crimes, serait-il devenu subitement doux comme un agneau ? Hérode, un roi pacifique ! Allez donc !... Aussi un simple songe suffit à les convaincre de s'éloigner sans repasser par la capitale. Pourquoi irait-il d'ailleurs, puisque le vrai Roi, ils l'ont trouvé.

Nous connaissons la suite, elle est terrible, sans pitié, à l'image des rois de la terre. L'Enfant divin a trouvé refuge en terre étrangère, en attendant que meure la bestialité. Du moins pour un temps...

Grâce à la vigilance de son père Joseph.
Jésus aimait s'appeler le « fils de l'homme ».
Le fils de cet homme « Joseph ». Oui, aussi.
Marie-Pierre

Méditation - Baptême du Seigneur – Année A

Lc. 3/15-17, 21-22

Depuis le temps qu'on l'attend ce « Grand Prophète » ! Depuis Moïse, qui disait : « Yahvé suscitera du milieu du peuple un prophète tel que moi : vous l'écouteriez » (Deut.18/15-19). Ne serait-ce pas Jean ? s'interroge la foule, ne serait-ce pas lui le Christ, le « Messie », annoncé si souvent dans la Sainte Écriture ? Celui dont la Samaritaine dira : « Lui, il nous fera tout connaître » (Jn.4/25) ? A l'arrivée de Jean qui baptise dans le Jourdain, l'ardeur prophétique du peuple juif se réveille. Le dernier grand prophète, Malachie, remonte au 5^{ème} siècle avant J.C. Depuis plus rien... Alors l'espoir renaît. Dieu se souviendrait-il de son peuple ? Oui... mais Jean n'est pas de la lignée de David, et qu'a-t-il accompli à part ses prêches et son baptême ?... Est-ce assez pour mériter le titre de « Sauveur » ? La foule est en suspens. Alors, sur ce dilemme, le baptiste tranche : « Non, ce n'est pas moi ; arrive un plus fort que moi ! ». « Précurseur » : tel est son nom. Oui, il est aux portes le « Grand Prophète », et c'est la raison pour laquelle Jean lave les gens dans l'eau du

Jourdain. Pour qu'ils soient dignes de Lui !... « Redressez vos chemins, rendez droites vos voies ». Tel est son message. Il prépare les cœurs pour les donner au Christ. « Jean, c'est plus qu'un prophète » dira Jésus : il est l'avant-coureur qui trace le chemin (Mt.11/9-10) ; il l'associe directement à sa propre mission.

« Moi Jean, je ne suis pas digne de délier sa sandale ! » - rôle dévolu aux esclaves. La foule est stupéfaite : s'il lui s'en juge indigne, que dire de nous-mêmes !... Raison de plus pour plonger dans les eaux du baptême. Et la foule obéit, et la foule se lave. « Je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu ». Son cousin, il le connaît, et dès avant sa naissance : Il était encore dans le sein de sa mère, quand il a « tressailli de joie » à la venue du Messie ; l'Esprit-Saint, lui l'a reçu à ce moment-là ! Il vit donc de ce « baptême », il peut en parler. Et c'est bien pour cela qu'il est « le plus grand des fils de la femme ». Régénéré dès l'utérus, fils de Dieu adoptif dès cette onction. Renaissance avant l'heure ! Donc, « comme lui m'a baptisé, il vous baptisera vous aussi... non seulement dans l'eau, mais dans l'Esprit et le feu ». On l'a vu au jour de la Pentecôte : ils furent embrasés, les Apôtres, purifiés, illuminés, réchauffés par ce feu céleste. Rétablis « fils du Père ».

Mais voici que son Maître et Seigneur s'avance pour être baptisé comme les autres, comme les pécheurs ! Stupéfaction ! Scandale ! Cette scène, il était à cent lieues de l'imaginer ! Que le Christ s'empare de la cognée pour abattre les arbres qui ne portent pas de bons fruits, ou du van pour nettoyer son aire de la bale, c'est normal, lui qui est le juge des vivants et des morts ! Il est dans son rôle. Mais qu'il se glisse dans la fange boueuse des péchés du monde, c'est inadmissible ! Jean est dérouté, et nous aussi, par ce Dieu qui s'offre déjà en victime. Seul le « vrai Dieu » pouvait imaginer un tel scénario, un Dieu d'amour qui veut que le pécheur se convertisse et qu'il vive !

Jean consent. Et cette obéissance lui ouvre les yeux sur « l'Agneau de Dieu ».

Tandis que Jésus sort de l'eau, le ciel s'ouvre, la colombe descend, la voix du Père se fait entendre... Tressaillement... Voici que le Ciel s'unit de nouveau à la Terre : Vraiment, il est efficace le baptême de Jean ! Il enlève le péché, et ici notre péché !

Ah, si nous avions cru dès cette heure !...

Et que dit-elle cette voix du Père ? « Tu es mon Fils, mon bien-aimé, en toi je me complais... » Plénitude ! L'Esprit-Saint n'a plus qu'à reposer comme la colombe sur son nid... comme il a reposé dans le berceau du ventre. Elle est donnée pour nous cette voix, c'est Dieu lui-même qui passe le relais entre Jean et Jésus, et qui authentifie son Messie, l'espérance des siècles ! A nous de l'accueillir.

Immense événement qui se joue là, face à l'Histoire, face à Israël ! Le Dieu trinitaire se manifeste : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. « Ils sont trois à porter témoignage, nous dit saint Jean : le Père, le fils, et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un ». (1 Jn.5/7-8). Le Nouveau Testament frappe à la porte. Comprendra-t-il, le peuple élu, que les temps sont advenus, que Yahvé se révèle en Jésus-Christ ?... Son nom est trine.

Quant à nous, adorons : Dieu est là, entièrement donné, pour le salut de tous.

A chacun de répondre...

Marie-Pierre

Méditation du 2^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Jn.1/29-34 - Le témoignage de Jean Baptiste

Jean est bouleversé par ce qui vient d'arriver : le baptême de Jésus. Il était à mille lieues de penser à cette scène ! Comment Jésus, le Christ, a-t-il pu consentir à cet acte qui n'est pas fait pour lui ? Oui, il est ébranlé : le Juste qui se met au rang des pécheurs ! et qui reçoit effectivement le baptême d'eau des mains de son cousin.

Qu'a-t-il lavé dans cette eau du Jourdain ? Nos péchés. Il l'a compris, le précurseur, pour s'écrier : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». C'est une parole qu'il prononce et qu'il expérimente. La foule, présente à l'événement, comprend-elle ?... Moment divin où le Ciel se réconcilie la Terre ; et de fait, il s'ouvre, laissant passer la Colombe et la voix du Père.

Tout est déjà gagné.

« Non, je ne le connaissais pas », dit le Baptiste ; il le répète deux fois dans ce court extrait ! Je ne le connaissais pas sous cet angle-là : un Sauveur qui se livre en rançon... et qui ira jusqu'à l'Agneau immolé ! Oui, Jean est déstabilisé. Se peut-il que Dieu aille jusqu'à cette extrémité ?... Dès lors, prendra-t-il la cognée pour abattre les arbres ? le van pour nettoyer son aire ?... Pourtant il est sincère quand il parle, le Baptiste, quand il annonce le temps de la colère. Il y a un temps pour tout ! un temps pour détruire et un temps pour construire... Tout va dépendre de l'accueil fait au Christ. Pour l'instant, il vient porter le péché du monde pour le noyer dans l'eau, et dans son sang ensuite, s'il le faut.

Miséricorde divine !

Bien sûr que Jean connaissait son cousin ! il le dit : « Avant moi, il était », alors qu'il avait 6 mois de plus que Jésus ; il connaissait sa divinité ! « Je ne suis pas digne de délier sa sandale ». Il le connaît par le témoignage de sa famille. Il a vu la Colombe, il a entendu la voix du Père au-dessus des flots : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances », et il témoigne sans hésitation : « J'ai vu l'Esprit descendre sur lui... c'est le Fils de Dieu !... ». Il ne fait que répéter la voix du Père.

Dieu le Père n'a dit qu'une seule parole, celle-ci précisément, répétée mot pour mot à la Transfiguration : c'est dire son importance ! Ce baptême dans l'Esprit-Saint, Jean fut le premier à le recevoir, quand il était encore dans le sein de sa mère. Le Christ, d'un utérus à l'autre, le lui a donné. Car le mystère est là : dans cette paternité de Dieu donnée aux hommes. Elle habite le Fils, plein de grâce et de vérité, dès sa conception. La grande révélation chrétienne approche, elle est toute en germe dans ce baptême du Christ. Jean l'annonce : « Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint », pour faire de vous des fils avec le Fils, et retrouver ainsi l'Alliance avec le Père.

Laissons-nous donc habiter par cet esprit de filiation, celui de notre baptême.

Alors nous pourrions dire : « Notre père qui es aux cieux... »

Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A
Mt.4/12-23 – L'appel des premiers disciples

Jean-Baptiste a été arrêté par Hérode Antipas. Le danger guette, d'autant que, d'après l'historien juif Josèphe, un mouvement révolutionnaire sévit sur les rives du Jourdain. Prudent Jésus quitte les lieux et gagne la Galilée. Sa « révolution » à lui n'est pas politique, mais théologique. Il fait le choix de s'installer à Capharnaüm, ville située sur les rivages du lac de Tibériade. Il a un projet en tête : y cueillir ses premiers disciples. Il les a déjà rencontrés, auprès du Baptiste ; André a passé une journée entière avec lui et averti son frère : « Nous avons trouvé le Messie ! » Jésus, alors, avait posé son regard sur Simon, en lui disant : « Tu t'appelleras Pierre ». Ce regard, le futur apôtre ne l'a jamais oublié, ni la parole qui l'accompagnait : bien au contraire ! elle aiguise son esprit. Il les a rencontrés de nouveau lors de la pêche miraculeuse : tant de poissons, après une nuit infructueuse, sur la seule injonction de sa part : « Avance au large, et lâchez vos filets » ! Comment ne pas lui faire confiance ? Comment ne pas répondre aussitôt à son appel ? Ce qu'ils font tous les quatre : Simon et André, Jacques et Jean son frère. « Je vous ferai pêcheurs d'hommes » Parole encore bien mystérieuse...

Une mission les attend, une aventure commence : cela ils le savent. Et laissant là leur vieux père avec les serviteurs, ils mettent leurs pas dans ceux du Christ. « L'homme quittera son père et sa mère... » Déjà, sans le savoir, ils s'attachent à l'épouse du Christ : l'Église.

Quand l'oisillon est élevé, il doit prendre son vol.

Jésus parcourait ce territoire, le pays de Zabulon et de Nephtali ; il empruntait la « route de la mer », traversait le « district des nations », comme pour signifier qu'un jour aussi tous les peuples de la terre seraient invités au Salut. Et Matthieu de citer Isaïe : « Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée ». La lumière de Dieu lui-même qui vient visiter son peuple.

L'Évangile est proclamé à ce carrefour des peuples. Prophétique !

« Une lumière s'est levée ». Car que fait-il le Christ dans toute sa région natale ? Il « proclame la bonne nouvelle du Royaume en guérissant toute maladie et toute infirmité ». Imaginons l'impact sur la population : la vie revient, la santé revient, la joie revient ! Sur ceux qui étaient « assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort », dit Zacharie dans son cantique, la Lumière a jailli. Le monde plongé dans la longue nuit voit se lever l'aurore d'un jour nouveau : celui du rétablissement de toutes choses, dans l'ordre voulu par Dieu, dès l'origine du monde. Il est temps de sortir de ces « ténèbres », pour vivre enfin de la vie même de Dieu.

« Convertissez-vous, leur dit-il, car le Royaume des Cieux est tout proche ».

...Oui, tout proche, et même bien avancé, puisqu'il est vécu depuis trente ans déjà à Nazareth. Vécu sur la Terre comme au Ciel ! Jésus en est le fruit surexcellent. Un foyer a retrouvé l'alliance primordiale qui sanctifie le nom du Père et restaure la créature humaine dans son état premier : celui qu'elle avait avant la faute, au premier paradis. Comment ne pas exulter ? Comment ne pas rendre grâce pour ce Salut ? Le « Premier-né » des fils de Dieu est là : c'est le Verbe fait chair, venu

lui-même nous indiquer la marche à suivre en la suivant lui-même. Déjà, petit enfant dans son berceau, il parle, il enseigne par sa naissance même ! « Je suis né et je suis venu en ce monde, pour porter témoignage à la Vérité. Avant ses premiers vagissements ! Quiconque est de la Vérité écoute ma voix, dira-t-il à Pilate » (Jn.18/37).

L'écouterons-nous cette voix qui annonce un monde libéré du péché, de la souffrance et de la mort ? Notre Salut ne peut être plein sans tuer le mal à la racine, là où il prend sa source, dans le péché des origines.

Aurons-nous cette audace ?

Il suffit de regarder le Christ, de nous configurer à lui, à sa génération, pour devenir avec lui les fils bien-aimés du Père.

Là réside le salut.

Marie-Pierre

Méditation - La Présentation de Jésus au Temple - Année A

Luc 2/22-40

Nous voici quarante jours après Noël. La Sainte Famille est toujours à Bethléem, et s'acquitte de cette cérémonie rituelle qui était celle de la « Purification de la femme » (Lév.12) et du « rachat du premier-né ». Toute femme qui avait enfanté devait offrir un sacrifice : le sang avait coulé, signe évident d'une faute. Pour Marie, la toute pure, la Vierge immaculée, il n'en fut rien ; cependant elle s'y soumet comme toutes les mères en Israël : Jésus était son fils. Elle est là avec Joseph, son enfant dans les bras, fière de présenter au Temple du Seigneur, le Seigneur lui-même ! Le fruit de leur foi, l'accomplissement des Écritures Saintes ! Ils en ont pleine conscience. Certes, ce Temple n'est qu'une image encore lointaine du Temple non fait de main d'homme, du sanctuaire virginal dans lequel Jésus a pris chair... Ils offriront les petites colombes, premières à verser leur sang pour le Royaume qui vient, comme tant de martyrs après elles... Marie elle-même versera des « larmes de sang » : on l'a vu en certaines apparitions (Akita, Syracuse...), larmes de grande douleur sur ses enfants infidèles...

« Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur », dit la Loi de Yahvé (Ex.13/12, Nb.18/15). Il s'agit de reconnaître que toute vie appartient à Dieu. A combien plus forte raison celle du Christ, lui qui a Dieu pour Père ! Il n'a pas besoin d'être racheté, comme les petits d'hommes nés hors de la maison du Père. C'est en prévision de notre propre rachat qu'il le fait.

Le voici chez lui, dans son Temple. Qui est là pour l'accueillir ? Un prêtre dévolu à ce service ; lorsqu'il a saigné les petites colombes a-t-il perçu l'événement ? Il y a là un vieil homme et une dame âgée, témoins d'une humanité fatiguée... Il est temps, grand temps qu'arrive ce renouveau de la nature, ce « Soleil levant », cette « Lumière d'En Haut sur ceux qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort », selon l'annonce de Zacharie, père du Baptiste. Oui, le Messie apporte la

« consolation » et la « délivrance », ils le disent tous deux Siméon et Anne : l'Esprit-Saint le leur a révélé.

Se rencontrent ici deux couples : le nouveau qui donne un fruit de vie, l'ancien, divisé, soumis à la rigueur de la Loi, Loi qui « n'a rien amené à la perfection, nous dit l'apôtre Paul. Il est temps, grand temps, d'apporter du sang neuf, celui de l'Enfant-Dieu, qui procède d'un code de vie excluant tout ferment de mort. Lui, dans sa nature même, apporte le salut de la chair, la restauration de l'ouvrage du Très Haut. Siméon le sait : en prenant l'Enfant sur son cœur, c'est toute la grâce de Dieu qui descend sur lui. Il tient dans ses mains la Vie du monde ! son Espérance et sa Joie ! Certes, pour lui, les jeux sont faits, il le dit : « Tu peux laisser s'en aller ton serviteur dans la paix... », mais pour les générations futures, tout est désormais possible ! Qui s'attache au Christ, à sa génération sainte, reçoit de lui la régénération et au final la vie.

Jésus : « Lumière pour les nations, gloire pour Israël ! »

Joseph et Marie sont émerveillés : ce vieil israélite a tout compris. Il connaît leur enfant aussi bien qu'eux, par l'effet de la grâce. C'est encourageant. De même Anne la prophétesse. Ainsi Dieu saura attirer à lui les âmes saintes, les cœurs sincères. Quant aux autres ?...

C'est là que Siméon se fait soudain sombre. Comme le Christ, « il sait ce qu'il y a dans l'homme » - ses longues années en ont fait l'expérience. « Votre enfant sera un signe de contradiction ». Il arrive, cet enfant, en terrain miné par l'Adversaire. Oui un signe de contradiction : il n'est pas né de la chair et du sang à la manière des autres hommes, il s'inscrit en faux contre leurs dires hypocrites, leur voies tortueuses, il prêche l'amour et le pardon... Oui elles peuvent sauter à tout moment ces mines souterraines activées par ces esprits rebelles, et ruiner le travail du Christ, l'espérance du Salut. Il faudra de la persévérance, de l'audace, pour tenir jusqu'à la victoire finale ! Marie, déjà, en a le cœur transpercé... Mais elle tiendra ferme pour sauver l'œuvre de son Fils, et entraîner dans sa victoire un peuple disposé au bien, avide de vérité. Beaucoup préféreront les ténèbres à la lumière, (Jn.3/20), la mort à la vie... Le Christ sera le premier à en faire les frais !

Puissions-nous, comme Siméon, comme Anne, accueillir cet enfant, ce Fils de Dieu !
Marie-Pierre

Méditation du 4^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A
Mt.5/1-12a – Les Béatitudes

Extraits puisés dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valorta
Jésus explique à la foule les Béatitudes : (quelques extraits)

« *Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux* »

"Bienheureux serai-je si je suis pauvre en esprit". Oh ! fièvre satanique des richesses à quels délires tu conduis les hommes ! Les riches, les pauvres. Le riche qui vit pour son or, idole infâme de son esprit en ruines. Le pauvre qui vit de la haine qu'il a pour le riche qui possède l'or, et même

s'il ne se rend pas matériellement homicide, il proclame ses anathèmes contre les riches, leur souhaitant toutes sortes de maux. Il ne suffit pas de ne pas commettre le mal, il faut encore ne pas désirer le faire... C'est avec amour qu'il faut user de ces richesses d'affections et de biens que Dieu nous accorde. Et seul celui qui ne s'en fait pas des idoles, mais des moyens pour servir Dieu dans la sainteté, montre qu'il n'a pas d'attachement coupable pour ces biens. Il pratique alors la sainte pauvreté d'esprit qui se dépouille de tout pour être plus libre de conquérir le Dieu Saint, Suprême Richesse. Conquérir Dieu, c'est-à-dire posséder le Royaume des Cieux...

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés »

En vérité je vous dis que ces larmes n'amointrissent pas l'homme mais le perfectionnent. L'homme est un enfant distrait, un étourdi superficiel, un être d'intelligence tardive jusqu'à ce que les larmes en fassent un adulte, réfléchi, intelligent. Seuls ceux qui pleurent ou qui ont pleuré savent aimer et comprendre... Et ils savent aimer Dieu, car ils ont compris que tout est douleur excepté Dieu, parce qu'ils ont compris que la douleur s'apaise si on pleure sur le cœur de Dieu, parce qu'ils ont compris que les larmes résignées qui ne brisent pas la foi, qui ne rendent pas la prière aride, qui ne connaissent pas la révolte, changent de nature, et de douleur deviennent consolation. Oui. Ceux qui pleurent en aimant le Seigneur seront consolés...

« Heureux les doux, car ils recevront la Terre en héritage ».

Soyez donc doux. Ne mettez pas les âmes en fuite. Attirez-les par l'amour, car la douceur c'est de l'amour tout comme la pauvreté d'esprit. Si vous êtes doux vous aurez la Terre en héritage. Vous amèneriez à Dieu ce domaine qui appartenait à Satan. En effet votre douceur, qui est aussi amour et humilité, aura vaincu la Haine et l'Orgueil, en tuant dans les âmes le roi abject de l'orgueil et de la haine, et le monde vous appartiendra et donc appartiendra à Dieu, car vous serez les justes qui reconnaissent Dieu comme le Maître absolu de la création, à qui on doit donner louange et bénédiction et rendre tout ce qui Lui appartient...

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés »

Il faut nourrir l'âme pour l'amener à l'immortalité à laquelle, par amour, elle peut amener la chair dans la résurrection bienheureuse. La nourriture de l'âme, c'est la Sagesse et la Justice. On les absorbe comme un liquide et une nourriture fortifiants. Et plus on s'en nourrit, plus augmente la sainte avidité de posséder la Sagesse et de connaître la Justice. Mais il viendra un jour où l'âme insatiable de cette sainte faim sera rassasiée... N'ayez aucune crainte, vous qui êtes assoiffés ou affamés de Dieu ! Restez fidèles et vous serez rassasiés par Celui qui vous aime.

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde »

Qui, d'entre les hommes, peut dire : "Je n'ai pas besoin de miséricorde" ? Personne. Or si dans l'ancienne Loi il est dit : "Œil pour œil et dent pour dent" pourquoi ne devrait-on pas dire dans la nouvelle : "Qui aura été miséricordieux trouvera miséricorde" ? Tous ont besoin de pardon. Eh bien : ce n'est pas la formule et la forme d'un rite, qui ne sont que des symboles extérieurs accordés à l'opaque esprit humain, qui obtiennent le pardon. Mais c'est le rite intérieur de l'amour, ou encore de la miséricorde... Ayez de la miséricorde. Pardonnez, compatissez, secourez, instruisez, soutenez. Ne vous enfermez pas dans une tour de cristal en disant : "Moi, je suis pur, et je ne descends pas parmi les pécheurs"...

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu »

Dieu est Pureté. Le Paradis est le Royaume de la Pureté. Rien d'impur ne peut entrer au Ciel où est Dieu. Par conséquent, si vous êtes impurs, vous ne pourrez entrer dans le Royaume de Dieu. Mais, oh ! joie ! Joie anticipée que Dieu accorde à ses fils ! Celui qui est pur possède dès cette terre un commencement de Ciel, car Dieu se penche sur celui qui est pur, et l'homme qui vit sur la terre voit son Dieu.

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »

La paix est une des caractéristiques de Dieu. Dieu n'est que dans la paix. Car la paix est amour alors que la guerre est haine. Satan, c'est la Haine. Dieu, c'est la Paix. Personne ne peut se dire fils de Dieu et Dieu ne peut reconnaître pour son fils un homme qui a un esprit irascible et toujours prêt à déchaîner des tempêtes. Non seulement, mais de même, ne peut se dire fils de Dieu celui qui, ne déchaînant pas personnellement des tempêtes, ne contribue pas par sa grande paix à calmer les tempêtes suscitées par d'autres.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. »

La bonté de quelqu'un fait paraître encore plus noire la méchanceté du méchant. En effet la foi du vrai croyant fait ressortir encore plus vivement l'hypocrisie du faux croyant. Il ne peut pas ne pas être détesté par ceux qui sont injustes, celui qui par sa manière de vivre témoigne sans cesse en faveur de la justice. Et alors, voilà qu'on se déchaîne contre ceux qui aiment la justice... mais le sang fait la pourpre du futur roi et les privations sont autant d'échelons pour s'élever jusqu'aux trônes que le Père a préparés pour ses martyrs, auxquels sont réservés les sièges royaux du Royaume des Cieux.

Heureux serez-vous si l'on vous insulte... car votre récompense est grande dans les cieux »

Ne faites que ce qui peut mériter que votre nom soit inscrit dans les livres célestes... là où sont inscrites avec justice et amour les œuvres des bons pour qu'ils puissent recevoir la récompense promise à ceux qui sont bénis de Dieu... Vous aussi, outragés et calomniés pour avoir appartenu à Dieu, vous aurez le triomphe céleste et quand le temps sera fini et le Paradis rempli, alors toute larme vous sera chère parce que par elle vous aurez conquis cette gloire éternelle qu'au nom du Père je vous promets.

oooo

La bonté ! Oh ! la douceur d'être bons, sans haine, sans envie, sans orgueil ! Avoir des yeux qui ne regardent que pour aimer, des mains qui ne se tendent que pour des gestes d'amour, des lèvres qui ne profèrent que des paroles d'amour, et un cœur, un cœur surtout qui uniquement rempli d'amour force les yeux, les mains, et les lèvres à des actes d'amour ! Les plus savants d'entre vous savent de quels dons Dieu avait enrichi Adam, pour lui et pour ses descendants. Même les plus ignorants parmi les fils d'Israël savent qu'il y a en nous un esprit. Qu'est-ce que cette Grâce qui sanctifie et qui donne Vie et Royaume ? Oh ! n'employez pas des flots de paroles ! La Grâce c'est l'amour. La Grâce, par conséquent, c'est Dieu. C'est Dieu qui en s'admirant dans la créature qu'Il a créée parfaite s'y aime, s'y contemple, s'y désire, se donne ce qui est sien pour multiplier son avoir, pour jouir de cette multiplication, pour s'aimer en tant d'êtres qui sont d'autres Lui-Même. Oh ! fils ! Ne frustrez pas Dieu de ce qui est son droit ! Ne dépouillez pas Dieu de ce qui est son avoir ! Ne décevez pas Dieu en ce qui est son désir ! Pensez qu'Il agit par amour. Même si vous n'existiez pas, Lui serait toujours l'Infini et sa puissance n'en serait pas diminuée. Mais Lui, bien qu'étant complet dans sa mesure infinie, sans mesure, veut non pas pour Lui ni en Lui - Il ne le

pourrait pas puisque Il est déjà l'Infini - mais pour le Créé, sa créature, Lui veut augmenter l'amour bien que ce Créé contienne déjà ce qui permet de donner la Grâce : l'Amour, pour que vous le portiez en vous à la perfection des saints et pour que vous reversiez ce trésor, tiré du trésor que Dieu vous a donné avec sa Grâce et augmenté de toutes vos œuvres saintes, de toute votre vie héroïque de saints, dans l'Océan infini où Dieu se trouve : dans le Ciel. Divines, divines, divines citernes de L'Amour ! C'est ce que vous êtes...

"Comment conquérir Dieu et son Royaume en suivant une autre voie plus douce que la voie sévère du Sinaï ?" dites-vous. Il n'y a pas d'autre chemin, il y a celui-ci. Mais cependant ne le regardons pas sous le jour de la menace, mais sous le jour de l'amour. Ne disons pas : "Malheur si je ne fais pas ceci !" en restant tremblants dans l'attente du péché, de n'être pas capable de ne pas pécher. Mais disons : "Bienheureux serai-je si je fais ceci" et avec un élan de joie surnaturelle, joyeux, élançons-nous vers ces béatitudes, qui naissent de l'observation de la Loi comme les roses naissent dans un buisson épineux...

Oui, élançons-nous !
Marie-Pierre

Méditation du 5^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.5/13-16 – Le sel de la Terre

« Régime sans sel ». Eh bien non ! Ce n'est pas la diététique du chrétien. Il est si bon de relever le goût des aliments ! Et le sel assainit, et le sel conserve. « Vous reprendriez bien du petit salé ? » On l'extrait par millions de tonnes chaque année (300 en 2018). La mer en regorge, les poissons en raffolent.

Les poissons justement... l'emblème du chrétien, à l'aise dans son milieu vital s'il a sa dose quotidienne de sel. Lorsqu'on baptise un enfant, on répand du sel sur ses lèvres. Car il met en fuite la corruption et invite à la sagesse. Le sel : signe d'alliance. Ne dit-on pas : « Venez partager avec nous le pain et le sel » ? Et de fait, l'ancien Testament l'utilisait abondamment lors des oblations offertes à la divinité, en signe de communion avec le Ciel (Lév.2/13 ; Ez.43/24).

« Vous êtes le sel de la Terre ». Me revient en mémoire une homélie de saint Bernard : « Toute nourriture de l'âme est desséchée sans l'huile du Nom de Jésus ; elle est insipide sans le sel de ce même Nom. Si tu écris, je n'y trouverai d'agrément que si j'y rencontre le Nom de Jésus. Si tu prêches ou disputes, je n'écoute que si j'entends le Nom de Jésus. Jésus, miel sur les lèvres, chant pour l'oreille, joie pour le cœur... Quelqu'un tombe-t-il dans le péché ? Se trouve-t-il enlacé dans les filets de la mort et du désespoir ? Ne respire-t-il pas aussitôt dans la vie s'il invoque ce Nom qui porte la vie en lui. »

Ce Nom de Jésus : du sel, qui donne le goût de vivre ! le goût de la vie authentique !

Oui, « vous êtes le sel de la Terre », vous les chrétiens, si vous conformez votre vie et votre enseignement à celui du Christ. Il est, lui, le maître à écouter, l'exemple à suivre, le « fils de l'homme » à aimer. Si, en voulant plaire au monde, nous affadisons sa Parole, cachant ses exigences, tronquant son sens, ce sel-là n'a plus d'utilité : il est jeté dehors et piétiné par les passants. Pourquoi piétiné ? Parce que le passant en question est déçu : ce n'est pas ce qu'il attendait d'un témoignage chrétien. « Ah quoi bon votre bavardage ! dans lequel il n'y a rien de nouveau sous le soleil, tout demeure comme auparavant... » C'est la leçon de l'Ecclésiaste... Alors que Jésus nous dit : « Gardez ma parole ! Alors vous deviendrez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous délivrera » (Jn.8/31) ; vous délivrera de quoi ? - Du péché, de ce monde tombé dans la mort depuis la faute originelle - faute que nous reproduisons, hélas, à chaque génération...

« Vous délivrera... » : qui ne le voudrait ?...

Prenons donc garde, notre témoignage doit être sans détour ; c'est notre salut qui est en jeu et celui de nos frères.

« Vous êtes la lumière du monde », non qu'elle vienne de vous-mêmes mais du Christ en vous. A nous de la refléter comme une lampe fidèle qui éclaire notre entourage. « Je suis la lumière du monde, dit Jésus, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ».

« La lumière de la vie » : merveilleuse expression que l'on pourrait traduire ainsi, pour mieux la comprendre : « La lumière au sujet de la vie ». Qu'est-ce que la vie ? Quelle est cette vie qui peut échapper au processus de la mort ? C'est évidemment celle qui vient de Dieu, en qui ne réside aucun germe de corruption, aucun germe de mort. Et si nous laissons à Dieu, le Père, ce qui lui appartient de droit, nous obtiendrions à coup sûr cette vie, semblable à celle du Christ, qui, dans son humanité, fut conçu de l'Esprit de Vie, et non d'un germe corruptible. Essayons, calquons notre vie sur ce monde nouveau, sur cette lumière divine, sur la génération sainte du Christ. Témoignons de la toute-puissance de notre Dieu vainqueur de la mort !

Oui, posons cette lumière sur le candélabre ; alors tel un réseau de communication plus puissant que celui de la « toile », nous ferons reculer les ténèbres.

C'est notre rôle !

Marie-Pierre

Méditation du 6^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A
Mt. 5/ 17-37 - Préceptes de la Loi nouvelle (1)

« Vous avez appris qu’il a été dit... eh bien moi je vous dis... » Quelle audace ! Comment peut-il, cet homme, s’arroger le droit de « parfaire » la Loi, comme il dit ? N’est-elle pas celle de Moïse, l’homme avec qui Dieu conversait librement, le seul à entrer dans la Tente de la Rencontre, d’où il ressortait nimbé de gloire ? Qui est-il ce Jésus pour oser surpasser Moïse ? Comprenons l’étonnement de ses auditeurs. Lui, le fils d’un charpentier !

Eh bien oui ! Et il n’hésite pas dans son propos : « Vous avez entendu qu’il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras pas »... et bien moi je vous dis : tout homme qui s’irrite contre son frère est passible du jugement. « Tu ne commettras pas d’adultère »... et bien moi je vous dis : tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l’adultère avec elle dans son cœur. « Tu ne te parjureras pas et tu tiendras tes serments »... et bien moi je vous dis de ne pas jurer du tout ; que votre ‘oui’ soit ‘oui’, que votre ‘non’ soit ‘non’, le reste vient du Mauvais ».

Saint Paul nous le dit : « La Loi n’a rien conduit à la perfection » (Hb 7/19), et il ajoute, plus fort encore : « Elle est la force du péché » (1 Cor 15/56). Comment cela ? Peut-on accuser la Loi de Dieu de quelque accointance avec le mal ? Voyons, en fait, dans quelle circonstance elle fut donnée : il s’agissait alors de ramener dans la voie droite un peuple longtemps exilé sous les idoles de l’Égypte, oublieux de son Dieu et de ses exigences élémentaires. Ainsi furent données les « 10 paroles », les « 10 commandements », qui tous définissent la loi morale la plus naturelle. Ajoutons les lois de pureté et les lois cultuelles.

C’est beaucoup, mais ce n’est pas suffisant.

« Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » La lettre de la Loi, c’est bien, l’esprit de la Loi c’est mieux. Il ne suffit pas d’accomplir tous les rites et les observances – qu’ils émanent de la Synagogue ou de l’Église – pour être justifié. Faut-il encore les vivre de cœur et d’esprit, en comprendre la signification profonde pour qu’ils opèrent en nous une véritable transformation de l’être.

Si le Christ peut parler ainsi, c’est qu’il est lui-même le fruit d’un tel travail de la grâce. Ses parents en effet n’avaient que l’Ancien Testament, Moïse et les Prophètes, pour cheminer vers la Foi. Ce sont eux les premiers qui ont dépassé la Loi, en nous donnant, par la Foi, le Fils de Dieu. Déjà, Joachim et Anne, les parents de Marie, sont revenus au principe du monde en nous donnant « l’Immaculée Conception ». « S’il n’y a pas de transgression, nous dit St Paul, il n’y a pas besoin de Loi » (Rom.4/15). Dès lors, nous comprenons pourquoi le Christ peut prétendre à « parfaire » cette Loi de Moïse. Lui, né du Père, indemne de tout péché, peut nous établir dans l’ordre nouveau du Royaume.

« Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez pas dans le Royaume des Cieux. »

Revenons aux préceptes édictés en ce jour.

« Tout homme qui s'irrite contre son frère... » Pourquoi s'irrite-t-il contre lui ? Parce qu'il n'a pas acquis la paix du cœur. Il est en conflit avec lui-même, plus qu'avec son frère. J'aime beaucoup cette parole de St Séraphin de Sarov : « Acquiéris la paix du cœur et beaucoup trouveront leur salut auprès de toi ». Finie la discorde !

« Tout homme qui regarde une femme avec convoitise... » Déjà il veut la posséder, au lieu de la regarder avec détachement. Cet homme-là n'a rien compris à la vocation de la femme, à sa vocation ontologique : son utérus, fermé par l'hymen, l'appelle à une génération supérieure en vue de la venue des fils et des filles de Dieu.

« Je vous dis de ne pas jurer... que votre oui, soit oui, votre non soit non... ». « Je hais les cœurs doubles » dit Dieu (Pr.6/16-17). Que peut-on faire avec un tel cœur ? Rien ! Il est un sable mouvant sur lequel aucune maison ne peut tenir. Judas en fut le triste exemple.

Quant à nous, imitons Jésus-Christ et la Foi de ceux qui l'ont mis au monde.
Marie-Pierre

Méditation du 7^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A
Mt.5/38-48 – Préceptes de la Loi nouvelle (2)

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Comment être « parfait », alors que tant d'obstacles nous freinent sur le chemin de la perfection ? Comment devenir « parfait » ? Mes amis, c'est tout simple : il suffit de le désirer. Dieu fera le reste, il viendra lui-même à notre rencontre et il écartera du chemin les pierres, les épines et les ronces. Ne comptons surtout pas sur nos propres forces : elles sont trop faibles face à l'ampleur de la tâche. Car la violence, l'égoïsme, la convoitise, le mépris, la vengeance, la haine... tous ces freins, nous les portons en nous-mêmes : ils sont inscrits pour ainsi dire dans nos gênes depuis la chute originelle. Comment s'en défaire sans la grâce divine ? Certes, nous pouvons aussi être bon, généreux, doux, miséricordieux... comment faire triompher ce bien sur ce mal ? Par la grâce d'En-Haut, moyennant l'humilité de reconnaître que nous avons besoin d'une aide, d'un « Sauveur ». Alors disons-lui : « Seigneur, viens au secours de notre faiblesse ! » Et il accourt !

« Votre Père céleste », être parfait comme lui... Si nous voulons devenir fils et filles de Dieu, il nous faut accepter, sans condition, ce remodelage.

« Comme l'argile se laisse faire entre les mains agiles du potier,
« ainsi mon âme se laisse faire, ainsi mon cœur te cherche toi mon Dieu »,
chante le cantique... C'est très beau. C'est de cet argile qu'il façonna Adam, parfait en son commencement, fils en son commencement, image et ressemblance de Dieu. A nous de refléter cette image, cette ressemblance, comme en un miroir. Et si Dieu est 'Amour', à nous de l'être aussi... C'est là que le monde croira au Salut apporté par le Christ (Jn.ch.17).

Que faire donc, et ceci sous la mouvance de l'Esprit ? Voyons les préceptes qui nous sont donnés en ce jour :

« Œil pour œil, dent pour dent », disait le Testament Ancien, incapable que nous étions d'aller plus loin. Cette loi voulait seulement limiter la vengeance : on pourrait la formuler ainsi : le châtement ne doit jamais dépasser l'offense. Tu as volé un œuf, tu dois rendre un œuf, non pas une douzaine ! tu as volé une brebis, tu rends une brebis, pas tout le troupeau ! C'est déjà un progrès, mais pas assez selon le Christ qui nous invite à quitter cet esprit étroit du « donnant-donnant », du « chacun pour soi », pour ouvrir notre cœur aux dimensions de celui du Père. Ce n'est plus « se faire justice », mais : « baisser les armes », et laisser la justice aux mains de Dieu. Dès lors, que puis-je faire, moi ? Essayer de gagner mon frère, par l'amour et la vérité, car c'est l'amour qui guérit, c'est la vérité qui sauve. Est-ce à dire qu'il ne faut pas réagir à l'insulte ? Non. Regardez le Christ lorsqu'il reçut le soufflet du serviteur du grand-prêtre, s'il n'a pas caché son autre joue, il a parlé à son agresseur : « Pourquoi me frappes-tu ? si j'ai mal parlé, montre-le ! » A la violence il a répondu par la parole, seule attitude digne d'un être rationnel. La violence, la fuite ou le mutisme sont des réactions animales, impropres à l'homme. Certes, la parole aussi peut être agressive : on le sait que trop ! Elle doit être vraie, respectueuse, et bonne, toujours bonne.

« Si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, donne-lui aussi ton manteau » - c'est-à-dire même ton nécessaire, car le manteau, chez les Juifs, était indispensable, plus que la tunique. Pourquoi cette exigence ? Pour confondre l'adversaire qui découvre alors notre cœur sous ce détachement des biens matériels. Une âme à sauver est plus précieuse qu'un manteau, fut-il de luxe. Dieu saura pourvoir à son remplacement.

« On te réquisitionne pour faire mille pas, faisant deux mille ». On te demande un service, fais-le, et plus que ce qui t'est demandé. Ton dévouement, ton abnégation toucheront les cœurs, et au final, tu deviendras un modèle à suivre, selon l'adage : « Faites-le, ça se fera ».

« Donne à qui te demande, ne tourne pas le dos à qui veut t'emprunter ». Il s'agit ici de lutter contre l'avarice, non pas d'encourager la mendicité ! Il n'est pas interdit d'avoir des biens, mais d'en faire bon usage, en vue du bien précisément. J'ai reçu, je donne. Je suis le fils de mon Père qui, Lui, donne sans compter. « Demandez et vous recevrez ». Pas de cahier des charges sur son bureau. Attention : à qui veut t'emprunter, n'ajoute aucun intérêt ! (Ps.14/5).

« Il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Moi, je vous dis : aimez vos ennemis ». A bien y regarder, L'Ancien Testament ne dit pas textuellement « Tu haïras ton ennemi », mais le laisse supposer, quant aux peuples en guerre avec Israël : les Moabites, les Ammonites, les Amalécites... (voyez le Deutéronome.)

« Aimez vos ennemis », voilà un précepte vraiment nouveau ! Réfléchissons deux minutes : si Dieu lui-même n'avait mis ce commandement en pratique, qui aurait été sauvé ? C'est lui qui nous a aimés le premier (1 Jn.4/19), alors que nous étions ennemis et rebelles. Il nous a réconciliés avec lui, par le Sang de son Fils, jusqu'au Sang de son Fils ! Alors si nous voulons suivre le Fils de Dieu, nous devons agir semblablement. Aimer comme lui-même a aimé, comme lui-même nous a aimés... « Pardonne-nous nos offenses comme nous-mêmes nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Alors vraiment nous deviendrons parfaits comme notre Père céleste est parfait.

C'est l'amour qui sauve.

Marie-Pierre

Méditation du 1^{er} dimanche de Carême : Année A
Les Tentations (Lc.4/1-13 et Mt.4/1-11)

Jésus vient d'être baptisé, du baptême de Jean, dans les eaux du Jourdain. Lui qui est sans péché accepte, déjà, de prendre sur lui les péchés du monde et de les laver par le ministère du prophète. Première manifestation de la rédemption. Ah ! si nous avions cru dès ce moment-là ! Comme dit saint Paul : « S'ils l'avaient connu, il n'aurait pas crucifié le Seigneur de la gloire ! » (1 Cor.2/8). D'autant qu'après ce bain de purification, la voix du Père s'est fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toutes mes complaisances ». Il suffisait de croire, de s'engager à la suite du Prophète de Galilée et de recevoir de lui le plein Salut.

Tout put être très simple, si... si l'Ennemi du genre humain n'avait sorti de l'eau sa tête venimeuse. Déjà, il revendique auprès de Dieu la place qu'il occupe au cœur des hommes : « Ils se sont donnés à moi, ils m'appartiennent ! » C'est vrai : Satan a son mot à dire dans ce rachat opéré par le Christ, puisque les hommes l'ont choisi, lui, librement - quoique sous l'effet d'une séduction. Et s'ils ne veulent pas changer de maître ?... C'est pourquoi l'Esprit-Saint conduit Jésus au désert pour un face-à-face avec le Maître des lieux : le Prince de ce monde.

« Pour y être tenté » nous dit le texte, exactement pour être « éprouvé ». « Ah, tu t'es introduit dans mon domaine, eh bien tu vas voir ! » Satan veut le réduire à néant ; il aura toutes les audaces pour aboutir à ses fins. Jésus accepte l'affrontement. Il doit sortir victorieux de cette rixe où se joue le devenir du monde, plus, beaucoup plus qu'au jour au Jacob lutte contre l'Ange pour le salut d'Israël.

Pendant 40 jours, le sournois se tait et se terre. Ce combat l'effraie-t-il ? Sans aucun doute : il sait qui est le Christ, il connaît sa grandeur et sa gloire ! Certes, il risque de tout perdre, il le sait. Aussi attend-il qu'il soit affaibli par son jeûne prolongé. « Plus facile à vaincre ! ». Enfin, il se pointe : « Veux-tu du pain ?... Eh bien, si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres en deviennent ! » Une pierre : c'est ce qu'il présente au Fils de l'homme pour calmer sa faim ! Ah, on voit là quel pervers il est ! « Lequel de vous, donnerait-il une pierre à son fils lorsqu'il lui demande du pain ? » dira Jésus (Mt.7/9). Satan l'a fait. « Si tu es fils de Dieu », voilà précisément la « pierre d'achoppement », entre lui et le Christ. Un fils de Dieu s'est introduit dans son domaine, tel un intrus, un virus, qui risque de saper ses plans diaboliques ! Cela il ne le supporte pas. « Eh bien, démontre-là ta puissance ! » C'eût été facile pour le Christ, lui qui multiplia les pains, et plus encore fit du pain sa propre chair ! Il est, lui, le « bon pain de Dieu ». Mais Jésus ne succombe pas, il répond seulement : « L'homme ne vit pas seulement de pain ». « La vie, en effet, est plus que la nourriture » (Mt.6/25). Satan doit reculer, mais bien vite sa tête rebiffe :

« Regarde tous les royaumes de la Terre, ils m'appartiennent... je te les donne, si tu te prosternes devant moi. » Rien que cela ! Il réclame l'adoration de Celui qu'il sait être Dieu lui-même ! Audace inouïe ! Insulte ! Mesurons là son orgueil insatiable, sa vanité absolue. Alors que c'est à lui d'adorer Dieu en Jésus ! c'est à lui de rendre un culte au Dieu Unique ! Il ne le veut surtout pas. Il vient de jouer son va-tout : il l'a perdu. « Arrière Satan ! » ajoute Matthieu. Ce ne sont pas sur les royaumes de ce monde que Jésus veut régner, établis sur la transgression originelle. Non. Son règne à lui sera fondé sur la Foi, la Vérité et l'Amour. Jésus repousse avec horreur cette folle proposition.

Nous le retrouvons au pinacle du Temple, toujours en compagnie de son lutteur. Comme s'il l'y avait transporté... « Jette-toi en bas ! » Drôle de manège ! « Si tu es fils de Dieu... les Anges te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Il cite là le psaume 90. « Tu vas épater Jérusalem ! tous reconnaîtront le Messie attendu, qui descend du ciel ! » La ruse est subtile. C'est de ce même pinacle, pense-t-on, que l'Apôtre Jacques fut précipité et qu'il mourut. Là encore, c'eut été facile pour le Christ-Dieu de faire ce prodige, mais pour le Christ-homme c'eut été « tenter Dieu », comme il le lui dit sans ambiguïté.

Satan a cité l'Écriture, Jésus réplique par l'Écriture. Regardons la suite immédiate de cet extrait du psaume 90 louangé par Satan : « Sur le lion et le serpent tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon. » Si le Christ avait enchaîné, il aurait terrassé sur l'heure son Ennemi. Il ne l'a pas fait, laissant cette victoire à l'homme au temps voulu, car c'est à l'homme de triompher, par sa foi et sa volonté, de son emprise infernale. Ainsi sera-t-il vaincu par plus petit que lui. Elle sonnera l'heure de son anéantissement, et en plusieurs étapes : premier coup de massue, au matin de Pâques : Satan n'a pu détruire celui qu'il haïssait ; second coup, à la fin du temps de nations, lorsque l'Anti-christ sera anéanti, en raison de la prière et de la patience des saints, et dernier coup fatal, lorsqu'à la fin des temps Satan et ses Anges seront précipités dans l'étang de feu et de souffre (Ap.20/1-3 et 7-10). L'homme, avec le Christ, auront définitivement triomphé de ses griffes.

Dès l'Immaculée Conception de Marie, sa tête – son dessein pervers - était écrasée (Gen.3/15), mais il cherche encore à séduire et à détruire les humains prisonniers des ténèbres.

Rien à faire, Jésus est réfractaire à toutes ses propositions même les plus alléchantes. Satan doit battre en retraite... « Jusqu'au moment favorable », nous dit le texte. Il a perdu cette bataille, mais il compte bien gagner la dernière, lorsque les grands-prêtres au pied de la Croix crieront : « Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de ta croix ! » Quatrième tentation : la plus redoutable ! Là aussi, Jésus pouvait échapper à cette mort ignominieuse, mais non : il suivra son chemin de croix jusqu'au bout, en son humanité, martyr de la vérité pour témoigner de sa filiation divine. Tout cela pour nous ramener au Père, pour nous rendre la filiation divine.

Jésus est resté ferme, fils de Dieu jusqu'au bout ; Satan enrage : il sait que la génération du Christ, sainte par excellence, mettra un terme à son royaume.

Oui la Création toute entière attend avec impatience la venue des fils de Dieu » (Rom.8/19).

Que vienne ce temps-là
Marie-Pierre

Méditation du 2^{ème} dimanche de carême : Année A

La Transfiguration (Lc.9/28-36, Mt.17/1-9)

La Transfiguration : le sommet de la vie publique ! avant le grand témoignage de la Passion et de la Résurrection. La Lumière a jailli au berceau de l'enfant divin, né de Marie demeurée vierge, dans une extase de tout son corps ; une étoile nous le dit... Cette même lumière a surgi au matin de Pâques, le Christ sortant de tombeau éblouissant de gloire ! Et voici, qu'en ce jour, à nouveau, la lumière inonde la montagne, émanant du « fils de l'homme ». N'était-il pas, Adam, ainsi vêtu, baigné de lumière divine, avant qu'il ne pèche ? N'est-ce pas ce que nous deviendrons - que nous devenons peu à peu, la grâce aidant - au terme de notre pleine rédemption ? Oui c'est bien cela que le Christ a voulu nous montrer : une image de notre gloire future, nous qui sommes homme comme lui, destiné à la vie divine.

Jésus vient de passer avec ses Apôtres à Césarée de Philippe, ville proche de la frontière israélo-libanaise. Là, Pierre a confessé ce qui sera le centre du Credo : « Tu es le Christ le fils du Dieu vivant ! » La voici toute entière condensée la Foi chrétienne, dans cette confession de la filiation divine de Jésus. « Oui, Pierre, sur ta Foi, je bâtirai mon Église » ; « sur ta foi en mon origine divine, en ma génération sainte, ». Foi qui va connaître bientôt l'épreuve : Jésus ne leur cache pas la condamnation qui l'attend : il sera rejeté et mis à mort... Terrible scandale pour ces hommes encore fragiles, qui ne peuvent comprendre que la puissance du Christ, si souvent manifeste, soit ainsi anéanti par les hommes. Comment vont-ils surmonter cette fin tragique ? Aussi le Christ prend-il les devants : il tient à les fortifier, eux qui, sur l'heure, sont ses seuls amis.

Son visage devint brillant et son vêtement blanc plus que neige... comme autrefois Moïse, nimbé de gloire, comme Élie parti au ciel dans un char de feu ! (2 Rois 2/11) On a constaté que les fibres superficielles du Suaire qui enveloppait le Seigneur au tombeau avait été brûlé lors du flash de la résurrection. Même événement.

Et voici que maintenant, sous les yeux des trois apôtres, il s'entretient avec Moïse et Elie. Le ciel descend sur la terre... De quoi parle-t-il ? Du futur « exode » de Jésus : de son proche départ qu'il accomplira depuis Jérusalem, par sa croix et sa résurrection. Cette entrevue est d'abord une consolation pour le Christ - qui a besoin de tout le soutien céleste pour affronter sa grande épreuve ; c'est ensuite un témoignage, un encouragement pour les apôtres.

Face à cette scène, les trois témoins sont abasourdis, inadaptés à la situation, lourds de leur chair exsangue de l'Esprit. Cependant, ils voient, ils reconnaissent les personnages : Moïse, Elie, les deux grands prophètes de l'Ancien Testament, qui, par leur seule présence, attestent la Vérité du Christ. Oui c'est bien lui le Messie qu'Israël attend.

Pierre s'enhardit : « Maître, nous allons faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie... » Retenir ce moment d'éternité, le fixer sous la Tente de Réunion – comme autrefois, pendant les 40 ans dans le Désert ». « Il est si bon d'être ici ! ». Oui le fixer, mais aussi le cacher sous le voile, sous le rideau du temple, car ils sont effrayés - affirme Marc - comme autrefois les Hébreux lorsque la montagne s'allumait d'éclairs et de feu... Face à la Majesté du Très-Haut, qui ne tremblerait, frêles créatures que nous sommes ? Séparons le sacré et le profane ! le saint du pécheur ! Bien-être et indignité : deux sentiments qu'éprouvent en ce moment les trois apôtres.

C'est alors qu'un événement plus grand encore survient. Voici qu'une nuée les enveloppe. Vont-ils périr ? Etre emportés ?... Et la voix de Yahvé, la voix du Père se fait entendre, elle tonne : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ». Ils s'aplatissent dans la poussière. Yahvé est là ! Il est venu lui-même confirmer la parole prononcée il y a quelques jours par Pierre : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ». Dieu le Père répète mot pour mot ce qu'il avait dit au baptême du Christ, à l'orée de son ministère, mais ici il ajoute : « Écoutez-le ». Parce que les hommes, jusqu'à présent, n'ont pas écouté, si peu ont prêté l'oreille... Et depuis le discours sur le Pain de Vie, beaucoup sont partis... Reste sa petite équipe, si fragile...

Puis, plus rien ; le Père et les deux élus ont regagné le ciel, la nuée s'est envolée, le calme habituel des sommets a repris son cours paisible. Restent les trois apôtres avec leur Seigneur. Quelle émotion ! Ils sont bouleversés, tremblant, ayant cru mourir !... Quelle théophanie !... Faut-il la faire connaître ?... « Surtout pas ! commande le Christ. Le temps n'est pas venu. Qui comprendrait ? Qui vous croirait ? Mais lorsque je serai ressuscité alors vous pourrez raconter ».

Car la démonstration de la Vérité sera faite : Jésus aura porter témoignage jusqu'au martyre pour sa filiation divine, lui qui procède d'une génération lumineuse, excellente, sainte.

Alors que la nôtre, hélas, ne l'est pas.

Comprendrons-nous enfin le message ?

Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de carême – Année A

Jn. 4/5-42 - La Samaritaine.

La Samaritaine... Quelle femme ! Première messagère de l'Évangile auprès des siens. Pas la plus sainte cependant : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas lui, le Christ ? » Elle l'a trouvé ! Elle en est convaincue. Et tous deux, bientôt, moissonnent, le Christ d'un côté, la Samaritaine de l'autre. Il restera deux jours auprès des habitants de Sichar qui diront : « Maintenant nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ».

Bel accueil de ces gens de Samarie, en terre schismatique, où les Assyriens, de surcroît, ont implanté des colonies venues avec leurs dieux... Bel accueil, alors que la Judée traîne les pieds, que Jean Baptiste a été arrêté et jeté en prison... Déjà, notre Seigneur n'a pas où reposer la tête... un peu, oui, dans cette ville de Sichar... Hélas, il ne fait que traverser ce territoire pour se rendre en Galilée, à Nazareth sa ville natale, d'où il sera bientôt expulsé... Meilleur accueil en terre païenne ! « Aucun prophète, dira-t-il, n'est honoré dans sa propre patrie ». Dououreux présage...

Il profite d'un moment de répit avec cette femme, au puits de Jacob, l'ancêtre commun... Tableau idyllique qui nous rappelle bien des souvenirs. Oui, c'est aussi auprès d'un puits que ce même Jacob rencontra sa femme Rachel au pays d'Haran, son beau-père ; c'est encore auprès d'un puits qu'Isaac trouva Rebecca, au pays d'Abraham ; c'est toujours auprès d'un puits, en Madian, que Moïse remarqua Séphora, la fille de Jéthro... Le puits, un lieu de fiançailles dans la Bible, d'épousailles, à condition qu'il en jaillisse une eau vive, une eau jaillissant en vie éternelle. Jésus lui

aussi vient épouser l'humanité : cette femme, prise d'entre les nations, symbolise déjà l'Église... Que signifie donc cette rencontre « amoureuse » ? Notre Seigneur a grande hâte de restaurer sa création, sa créature ! dans ce qu'elle a de fondamental : l'image et la ressemblance du Dieu vivant et vrai, la Sainte Trinité, dont il est lui, l'un des Personnes. Il vit de ce bonheur trinitaire et il veut le communiquer à tous, aux Juifs comme aux païens.

La conversation s'engage. C'est lui qui commence et qui réclame à boire. Mais ça ne se fait pas entre Juifs et Samaritains ! qui plus est, entre un Juif et une Samaritaine ! Jésus casse la barrière de l'interdiction. Elle, toute étonnée, en oublie, semble-t-il de puiser et d'assouvir sa soif. Alors Jésus insiste : « Si tu savais le don de Dieu... c'est toi qui lui aurais demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive ! » Coule effectivement au fond de ce puits de Jacob une eau vive, d'une veine souterraine très abondante : le puits est connu pour cela. « Et tu n'as même pas une amphore pour puiser ! Comment me donneras-tu cette eau vive ?... » - « Celle que je te donnerai coulera en toi en vie éternelle et tu n'auras plus jamais soif ». La voici déroutée... A qui a-t-elle à faire ?... Mais l'envie d'avoir de cette eau l'emporte : « Donne-m'en ! que je n'ai plus à venir puiser ! » Réponse du Seigneur : « Eh bien va, appelle-ton mari, et reviens ». De plus en plus surprise ! Quel rapport peut-il bien y avoir entre les deux ? - « Je n'ai pas de mari » - « Je le sais... » - « Comment le sais-tu ? Serais-tu prophète ?... » Et la conversation se poursuit sur cette question. « Où faut-il adorer ? » - « Pas sur votre Mont Garizim, ni même à Jérusalem ! » Comment ? Que dit-il ? De la part d'un Juif, c'est tout, sauf possible ! Voudrait-il supprimer le culte ?... Non ! mais culte de façade, le culte superficiel, qui n'atteint pas les profondeurs du cœur ni de la conscience. Et d'enchaîner : « Il vous faut adorer le Père en Esprit et en Vérité : ce sont de tels adorateurs qu'il recherche ». Suffit la comédie de la piété ; si le cœur n'est pas sincère, si l'âme n'est pas ouverte au souffle de l'Esprit, cette piété-là ne sert de rien. Exigeant le Seigneur, mais d'une exigence salutaire. Comprend-elle cette femme ? Non, pas vraiment, elle le dit d'ailleurs : « Le Christ, lui, quand il viendra, il nous expliquera tout » - « Je le suis moi qui te parle. » - « Quoi ! » elle a, n'en doutons pas, un mouvement de recul, elle qui se sait souillée par une vie désordonnée. « Et il me parle à moi, pauvre femme ! Il ne m'a pas rejetée, il a jeté sur moi son regard, moi l'indigne ! » Elle est chavirée, touchée au cœur... Aussi lâche-t-elle tout, et s'en va courir au village annoncer que le Messie est là ! Déjà elle a changé, déjà elle se convertit.

« Adorer le Père », voilà qui est nouveau ! Non seulement « Yahvé », mais « le Père » ! Établir entre nous et Dieu une relation filiale, une « génétique » nouvelle, qui touche aux entrailles, là où précisément naît la vie qui vient du Père. Oui le Père veut être adoré « en Esprit et en Vérité ». Le pourra-t-elle cette femme, elle qui a eu cinq maris et combien de gosses ?... Bien sûr ! Il n'est jamais trop tard pour rejoindre la maison paternelle.

« Va chercher ton mari ». Car il s'adresse à l'homme et la femme ce salut du Christ, à l'homme et la femme ensemble, pour que le couple s'établisse à l'image et à la ressemblance du Dieu trinitaire, et sur la génération qui vient du Père. Comme il en fut au Saint Foyer, comme il en fut pour le Christ.

« Nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs... » Oui, c'est vrai, les Juifs ont eu la révélation du vrai Dieu... Ce sont eux - en Joseph et Marie - qui ont donné le Messie au monde, le Sauveur de toute chair. Ce couple a adoré le Père en Esprit et en Vérité : il a offert la coupe « non faite de main d'homme » : le sein virginal de Marie, dans lequel le Père a pu sanctifier son Nom. Voilà le culte authentique !

Désormais ce Royaume de vie est ouvert à tous les hommes, à tous les couples de la terre.
Venez, buvons de son eau vive !
Marie-Pierre

Méditation du 4^{ème} dimanche de carême – Année A

Jn.9/1-41 - L'aveugle-né

« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » S'il lui manque l'intégrité de ses fonctions organiques, c'est qu'un « désordre » s'est introduit dans l'Ordre établi par Dieu, une transgression de cet Ordre, ce que nous appelons en clair un « péché », oh pas toujours de culpabilité, certes ! Nous le savons « aucun mal de vient de Dieu », « il n'a rien fait de déficient », dit Ben Sirah le Sage (Eccl.42/24). Quand il eut achevé son œuvre, il s'exclama, satisfait : « Tout est très bon ! » Mais que voyons-nous ? – un homme souffre de cécité, tel autre de surdité, un troisième d'infirmité... qui parmi les fils d'Adam n'a pas son défaut, sa déficience, qu'il soit roi, manant, enfant, prêtre ?... le constat est amer : nous sommes tous à ranger du côté de cet aveugle.

Alors si ce mal ne vient pas de Dieu, d'où vient-il ? Attendons le mot de la fin en ce chapitre 9 de Jean pour débusquer l'intrus. Jésus nous entraîne dans une démonstration magistrale, selon une pédagogie toute divine. Il veut nous ouvrir les yeux, lui qui est la « lumière du monde » : il le dit et le répète clairement ici.

« Coepit facere et docere » : il commença par faire puis par dire. Voici que, sur les yeux de cet aveugle, il applique de la boue faite avec sa salive. Il refait son ouvrage, comme il fit Adam de la glaise du sol. « Va te laver à la fontaine de Siloé » (Siloé veut dire « envoyé »). Va-t-il le faire ? Oui, il obéit, alors qu'il ne voit pas encore : il fait confiance, il croit déjà... Jésus pendant ce temps s'est dérobé, laissant la suite des événements aux mains de cet inconnu. « Il nous faut – lui et moi – travailler aux œuvres de Dieu ». Et de fait, une fois guéri, celui-ci témoigne : « C'est Jésus qui m'a ouvert les yeux ! Je ne le connaissais pas, je ne l'avais jamais vu, - et pour cause ! - et pourtant il m'a guéri !... C'est un homme de Dieu ! C'est un prophète ! » Il en a la certitude. Et d'ajouter : « Dieu n'exauce pas les pécheurs ! » Il est mordant face à cet aéropage d'incrédules. Il découvre, ébahi lui-même, que l'aveugle ce n'est pas lui, mais ce sont eux !

Voilà ce que Jésus enseigne en ce jour : sévit en ce monde un aveuglement général quant à la loi divine primordiale, quant au problème du mal. « Est-ce lui qui a péché ou ses parents ? », questionnaient les apôtres. Lui ? Comment aurait-il pu pécher étant encore dans le ventre de sa mère ! Ses parents ? « Non ! » le Seigneur tranche, sans ambiguïté ; tous deux ont suivi fidèlement la Loi de Moïse, et ils ont récolté un enfant aveugle. Même constat dans l'Église, pour des cas semblables... Alors d'où vient le mal ? S'ils n'ont aucune culpabilité, il n'en demeure pas moins que le handicap est là ! Qu'un « péché » est advenu : lequel ?

« Tu es né tout entier dans le péché, et tu veux nous faire la leçon ! » Et ils le jetèrent dehors. La paille dans l'œil de leur frère – c'est le cas de le dire ! – il la voit, mais sans voir la poutre qui

obstrue le leur. Comme il est loin l'aveu de David : « Vois Seigneur ! mauvais je suis né, ma mère m'a conçu dans le péché... » (Ps.50). Oui, c'est un péché je dirai « biologique » qui nous afflige, un péché qui altère notre code génétique. Pourquoi ? - Parce que, hélas, nous avons été conçus d'une semence corruptible, qui ne peut produire qu'un fruit déficient.

« Crois-tu au fils de l'homme ? » lui dit Jésus lorsqu'il le retrouve dans la ville. « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » - « C'est celui que tu vois maintenant, et qui te parle ». Ses yeux s'ouvrent tout grands, ses yeux tout neufs, mais aussi les yeux de son intelligence : il voit, il reconnaît ce « fils de l'homme » annoncé par le prophète Daniel ! « Oui, Seigneur, je crois ». Certes il ne discerne pas toute la richesse contenue dans cette expression : « Fils de l'homme », mais ses pas marchent assurés sur le chemin qui conduit à la Vérité et à la Vie.

Pour preuve déjà, sa guérison miraculeuse.

« Serions-nous nous aussi des aveugles ? », s'enquière les pharisiens. Bien sûr que oui ! Ils ont en face d'eux l'Envoyé du Père, et ils ne le voient pas ! Leur regard ne fixe que la justice légale, qui, loin d'écarter le péché, le « sacralise » en quelque sorte ; saint Paul le dit : « La Loi est la force du péché ». En codifiant un monde de péché, la Loi l'entérine. C'est le grand dilemme du Seigneur : « Si je ne contiens pas le péché, il va s'amplifier ; si je le contiens, il semble que je l'approuve... » L'Ancien Testament semble en effet justifier la voie du bien et du mal, la voie de l'erreur : voilà le problème !... C'est bien pour cela qu'il ne peut être que transitoire, en attendant la Voie royale de la Vie, celle qui écarte définitivement le péché ; celle que Jésus incarne parfaitement.

« Vous dites : « Nous voyons clairs », votre péché demeure. »

Le voilà le mot « péché » qui répond à la question initiale : « Qui a péché ? » - Eh bien, ce sont les prêtres, les scribes, les pharisiens, les officiels du culte, qui n'ont pas vu clair en cela... Ils ont perpétué des rites et des commandements sans en comprendre la valeur profonde. Ils ont conduit les hommes dans la voie ancestrale du bien et du mal. Sainte Marie et saint Joseph, eux, ont compris : ils sont sortis de cette voie qui engendre pour le péché, et ont échappé ainsi à sa prise. « Malheur à vous, hypocrites ! dira Jésus, car vous avez dérobé la clé de la connaissance ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés et vous empêchez d'entrer ceux qui le voudraient ! » (Lc.11/52) Alors que « c'est de vous que l'on attend la science ! » (Osée 4/6).

« J'ACCUSE ! » dit le Seigneur

Car la mort règne, encore et toujours, aujourd'hui comme hier... Le peuple pâtit, encore et toujours, aujourd'hui comme hier... Et le cœur de Dieu pleure, encore et toujours, aujourd'hui comme hier... Quand sortirons-nous, par un enseignement vital, de cette erreur d'aiguillage qui plombe notre humanité depuis les origines ?

Messieurs les théologiens, à vous d'agir !

Ouvrez les yeux sur la Lumière du Christ, vrai « fils de l'homme », car né d'une génération sans péché !

Marie-Pierre

Méditation du 5^{ème} dimanche de carême – Année A

Jean 11/1-45 - La résurrection de Lazare

Dernière tentative ! A quelques semaines de la Passion, le Seigneur tente un grand « coup ». Va-t-il ébranler par la résurrection spectaculaire de Lazare l'obstination des Juifs à son égard ? Si, dans ce cas, ils ne s'amendent pas, alors il devra affronter cette mort qu'il redoute. Oui, il la redoute, car il ne l'a pas faite : elle est l'œuvre de son adversaire, le Diable. Devra-t-il aller jusqu'à la subir pour faire entendre son message ? « Père, non pas ma volonté, mais la tienne ! » dira-t-il lors de son agonie. Car le Père veut que la Vérité triomphe dans ce monde de mensonge, quitte à « abandonner » son Fils sur la croix, pour que l'homme, tout homme, sorte des ténèbres et retrouve la Vie, la vraie, celle qui exclut le péché et ses dramatiques conséquences. Le Fils accepte le contrat pour que triomphe leur œuvre commune de Création et de Rédemption. La Sainte Trinité ira jusqu'à la Croix ! Amour et miséricorde !

Oui c'est un peu sa mort et sa résurrection qu'il « mime » - si j'ose employer l'expression - dans cet épisode de Lazare ; c'est pourquoi il en est si ému.

Lorsqu'il apprit que son ami Lazare était malade, il ne s'est pas déplacé jusqu'à lui. Étrange ! alors que, habituellement, il répond toujours à de telles sollicitations. Et de surcroît « son ami » ! Incompréhensible en apparence... En fait, il « couve » un scénario qui va stupéfier tout Israël, des plus petits aux plus grands : un événement grandiose. Lorsqu'il se décide enfin, et que Marthe le rejoint, celle-ci s'offusque : « Mais enfin Seigneur, qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu tardé ? Tu l'as laissé mourir, ton ami ! » Un léger ton de reproche... Cependant la bavarde ose la demande suivante : « Maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera ». Mais oui ! Elle se ressaisit, dans la foi. Elle se souvient qu'il a ressuscité la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm... Oui, mais là, son frère Lazare est déjà en pleine décomposition... N'est-ce pas trop tard ?

Mais Jésus confirme : « Ton frère ressuscitera ». – « Oui, ça, je le sais, mais... au dernier jour ». Ce qu'elle voudrait, c'est une résurrection immédiate ! Jésus voyant son audace toute remplie d'espérance, précise : « Je suis la Résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais ». « Ne mourra jamais... »

Qu'est-ce cela, sinon le retour à l'immortalité première, qui peut être rendue à celui qui, non seulement « croit », mais « vit » sa foi. C'est la promesse centrale de l'Évangile de Jean : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Car « il faut, ajoute St Paul, que ce corps mortel revête l'immortalité, et que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité... c'est alors que la mort sera engloutie dans la victoire. » (1 Cor.15/53-54) C'est bien vers ce salut plénier que le Christ nous entraîne : vers la transformation de nos corps terrestres en corps de gloire, à la suite de Marie, sa mère qui a connu l'assomption, et non la mort et la corruption ; rien d'autre que ce qu'il avait prévu à l'origine du monde. Le livre de la Sagesse nous le dit : « Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde. » (Sag.2/23-24).

Mettre la foi en pratique ? Qu'est-ce à dire ? Quelle est-elle cette foi ? – Celle même qu'énonce Marthe en réponse au Maître : « Seigneur, je crois ; je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ».

« Le Fils de Dieu » : tout est là ! Dans sa nature humaine, Jésus a Dieu pour Père, comme il est fils de Dieu dans sa nature divine. Il est venu en ce monde selon un code génétique procédant d'un Germe saint. En cela, il est l'homme parfait, le vrai fils de l'homme. Pilate ne s'est pas trompé lorsqu'il a proclamé : « Voici l'homme ! ».

Si donc je mets mes pas dans les siens, si je partage la foi de sa mère, de saint Joseph son père « selon l'Esprit », j'entre dans la dynamique chrétienne qui m'agrège à la génération du Christ ; je deviens à mon tour, par grâce, fils ou fille de Dieu. « Reconnais, ô chrétien, ta dignité, s'enflamme St Léon, lors d'un célèbre sermon de Noël ; admis à participer à la génération du Christ, renonce aux œuvres de la chair, et devenus consorts de la nature divine, ne retourne pas par une conduite indigne à ton antique dépravation ».

C'est dit, c'est clair.

Reste la petite sœur de Marthe, Marie, l'enfant qui fut « terrible ». Elle est effondrée. « Si tu avais été là... » Même réaction que son aînée. Elle ne peut rien dire de plus... sinon par ses larmes. Il est des douleurs qui se passent de mots. Il semble que Jésus lui-même soit désarmé, comme si en voyant les pleurs de Marie, il voyait ceux de sa mère et de la « Madeleine », sur son tombeau à lui ! ... La mort, quel déchirement, quelle issue insupportable ! Oui il pleure, tant sur Lazare que sur ses sœurs, que sur la mort que ni lui ni son Père n'ont faite. Ils avaient prévenu : « Si tu manges, tu mourras... » : tu t'engageras dans un processus biologique qui conduit à la mort. Et l'Homme a mangé, trompé par les artifices de l'Adversaire, et la mort s'est faite cuisante...

« Où l'avez-vous mis ? » Et le prodige va s'accomplir, après 4 jours d'inhumation, Exploit formidable, le plus grand qu'il ait jamais fait ! J'imagine l'effroi puis la joie qui jaillirent à la vue de ce « mort », de ce cadavre redevenu « vivant »... Ils sont confondus les scribes et les pharisiens qui s'étaient gaussés et qui se moquaient : « Il n'a même pas pu guérir son ami ! il l'a bien laissé mourir ! »... C'était pour mieux les confondre. Mais rien à faire ! Beaucoup parmi eux s'obstineront jusqu'à le mettre, lui, en Croix. Et même après sa Résurrection – après les trois jours au tombeau, qu'ils prendront soin de sceller – on ne sait jamais !... - ils nieront la Pâque du Seigneur. Il pleure le Seigneur, non seulement sur la mort qu'il n'a pas faite, mais sur leur incrédulité qui les condamne au pire ! Il n'aura pas pu les sauver, alors qu'il va donner, pour eux, jusqu'à la dernière goutte de son sang. Quelle tristesse pour son cœur de Rédempteur !

Dès lors tous les cœurs bien disposés comprennent : vraiment, la vie jaillit lorsqu'il parle, lorsqu'il agit ! Il est le « Verbe » de Dieu ! Comment ne pas lui faire confiance ? La mort, il est capable de la vaincre. La leçon est limpide.

Marie Madeleine a séché ses larmes en ce jour ; elle les sèchera aussi au matin de Pâques.

Et nous avec elle !

Marie-Pierre

Méditation pour les Rameaux – Année A

Mt.21/1-11

« Hosanna au fils de David ! ». Le voici, il arrive le grand Roi ! Le Messie ! Il entre dans sa ville : Jérusalem, comme autrefois son père David ! Celui-ci l'avait conquise par la force, Celui-là veut la conquérir par l'Amour, éclairé de la Vérité.

Y parviendra-t-il ?

Pourquoi cette exultation subite de la foule ? Qu'est-ce qui a motivé son allégresse ? – La résurrection de Lazare, bien sûr ! à Béthanie, non loin de là (3 km). Elle a vu le mort sortir vivant du tombeau, après 4 jours d'inhumation ! Quel prodige ! Quelle victoire ! Oui, elle a compris : seul Dieu peut réaliser un tel exploit. Jésus, son fils, apporte le Salut. Comment ne pas lui faire confiance ?

Alors la foule enthousiaste déroule le « tapis rouge » : elle répand sur son passage ses vêtements, des branchages, des rameaux, tout en chantant à la gloire du vainqueur de la mort. Elle le reconnaît, quoique monté sur un simple ânon, petit d'une ânesse : sa « deux-chevaux », sa « papamobile ». Elle se moque, cette foule, des pompes des puissants, elle a saisi la qualité exceptionnelle de cet homme, sorti non pas du sérail des grands-prêtres ni de la cour d'un roi, mais « envoyé par Dieu ».

« Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Tout semble donc possible. Le peuple plébiscite. Comment vont réagir les autorités face à cet engouement populaire ? Face au fils de Marie et de Joseph le charpentier ?...

L'histoire est en suspens.

Ce « coup d'état », car c'en est un, pacifique certes, va-t-il réussir ? Imaginons : Jésus reconnu comme Messie en Israël, comme Sauveur du monde... la Rédemption à portée de main, active déjà par la Vérité proclamée et les miracles multipliés... la Vie rendue par le don eucharistique, la connaissance du Dieu Un et Trine donnée à toutes les nations... Le top !

Illusion cette perspective ? Non ! mais mission rendue impossible, en raison de cette obstination sacrilège ; et uniquement de cela.

On ne veut pas qu'il règne ! Le psaume 2 l'affirmait déjà avec un cruel réalisme : « Les rois de la Terre se lèvent, les princes conspirent contre Dieu et contre son Christ : allons brisons leurs entraves, faisons sauter leur joug ». Une entrave, un joug le projet de Dieu et de son Christ ? Quel mensonge !... Il en est un qui règne, le père du mensonge précisément, le « Prince de ce monde » dit Jésus, celui même qu'il a dû affronter au désert et qui va engager contre lui la bataille finale... Satan ne veut pas de cet intrus dans son domaine ! De cet homme « venu du ciel » !

« Réjouis-toi, fille de Sion ! Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur... » Le beau garçon de Marie... quelle fille ne serait conquise, gagnée par sa grâce ? A sa vue, Marie-Madeleine a fondu en larmes d'abord, en tendresse ensuite... « Le plus beau des enfants des hommes », chante le

cantique ; le « petit garçon de Dieu » dira plus simplement saint Pierre... Il tire sa beauté de son origine. Oui, elle peut se réjouir la fille de Sion, elle peut espérer, elle qui a tant souffert depuis la faute d'Ève. « Tu enfanteras dans la douleur, etc... » Fini tout cela, pour celles qui s'attachent à la génération du Christ. Enfin elles peuvent retrouver leur dignité de « vierge, épouse et mère », tout à la fois.

Ce « coup d'éclat » - ce « coup d'état » - va-t-il porter son fruit ? A bien considérer l'événement, le Christ ne fait rien d'autre que d'entrer chez lui, dans SA ville, dans SON Temple, avec un brin de solennité, il est vrai, suscité par la foule. N'est-il pas le Fils de David, l'héritier de la couronne royale ? Jérusalem est SA capitale : son action n'a rien de révolutionnaire ! Entendra-t-on ce langage en haut lieu ?

Au Palais, Pilate, le gouverneur romain, n'éprouve aucune acrimonie contre ce roi pacifique, qui certes a un certain renom en Israël, mais n'a jamais levé l'épée contre Rome. « Voici votre roi ! dira-t-il au procès, crucifierai-je votre roi ? ». L'Empire romain respectait les royaumes des pays conquis, dans la mesure où elles acceptaient de payer le tribut, en signe de soumission. Le problème, pour l'instant du moins, ne vient pas de là...

Mais du Temple !... Cet homme qu'on dit « fils de David », qui vient dit-on encore « au nom du Seigneur », n'est pas revêtu de l'autorité de Moïse ! Il n'est pas prêtre d'Aaron ! Son père n'est qu'un simple artisan d'une bourgade inconnue... Il n'est ni scribe ni pharisien... Qu'a-t-il à se pointer comme un 'dieu' dans la Ville Sainte, au cœur de la demeure de Yahvé ?...

Oui, hélas, l'Adversaire a placé ses hommes aux portes du sanctuaire, armés des rouleaux de la loi et du couteau du sacrifice. Implacables, hautains, ils ne peuvent entendre la voix qui crie en Jésus : « Venez mes enfants, je vous expliquerai la voie de la Sagesse... » (Pr.4/11) et ceci malgré sa Parole de feu - « Aucun homme n'a parlé comme cet homme ! » (Jn.7/46), malgré ses miracles - ce miracle éclatant de Lazare. Justement, parlons-en : depuis qu'il l'a fait, la foule ne se retient plus : elle le reconnaît comme Messie et Sauveur. Que faire ? Laissez faire ?... « Il vaut mieux qu'un seul homme périsse que tout le peuple » tranche alors Caïphe, le grand-prêtre cette année-là.

Son sort est donc scellé...

Qui est là pour l'accueillir dans SA maison ? – Personne. L'ennemi se terre, craignant l'affrontement direct, et la riposte de la foule. Seuls les vendeurs et les acheteurs sur le parvis regardent d'un air médusé. Alors sa colère s'enflamme ! Ce Temple est devenu un repère de brigands : brigands à l'intérieur, brigands à l'extérieur. Muni d'un fouet il fait un peu de ménage, la gorge en feu.

Mais pour combien de temps ?

Nous savons qu'il pleura sur la ville : « Jérusalem, Jérusalem, si tu avais connu le temps de ta visite ! ». Visite reportée sine die...

Il pleure encore aujourd'hui.

Marie-Pierre

Méditation pour le dimanche de Pâques – Année A

Jean 20/1-9

La première ! Elle sera la première parmi les disciples, à voir le Christ ressuscité. « Il apparut d'abord à Marie-Madeleine », écrit saint Marc. La première parce que la plus aimante. « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé » : beaucoup aimé le Seigneur ! plus que tous les amis du Christ, et jusqu'au pied de la Croix. En ce matin de Pâques, alors qu'il fait encore nuit, elle est là, au tombeau. Tient-elle, à nouveau, dans les plis de sa robe un parfum de grand prix ? C'est possible... ses compagnes ne sont-elles pas allées acheter des aromates pour parfumer le corps ?

Il y eut, nous raconte saint Matthieu, en cette nuit pascale, un grand tremblement de terre qui terrifia les gardes avant de les chasser du tombeau. Jérusalem est secouée : le ciel et la terre grondent sur son incrédulité... Depuis sa couche, Marie-Madeleine, aux aguets, a perçu le signal : elle sent, elle pressent que quelque chose se passe. Mais quoi ? Elle file au tombeau : « Je cherche celui qu'aime mon âme », chante l'épouse du Cantique. Arrivée, celui-ci est ouvert : consternation ! Imaginons son émoi : après l'avoir condamné, l'avoir tué, voici que maintenant ils le volent, pour qu'on ne puisse même plus honorer son corps ! Son visage pâlit : la voici plus morte que celui qu'elle pense avoir définitivement perdu. « Je suis malade d'amour » dit avec elle le Cantique.

Sans perdre une minute, elle bondit auprès de Pierre et de Jean. Non elle n'a pas regardé à l'intérieur du tombeau. Elle y aurait vu les bandelettes et le suaire... compris sans doute que, s'il avait été enlevé, on l'aurait emporté tel quel, sans le « déshabiller ».

« On a enlevé le Seigneur ! » A cette nouvelle, Pierre et Jean réagissent : ils bondissent tous deux au tombeau. Cette course a été magnifiquement illustrée par la toile d'Eugène Burnand (1898). Ils courent tous deux vers la vie mais sans le savoir encore, ils espèrent mais sans y croire. Bien sûr qu'ils n'ont pas oublié les paroles mystérieuses de leur maître : « Après trois jours, je ressusciterai » ! Mais qu'est-ce à dire ? Ils se souviennent de Lazare... mais cette fois, c'est le Maître qui est parti : comment pourrait-il reprendre vie, se redonner la vie ? Nous sommes dans leurs pas en ce matin de Pâques, nous courons nous aussi vers notre espérance, vers notre salut.

Jean arrive le premier, plus alerte, plus frais dans sa virginité. Il voit les bandelettes ; déjà, il comprend : ce n'est pas un enlèvement ! Il n'entre pas ; il attend Pierre : il lui laisse, semble-t-il, le soin de décider ce qu'il convient de faire. Les Juifs étaient très scrupuleux quant à la pureté du corps et fuyaient la souillure qu'entraîne de soi le cadavre. Pierre ne semble pas se poser pas de question : il entre. Jean, alors, le suit. Ils voient les bandelettes sur la couche mortuaire, affaissées sur elles-mêmes, comme si le corps s'en était mystérieusement échappé, et le suaire roulé à l'écart. Qui l'a roulé ? Qui l'a posé là ? Pour Jean l'évidence s'impose : le Seigneur est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Lui – ou un Ange - a plié le suaire. Il croit : il donne ici, en tant que rédacteur de cet Évangile, son sentiment personnel, sans préjuger de celui de Pierre. St Luc note seulement que ce dernier « s'en retourna étonné de ce qui était arrivé ». Étonné mais non pas incrédule.

Le jour même, Pierre verra le Christ, le soir tous le verront, excepté Thomas absent. « Touchez-moi et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os... Voyez mes mains et mes pieds... et il mangea avec

eux. » Son corps, bien vivant, bien réel, a simplement changé d'état : il peut se transporter d'un point à un autre, franchir portes closes, se rendre visible ou invisible... En un mot : c'est un corps de gloire !

Les Apôtres l'ont vu, Marie-Madeleine l'a vu, Thomas le verra, mettra son doigt dans ses plaies... les saintes femmes, de nombreux disciples... tous ceux-là l'ont vu de leurs propres yeux !... Le tombeau vide, témoigne, aujourd'hui encore de ce fait historique indiscutable, attesté par des documents innombrables, affirmé par des témoins oculaires et auriculaires si fiables qu'ils ont donné leur vie pour ce témoignage : « Il a repris vie ! »

Oui le Christ est vainqueur de cette mort qui le retenait en son pouvoir. Sa mort a tué la mort : qui d'autres que Lui pouvait accomplir cet exploit ! Qui d'autres que Dieu ! Victoire éblouissante ! Il a tué la mort parce qu'il ne l'a pas faite ; elle est l'œuvre de son Adversaire : le Diable. En sortant du tombeau il a réduit à rien son action perverse : il l'a désarmé. A nous donc de profiter de cette victoire, de « ne pas négliger un si grand salut », selon l'avertissement de saint Pierre (2 Pe.1/3).

Que prouve-t-elle cette Résurrection qui nous tient tant à cœur ? Que Jésus a été condamné injustement. Les grands prêtres ont porté la main sur celui qui affirma, au cœur de son procès : « Oui, je suis fils de Dieu ». Pour ce prétendu blasphème, ils l'ont crucifié : ce fut l'unique grief retenu contre lui, notez bien ! Sa sortie du tombeau prouve, à l'évidence, sa totale innocence. Nous avons en ce jour de Pâques la preuve incontestable de sa filiation divine.

Comprenons-en la portée, immense sur notre nature humaine.

Bonnes Pâques à tous !

Marie-Pierre.

Méditation – Dimanche de la Miséricorde – Année A - « Dimanche in-albis »

Jn.20/19-31 - Apparition de Jésus

« Paix à vous ! » : premiers mots du Christ Ressuscité à ses disciples, au soir de Pâques, trois fois répétés dans ce récit. C'était la salutation juive. « Paix à vous ! Shalom ! ». Comme il nous fait du bien ce mot : « Shalom » ! Jésus est revenu du séjour des morts, et il se présente avec son corps aux cinq plaies et aux mille blessures... « Shalom ! » Oui il peut la répéter cette salutation, car les cœurs sont bouleversés, anéantis comme après une crise aiguë de douleur... Arrivent enfin l'apaisement !... Jésus est là, devant eux, avec son corps bien vivant. Le cauchemar a pris fin... Il était mort, il est ressuscité : plus de doute ! Il est là, marqué de ses stigmates... « Touchez-moi... avez-vous quelque chose à manger ?... » Ils lui offrirent « du poisson grillé et un rayon de miel ». Tout est remis dans l'ordre, dans l'ordre de la vie. Comme si nous revenions au 6^{ème} jour du monde où « tout était très bon ». Le nouvel Adam est reconstruit, libre des liens de la mort... La création, enfin, respire. Oui, le Sauveur de toute chair a accompli le Salut, Salut non seulement de l'âme et de l'esprit, mais aussi du corps !

Que fait-il ce nouvel Adam au soir de ce premier jour du monde nouveau ? Il souffle sur ses disciples, comme Dieu avait soufflé dans les narines du premier homme pour lui donner souffle de vie. Il reconstruit ce que le Serpent avait détruit, tout en disant : « Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à qui vous les remettrez, ils seront maintenus à qui vous les maintiendrez. » Leur envoi en mission s'accompagne de ce don, de ce pouvoir divin : le pardon des péchés. Dès le premier jour de sa vie nouvelle, le Seigneur donne la Vie, si chèrement acquise ! Il n'attend pas la Pentecôte (50 jours plus tard) ; il a soif, - comme il l'a dit sur la Croix - d'étendre sa miséricorde, donnée à tout homme qui veut bien l'accepter.

Ils reçoivent le Saint-Esprit, et d'abord pour le pardon de leurs propres péchés ! Car tous ont péché : péché de désertion ; tous ont abandonné le Maître - hormis Jean - lors de sa douloureuse Passion. Pierre a renié et les autres se sont enfuis comme des lâches... Vraiment ils n'ont pas de quoi se flatter, et devant le Seigneur glorieux, ils sont confus, honteux. Ils n'ont pas fait ce qu'ils devaient faire : l'accompagner, le soutenir dans sa Passion ; ce sont les femmes qui l'ont fait, sainte Marie la première ! Jésus, empli de miséricorde, accorde son pardon en les remplissant tous de son Esprit. Car ils doivent être purs, pour purifier ensuite les cœurs, les esprits et les membres de leurs frères. Les premiers à donner l'exemple.

Thomas est absent ce soir-là. Lorsqu'on lui apprend la venue du Christ, il refuse d'y croire. Pourtant ils lui disent : « Nous l'avons vu de nos yeux ! entendu de nos oreilles ! ». Mais ses oreilles à lui sont bouchées, ses yeux fermés. Que lui manque-t-il pour croire ?...

« Logia Jesou » : « Paroles de Jésus », ainsi s'intitule « L'Évangile selon saint Thomas », retrouvé en Égypte en 1945, cité notamment par saint Clément d'Alexandrie ; il nous rapporte uniquement des paroles du Seigneur, dont les ¾ se retrouvent dans les Évangiles canoniques. Entre autres, celle-ci, concernant Thomas - d'où l'envie que j'ai de la citer ici (en partie) : « Dites à qui je suis semblable » demande Jésus à ses disciples. Thomas lui dit : « Ma bouche, Maître, n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles. » (Logion 13) Thomas pressent... cet homme est Dieu. Mais il ne peut le dire ! C'est trop fort ! Et comment l'auditoire réagirait-il ?... D'autant que les Juifs ne prononçaient jamais le « Nom Sacré : Yahvé », pour désigner Dieu, mais le terme « Adonāï » : « Mon Seigneur ».

Comprenons dès lors sa réaction au soir de Pâques. Comment Dieu, en la personne de Jésus, a-t-il pu être suspendu au bois et mourir ?... Son trouble est immense, sa déception totale. Sa foi chavire... A moins que, de nouveau, il le voit de ses yeux, qu'il le touche de ses doigts... Un témoignage, fut-il celui de Pierre, ne lui suffira pas. Et puis, pourquoi reviendrait-il auprès de ceux qui l'ont abandonné : « Nous ne le méritons pas ! ». Et puis, pourquoi voudrait-il ressusciter en chair et en os, s'humilier à nouveau dans un corps - qu'on a tant fait souffrir - s'il est Dieu ? Qu'il soit triomphant au ciel, soit !... Mais pas ici avec un corps d'homme ! Non : c'est un fantôme que vous avez vu » : Ainsi vont les pensées et les réactions de Thomas...

Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau, et Thomas cette fois-ci est là. De ses yeux, il le voit, il l'entend : « Avance ton doigt dans mes plaies, mets ta main dans mon côté, ne sois plus incrédule mais croyant ! » Il est pris sur ses propres paroles : il n'a plus qu'à s'exécuter, aidé sans doute par la main du Seigneur. Quelle épreuve, salutaire ! Le voici qui quitte le noir costume du désespoir pour revêtir la robe blanche de la victoire. « Dimanche in-albis ». Dès lors il confesse « Mon Seigneur et Mon Dieu ! » Cette fois-ci, il le clame, et à haute voix, ce nom divin ! « Théos ! »

(en grec) Il s'échappe de sa bouche presque malgré lui, sous le souffle de l'Esprit... Oui il est bien « homme et Dieu » : il ne s'était pas trompé ! Il a été tué par la méchanceté des hommes, mais il a triomphé de la mort ! Thomas reprend goût à la vie. Il n'avait pas compris que le Christ devait porter témoignage jusqu'au martyre, pour sa filiation divine précisément, et qu'il voulait offrir sa vie pour sauver la nôtre. Il n'avait pas compris que le Salut est aussi celui du corps : la restauration complète d'Adam, créé pour l'immortalité (définition de foi). Jésus nouvel Adam !

« Dimanche de la miséricorde ».

Nous, qui n'avons pas vu de nos yeux, ni touché de nos mains, heureux sommes-nous si nous croyons au témoignage des Apôtres !

« Ces choses ont été écrites, nous dit saint Jean pour conclure, pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que croyant en son nom, vous ayez la vie ». Voilà tout est dit. La « Bonne Nouvelle » du Nouveau Testament c'est que Dieu peut être Dieu tout en étant homme, c'est que l'homme peut être homme tout en étant fils de Dieu.

Saisissons-nous de ce salut qui nous rendra nos antiques couronnes de fils bien-aimés du Père.
Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de Pâques – Année A

Luc 24/13-35 – Les disciples d'Emmaüs

Tout est fini ! La belle aventure de Jésus de Nazareth, qui avait soulevé les foules, est terminée. Trois jours déjà qu'il a été crucifié comme un bandit ! et par les plus hautes autorités ! Alors, en ce dimanche, Cléophas et un certain « Simon »⁵, deux des disciples, s'en retournent chez eux. Vides, tristes, désemparés... Ils y avaient cru pourtant, ils l'avaient suivi... Ses paroles, ils les avaient bues, vu ses miracles ! Sa puissance toute divine, qui pourrait en douter ? Son amour pour les humbles, une évidence ! Et pourtant... il est mort sur une Croix, il a été mis dans un tombeau. Trois jours déjà... oui toutes ces réflexions agitent leur cœur. Comment se peut-il ?... Pourquoi, Seigneur, une fin si brutale, si cruelle ?...

Alors Jésus répond à leur quête intérieure. Le voici qui les rejoint sur la route du retour, de l'éloignement, de la séparation... et il prend part, tel un passant, à leurs interrogations. Le ton est familial, chaleureux même, propice à l'échange. Alors ils racontent, ils déversent le trop plein de leur cœur, ainsi que leur totale incompréhension. Qui aurait pu prévoir un tel déroulement ? Dieu, vraiment, l'aurait-il abandonné... comme il l'a crié sur la Croix ?

Enfermés à la fois dans la douleur et l'aveuglement spirituel, ils ne le reconnaissent pas. Logique : pour eux, un mort c'est un mort, il ne peut être vivant ! Certes, des femmes, et quelques autres, disent-ils, ont trouvé le tombeau vide ; elles ont même vu des anges qui le disent vivant ! « Mais lui, ils ne l'ont pas vu ». Tout comme eux à l'instant, il est là et ils ne le voient pas. Ils n'ont même

⁵ - Simon, beau-père de Cléophas, d'après Maria Valtorta

pas fait l'effort d'aller voir le sépulcre, de contrôler par eux-mêmes. « Que vous êtes lourds ! » leur assène l'Inconnu. Marie-Madeleine, elle, a bondi au tombeau dès le premier mouvement du tremblement de terre, la nuit étant encore noire. Déjà elle avait saisi : l'amour l'a rendu intelligente. Mais eux...

Alors commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur « ouvrit » les Écritures. Ce Livre, ils l'ont entendu mille fois à la Synagogue, mais il reste fermé à leur intelligence, aussi étonnant que cela puisse paraître. Il faut refaire, sur cette route d'Emmaüs, tout le « catéchisme », depuis l'Exode dans le désert jusqu'au prophète Malachie sans doute, le dernier, qui termine par l'annonce du « nouvel Elie » en la personne de Jean-Baptiste.

Car tout l'Ancien Testament s'éclaire par la venue du Messie, l'Envoyé du Père : Jésus de Nazareth. Oui, vous avez raison tous deux, c'est bien lui qui est venu « racheter Israël », et non seulement Israël, mais tous les peuples de la Terre. Mais ce rachat a dû passer par la Croix : elle s'est dressée implacable, impitoyable sur sa route. Scénario impensable certes... Voilà ce qu'ils doivent découvrir par les Saintes Écritures.

Qu'était-ce cet Agneau sans tache que l'on devait immoler chaque année à la Pâque ? Cet agneau sans défaut dont le sang versé permit aux Hébreux, au temps de Moïse, d'échapper à l'épée des Égyptiens ? Cet agneau égorgé sous les traits du Serviteur souffrant d'Isaïe ?... Qu'était-ce, sinon Jésus lui-même livré aux mains des pécheurs. Lui, homme et Dieu, a « brûlé » nos péchés sur le bois du bûcher. Pour nous, il s'est sacrifié... Ah ! Si Israël l'avait connu, si au jour des Rameaux, le grand-prêtre avait ouvert toutes grandes les portes du Temple, accueillant le Messie, le Roi et Sauveur du peuple, la trame eut été différente. Saint Paul le dit : « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire » (1 Cor.2/8). Hélas, rien de tout cela n'est arrivé. Les prophéties dramatiques de l'Ancien Testament se sont réalisées. Il suffit de lire ! Alors qu'elles étaient données pour prévenir du danger afin de l'éviter.

Les deux disciples commencent à comprendre ; leurs cœurs peu à peu se réchauffent, leurs esprits s'éclairent ; la leçon de « caté » porte. « Reste avec nous ! » : cela dit tout. Déjà, comme en un élan naturel, ils s'attachent à cet homme comme à un frère ; ils l'invitent à dîner, ils l'accueillent, le reçoivent, avec toute la lumière qu'il vient de donner. Oui, Ils sont prêts à le reconnaître.

Dès lors, Jésus, devant eux, peut « rompre le pain », à sa manière, comme il avait coutume de le faire, faisant les mêmes gestes, prononçant les mêmes bénédictions. Plus de doute, c'est lui ! Leurs yeux s'ouvrent enfin, tout grands cette fois. La lumière jaillit ; les ombres de la Loi s'évanouissent... Jésus quant à lui peut « s'éclipser ».

Direction : Jérusalem, le Cénacle... Vite, annonçons la nouvelle ! Jésus est vivant comme l'ont dit les Saintes femmes, il est ressuscité comme il l'avait prédit lui-même.

« L'amour est plus fort que la mort ! » (Cantique des Cantiques)

Marie-Pierre

Méditation du 4^{ème} dimanche de Pâques – Année A

Jn.10/1-10 La porte des brebis

« Moi je suis venu pour que mes brebis aient la vie, la vie en abondance ».

La vie en abondance : quelle espérance ! celle que saint Jean énonce en plusieurs endroits de son Évangile rappelant ces paroles du Christ : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51) ; et encore : « Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn.11/). Allons-nous enfin sortir de ce cycle qui depuis l'origine nous plie sous la sentence cruelle ?

Comment cela « ne mourra jamais » ? Eh bien, en franchissant la porte du premier paradis pour enfin retrouver ses pâturages savoureux. Jusque-là elle était gardée par les deux chérubins à l'épée flamboyante. Impossible de passer ! Oh, bien sûr, d'aucuns ont cherché à passer « par ailleurs », ce n'était que voleurs et bandits, trompant les brebis, sans jamais les conduire au salut. Le « chérubin-portier » a ouvert la porte au Christ. Lui, le Messie, venait de ce divin Paradis. Cette porte, gravée du signe du Tau - de la Croix - aux linteaux marqués de son sang, il l'a franchie pour venir au secours de ses brebis, celles qui lui appartiennent en propre, celles qui reconnaissent sa voix.

Et pourquoi pas les autres ? direz-vous. Parce qu'elles ne l'aiment pas. Elles ne l'ont reconnu ni dans ses œuvres, pourtant si éloquentes, jusqu'à rendre la vie aux morts ! Ni dans ses paroles si sûres, ni, hélas, dans son sacrifice volontaire au Mont Golgotha. Alors, il n'appelle que celles qui ont gardé pour lui un cœur ouvert, à l'image du sien.

Sa voix sonne à leurs oreilles. C'est lui ! Elles ne suivront pas un étranger, non ! Elles le fuient comme le loup !... D'autant qu'il les appelle par leur nom. Il les connaît, plus qu'elles ne se connaissent elles-mêmes... Il va les tirer, une à une, de la sombre bergerie où elles végétaient, pour les conduire à la lumière de son Royaume. Une à une, les voici qui passent la porte, ouverte en son cœur transpercé ; elles entrent dans le jardin d'Eden. « Par toi les portes du Paradis nous sont ouvertes... » chante le Cantique.

Tout est-il gagné ? Pas encore. Il doit maintenant se mettre à leur tête, et elles doivent marcher à sa suite ! Elles ont tant à apprendre, tout en cheminant jusqu'au cœur de ce jardin où se trouve « l'Arbre de la Vie », cet arbre dont le fruit procure la vie impérissable, par la connaissance de Jésus-Christ.

« Je suis la porte ». Saint Pierre formulera autrement cette expression : « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes, en qui ils puissent être sauvés. » Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des bandits. Est-ce à dire que les grands-prêtres, les scribes, les pharisiens... sont à ranger dans cette catégorie d'individus ? Oui, s'ils tentent de faire violence au Règne de Dieu... Non, si, tel Nicomède, ils portent leurs mains à leur bouche pour faire taire le murmure de leur cœur.

« Je suis la porte » et « Je suis le pasteur ». Nous comprenons cela très bien. Il est la porte parce qu'il détient la clé des Écritures, il peut ouvrir grâce à cette clé ! Les Textes ne s'éclairent que par lui. « O clé de David, chante l'antienne de l'Avent, toi qui ouvres et personne ne ferme, toi qui fermes et personne n'ouvre », tirée d'Isaïe (22/22). « Qui peut comprendre, qu'il comprenne ! » Cette fameuse « clé de David » ... c'est elle que le Seigneur lui-même proposa, lorsqu'il leur dit un

jour : « Comment David appelle-t-il « Seigneur » son propre fils ? Comment est-il son fils ? » ... A quoi les pharisiens ne surent que répondre.

Elle ouvre, cette clé, sur le mystère de Jésus, fils de Dieu en la nature humaine, conçu du Saint-Esprit. Elle révèle, cette clé, la paternité de Dieu, si longtemps, trop longtemps mise sous le boisseau. Oui, il faut avoir la clé de sa Génération sainte et de sa Divinité, pour comprendre le rôle unique que lui seul peut jouer en vue de notre salut, lui le Rédempteur.

C'est à Dieu le Père que revient toute Paternité, au ciel et sur la terre (Eph.3/14-15) : laissons-la lui ! Il nous l'enseigne le divin Pasteur. Et nous retrouverons le joyeux paradis. A ce propos, je vous cite ce passage de Maria Valtorta, où Jésus lui-même explique :

« Dieu avait dit à l'homme et à la femme : « A vous de connaître toutes les lois et tous les mystères de la création. Mais n'usurpez pas mon droit d'être le Créateur de l'homme. Pour propager la race humaine il suffira de mon amour qui circulera en vous, sans luxure, et par le seul mouvement de la charité, il suscitera les nouveaux Adam de la race humaine. Je vous donne tout. Je ne me réserve que ce mystère de la création de l'homme. »⁶

« Adam fils de Dieu » (Lc.3/38), et nous après lui si nous le voulons bien, et nos enfants avec nous... A Dieu le Père soit la gloire !

Marie-Pierre

Méditation du 5^{ème} dimanche de Pâques – Année A

Jn.14/1-12 - Consolation

Quel trouble s'est installé dans le cœur des Apôtres, pour que Jésus leur dise : « Que votre cœur ne se trouble pas » ? A regarder les scènes précédentes, on comprend de suite. Il vient d'annoncer : « Cette nuit même vous serez scandalisés, car il est écrit : « Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersés ». A quoi Pierre, généreux, rétorque : « Quand bien même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas ». L'heure est grave : l'arrestation approche. L'opposition des autorités religieuses, tous la connaissent... ça va mal finir ! Va-t-il vraiment mourir ? « Que votre cœur ne se trouble pas ». La persécution est là, imminente, et Jésus dit : « Que votre cœur ne se trouble pas ». Et il ajoute : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi », malgré les apparences contraires. C'est là, à ce point de jonction, qu'il nous faut faire un saut dans la Foi au Christ. N'a-t-il pas prouvé mille fois sa puissance ? sa victoire sur les forces du mal ? Alors pourquoi craindre ? Il l'a dit, il l'a promis : « Je ressusciterai ».

Mot bien obscur à leurs intelligences...

Il s'en va... mais où va-t-il ? – Dans la maison de son père, « là-bas, dit-il, je vous préparerai une place et je reviendrai vous chercher pour que vous soyez avec moi ». Son Père, il en a parlé si souvent, et les Apôtres ont reconnu qu'effectivement, il « était sorti de Dieu » (Jn.17/8) ; saint Pierre l'a proclamé haut et fort : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! ». « Donc, poursuit-il, pour

⁶ - Tome 1/24 de « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », répété dans les cahiers de 1944 (5 mars)

aller où je vais, vous savez la voie ». Eh ! Il ne suffit pas d'attendre qu'il vienne nous chercher, il faut gravir le chemin.

Le chemin ? « Quel chemin ? » s'enquiert Thomas, « et qui va où ?... » Il n'a pas dû bien écouter, car le Seigneur vient de le dire : il va, ce chemin, à la maison du Père. Par quelle voie ? C'est ici que Jésus énonce les 3 V de la marche à suivre : v.v.v.com - et non pas www.com - « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père sans passer par moi ». La communication avec le Père passe par le Christ. C'est le navigateur obligé, dirions-nous en informatique. Pourquoi ne pourrais-je pas atteindre le Père directement, sans cet intermédiaire ? Autant imiter « la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf » ! C'est le Fils, homme et Dieu à la fois, qui seul peut introduire notre humanité auprès de la divinité. Il est le passeur ; il peut m'accorder, par grâce, cette filiation divine que je n'ai pas eue naturellement, et qui, cependant, caractérise ma véritable identité.

Qu'est-ce à dire au final ? – Qu'en retrouvant « mon Père », je retrouve la vie, cette vie qu'il a voulue pour moi dès l'origine du monde. Il me donne à nouveau accès à cet « arbre de vie » planté au premier paradis. Adieu l'arbre du bien et du mal ! Désormais la vie divine coule en moi, une vie impérissable.

« Montre-nous le Père, lui dit alors Philippe, et cela nous suffit ! ». Non ! Il faut passer par le Christ, l'accès n'est pas direct. Lui non plus n'a pas bien écouté... « Comment ? répond Jésus, tu le ne vois pas ? Regarde-moi ! » Il est visible le Père, dans le Fils, bien visible ! « Depuis 3 ans que je suis avec toi, Philippe ! » Faut-il avoir des yeux pour ne pas voir ? Jésus, c'est l'émanation parfaite du Père, je dirais sa copie conforme ! « Tel Père, tel Fils », dit le dicton, bien vrai ici. Sinon, d'où tirerait-il sa grâce et sa vérité ?... Réfléchis Philippe !

Il y a donc en Dieu plusieurs personnes : qui dit en effet « Père », dit « Fils », et dit « Communion » : cette relation de connaissance et d'amour, qui est elle-même une personne divine, et qui se nomme l'Esprit-Saint. Révélation ! et cependant évidence : un Dieu solitaire, qui pourrait-il aimer ? Une éternité de solitude, quel enfer ! C'est pourquoi d'ailleurs, lorsqu'il fit son « image et ressemblance », il les fit « homme et femme » unis dans l'Esprit : son « image » trinitaire.... Il suffit de lire la Genèse !

« Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes ». De plus grandes ? Oui, car il faut que le témoignage chrétien atteigne les extrémités de la Terre, ce que le Christ n'a pu faire. Combien de disciples eut-il pendant les 3 ans de son ministère ? Bien peu ! « Et beaucoup n'allaient plus avec lui » dit Jean après le discours eucharistique, choqués par le réalisme de ses paroles. Il a fallu attendre que le grain semé porte du fruit, et beaucoup de fruit, là où la terre s'est révélée féconde. 2000 ans d'évangélisation... Y sommes-nous arrivés ?

Pendant ce temps, là-haut, il nous prépare une place auprès du Père, au sein même de la Trinité où déjà nous sommes introduits grâce à Lui, depuis le jour de l'Ascension ; une place dans cet univers si vaste que nous découvrons à l'œil de nos télescopes comme un avant-goût de ce qui nous attend : je le pense. Notre « corps de gloire », bien réel, bien corporel répétons-le, comme l'est désormais celui du Christ, prendra possession de cet immense domaine fait pour nous. « Je crois, dit le Credo, en la résurrection de la chair. » Il y a là-haut tant de mondes disponibles ! Ce n'est pas seulement pour éclairer la nuit que le Seigneur a créé la voûte étoilée, mais parce que c'est « l'héritage » de ses fils et de ses filles.

Déjà, levant les yeux, nous en avons l'assurance !
Marie-Pierre

Méditation du 6^{ème} dimanche de Pâques – Année A
Jn.14/15-21 – Assistance

« Pierre, m'aimes-tu ?... Eglise, m'aimes-tu ? »... Il est exigeant, l'amour, il réclame des actes, et le premier de tous : « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, il observera mes commandements. » Difficile ? Non pas ! Puisque les choses se lisent en boucle : « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, et « celui qui garde ma parole, c'est celui-là qui m'aime ». L'amour rend naturelle l'obéissance, et l'obéissance développe l'amour. Gagnant sur les deux tableaux. Oui, nous sommes portés par ce jeu divin qui nous pousse à aimer. Seule condition : accepter de rentrer dans la ronde.

Trop dur ? Non pas ! Car le Seigneur nous promet de l'aide, deux ailes de secours, si je puis dire, comme celle des anges ! La première, l'assistance de l'Esprit-Saint, « l'Esprit de Vérité » dit Jésus, qui n'a rien à voir avec l'esprit de mensonge qui mène le monde, et le conduit hélas à sa perte. Avec le Saint-Esprit, nous sommes sûrs d'aller dans la bonne voie, sous le regard de Dieu. Le chemin ? - il l'éclaire pour nous ; la Parole ? - il la rend lumineuse. Alors pourquoi craindre ? Il suffit de poser un pas après l'autre, et de s'émerveiller du « paysage » ! Une pierre surgit-elle sur la route ? une contradiction, une affliction ? Invoquons cet « Avocat » perspicace qui nous dira la marche à suivre, la réponse à donner, l'attitude à avoir... On ne peut désirer meilleur défenseur, et gratuitement ! Profitons-en !

La seconde aile qui va nous aider, nous « porter » jusque sur des sommets, est le Seigneur Jésus lui-même. « Je ne vous laisserai pas orphelins... Je serai en vous et vous en moi » Quelle proximité ! Gardons confiance : « Christ est là ». Dès lors, une relation d'amour et de communion s'engage entre lui et nous. Non seulement nous aurons une habitation dans son cœur ouvert pour que nous puissions y entrer - présence spirituelle - mais aussi sa présence corporelle, qui va nous vivifier ! Qui dit mieux ? « Qui mange mon corps et boit mon sang a la vie », dit-il ; il le redit ici : « Moi je vis, et vous aussi vous vivrez... Vous vivrez par moi et vous connaîtrez que je suis dans le Père. »

Car – posons-nous la question - pourquoi cette attention si particulière du Christ et de l'Esprit à notre égard ? Pourquoi ce souci de nos vies, de notre réussite ? – Dans un unique but : nous conduire au Père, nous rendre au Père. C'est pour cela qu'ils s'affairent tous deux, qu'ils nous sollicitent. A nous d'accepter ce « joug si doux » du Christ, cette exhortation si délicate de l'Esprit, pour enfin retrouver la maison du Père ! Comme l'enfant prodigue, nous l'avions quittée... Il le promet Jésus : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ». Et plus loin, dans la suite du texte de Jean : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et vous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ». Une « trinité vivante », voilà ce à quoi nous sommes destinés, fils avec le Fils, fils dans le Fils. Projet ambitieux ! Projet merveilleux, digne du premier paradis !

Il faut qu'elle aboutisse cette Rédemption, qu'elle porte tous ses fruits. Si nous restons fidèles, elle réussira.

Le monde quant à lui... peut-il recevoir cette grâce ? Individuellement, oui, tout comme nous-mêmes, mais le monde procède de l'esprit de mensonge, il ne peut être sauvé tel quel. Jésus le dit : « Le monde ne peut pas recevoir l'Esprit de vérité... » (Jn.14/17) Ces deux esprits sont inconciliables... C'est pourquoi, dit-il par ailleurs : « Je vous ai tirés du monde (Jn.15/19) ... Vous n'êtes plus de ce monde, comme moi je ne suis pas de ce monde. » (Jn.17/16), parce qu'il est gouverné par « le Prince de ce monde » (Jn.14/30). Dès lors, que faire ? Comment attirer nos frères en humanité à la Lumière du Royaume ? Un seul mot d'ordre donné par le Christ, avant son départ pour le ciel : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la Terre ». Avec, dans nos bagages, l'Esprit de Sainteté, et comme modèle et vivant secours Jésus-Christ. Oui témoignons, Dieu fera le reste... En paroles et en actes... Racontons ce qui est arrivé, il y a deux mille ans en Palestine ; donnons la raison de notre joie de notre espérance... Dieu réveillera les âmes et réchauffera les cœurs...

Pour qu'advienne enfin le Royaume du Père !
Marie-Pierre

Méditation – Ascension de Notre Seigneur – Année A

Act.1/9-11 ; Lc.24/46-53

Grand jour ! Immense allégresse ! Et nous avons deux textes de saint Luc pour le fêter, un dans l'Évangile, l'autre dans les Actes des Apôtres, récit sommaire dans le premier, détaillée dans le second : sans doute avait-il alors plus de sources...

Quarante jours se sont écoulés depuis la Résurrection. Ils l'ont vu et revu... et jusqu'à 500 frères à la fois ! (1 Cor.15/6). Ils ont conversé et mangé avec lui, si bien qu'ils ne peuvent plus douter de sa réalité corporelle. C'est bien ce Jésus qui est mort et qui a repris vie, certes avec des propriétés nouvelles, mais avec sa chair et son sang. Ils en sont sûrs maintenant, au point de lui demander : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume en Israël ? » Hélas !... Impossible dans l'immédiat, Israël l'a rejeté, tué, et même scellé son tombeau ! Reprendre le procès ? Annuler la condamnation ? Bien sûr qu'il le faudrait, mais qui en aura l'audace ? Aujourd'hui encore, l'affaire est sous scellé, le scellé - hyper costaud celui-là - de leur incrédulité. Quand retentira à nouveau le cri lancé au jour des Rameaux : « Hosanna au fils de David ! »

Non ! répond Jésus, le trône de David restera vacant, jusqu'au temps fixé par le Père...

Dès lors, que devront faire les disciples ? Patienter... et surtout résister aux assauts du monde. Rester dans le monde tout en n'étant pas du monde, témoigner tout en subissant le rejet. Dur, dur... Comment pourront-ils tenir ? D'autant que la mission est immense, jusqu'au bout de la terre, et très au-dessus de leurs forces ! Inviter les hommes à ce changement de mentalité, cette

« métanoïa » qu'implique la connaissance de Jésus-Christ : mission héroïque ! Il y en aura des martyrs !...

« Il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu, né du vrai Dieu », et « il est homme, conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie ». Dieu fait homme : l'Incarnation. Un homme à part entière, fils de Dieu dès sa conception. Voilà qui bouscule quelque peu notre regard sur la génération humaine. Celui-là n'est pas né de semence humaine, mais de semence divine. Il a directement Dieu pour Père ; pour nous, fils d'Adam, il nous faut attendre le Baptême. Dès lors, une question se pose : ne pourrions-nous pas retrouver cette filiation divine dès notre conception ? N'était-ce pas cela le projet initial de Dieu lorsqu'il fit l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance ? Si Dieu est notre Père, on peut vraiment lui ressembler ! Sinon, on ne reproduit qu'une image grossière, une copie non conforme, qui souffre d'un manque terrible : la présence amoureuse de l'Esprit-Saint.

Aussi, pour soutenir ses disciples, leur promet-il cet allié de poids : l'Esprit-Saint lui-même. Une nouvelle ère commence, sous la mouvance de l'Esprit. Ils auront un conseiller, un avocat, un consolateur, tout au long des longues, longues routes... Autre présence, tout aussi active, tout aussi efficace, que celle du Christ.

Il s'en va, non sans avoir rassuré sa petite équipe et organisé les jours qui vont suivre. Pasteur fidèle et attentionné. Les voici qui, sur l'heure, prennent le chemin du Mont des Oliviers. Sous le pressoir de la Croix, l'Olive a donné son huile qui coule désormais à volonté pour guérir nos plaies et enflammer nos cœurs... Prenons, buvons... En ce jour, le voici qui gravit de nouveau ce Mont, mais pour y recevoir l'ultime récompense de son sacrifice. Le Père va faire en lui « de grandes choses » comme en Marie sa mère (Magnificat Lc.1/49), et les Apôtres en seront les témoins. « Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », disait-il au moment de son offrande (Lc.22/42). Ce que le Père veut aujourd'hui, c'est que son Fils soit assis à sa droite, dans les hauteurs des cieux, avec son corps d'homme : son corps ressuscité, ce corps qui a souffert, marqué pour toujours des plaies de la passion... Le voici qui s'élève dans les cieux sous les yeux ébahis des Apôtres. Il part, après avoir donné une dernière bénédiction. Il ne pouvait faire plus.

Sur l'heure, les Apôtres sont sidérés, c'est le cas de le dire ! S'élever au ciel ? Comme autrefois Élie dans son char de feu !... Bientôt un nuage le dérobera à leur vue. C'est fini ! Il a disparu ! Une joie débordante jaillit de leurs poitrines : il a triomphé ! Il rejoint le Père ! « C'est ainsi, s'écrie saint Léon, que l'Ascension du Christ est notre promotion à nous. A cette gloire que la tête reçoit, nous avons l'espérance de parvenir, nous qui sommes le corps... Aujourd'hui nous sommes confirmés dans la possession du Paradis : dans le Christ nous avons déjà pénétré les hauteurs des cieux... Avec lui nous sommes placés à la droite du Père ! » Merveilleux ! Oui, réjouissons-nous dans ce triomphe du Christ qui est aussi le nôtre. Leurs yeux ne décollent pas de ce nuage : ils sont au ciel avec lui, plus que sur la terre.

Alors le ciel descend : deux anges - sous forme humaine - les ramènent à la réalité. Oui il est parti, mais il reviendra, disent-ils, et « de la même manière que vous l'avez vu s'en aller ». Espérance ! Le prophète Zacharie s'en fait l'écho : « Il posera ses pieds en ce jour-là sur la Montagne des Oliviers... et Yahvé Dieu viendra tous ses saints avec lui » (Zach.4/4-5) Nous aurons ce grand Retour, comme l'enseigne le Credo : « Il reviendra dans la gloire... et son Règne n'aura pas de fin ».

Oui il reviendra, « ne soit pas endormi cette nuit-là ! » chante le père Duval.

Que vienne ce Règne avec la Foi parfaite.
Celle de Sainte Marie et de Saint Joseph
Marie-Pierre

Méditation du 7^{ème} dimanche de Pâques – Année A
Jn.17 – La prière sacerdotale de Jésus

Nous sommes au soir de la Cène, à la veille du grand témoignage... Désormais les jeux sont faits, les heures sont comptées. Israël n'a pas voulu de son Messie ; il va quitter son peuple comme un malfrat, un réprouvé... Qui l'eut dit, qui l'eut cru ? Lui qui a tant fait pour chacun... Imaginons sa peine, mais aussi sa confiance car il sait que son sacrifice portera du fruit, beaucoup de fruits. A l'instant suprême, Jésus se recueille, il prie pour lui, il prie pour les siens ; c'est ici le prêtre qui intercède auprès du Père. Nous allons égrener, tels les grains d'un chapelet, les différents points de cette prière dite très justement « sacerdotale »...

« Père, glorifie ton Fils... de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fut ». Il demande la Gloire. Ne l'a-t-il pas déjà ? La gloire céleste, oui, dans sa nature divine, mais non pas encore dans sa nature humaine. C'est le « Fils de l'homme » qui doit être glorifié auprès du Père. Nouveauté vraiment, nouveauté en Dieu ! C'est notre humanité qui entre en Dieu : promotion inouïe, non seulement pour lui mais pour nous ! Nous avons accès à Dieu au point de ne faire « qu'un » avec lui. C'est cela d'abord la « prière de l'unité », comme on appelle aussi cette prière. Oui le Fils de l'homme va s'asseoir à la droite du Père, comme il l'a dit au grand-prêtre Caïphe lors de son procès (Mt.26/64). L'homme est ici divinisé. La parole du psaume, rappelée par Jésus, prend toute sa force : « J'ai dit : vous êtes des Dieux, les fils du Très-Haut. » (Ps.81/6 ; Jn.10/34).

« Père » : ainsi commence cette prière, « J'ai révélé ton Nom aux hommes... j'ai achevé l'œuvre que tu m'as confiée ». Ce Nom révélé est « Père » : telle fut sa mission, depuis son berceau au chevet des Anges, jusqu'au Mont des Olives lors de son Ascension, où les Anges là encore intervinrent ; le ciel n'est jamais loin de celui qui vient du ciel. Il peut donc s'en aller, confiant, serein, car ses disciples, peu nombreux il est vrai, ont reconnu « qu'il était sorti de Dieu », « qu'il était sorti du Père » (v.8 et 16/28). L'objectif est atteint. C'était déjà le cri de Pierre : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant » ; ce cri, jailli spontanément de ses lèvres, lui valut son élection : « Oui Pierre, sur cette pierre - sur cette foi - je bâtirai mon Église ».

La Filiation Divine : tel est le leitmotiv de tout l'Évangile. Jésus a Dieu pour Père en ses deux natures, humaine et divine : c'est pourquoi nous dit saint Jean, il était « plein de grâce et de vérité » (Jn.1/14), il « était la lumière qui éclaire tout homme ». Voilà ce qui importe ! Voilà ce qu'il faut retenir. En Jésus, l'homme a Dieu pour Père.

« Père, garde-les bien en ton Nom » : ton nom de « Père » bien sûr ! Que les disciples en comprennent toute la portée ! Car ils doivent devenir fils et filles de Dieu, à l'image du Christ. Ce

Nom est le « trésor caché dans le champ » (Mt.13/44) « la perle de grand prix » qu'il faut acquérir. Il révèle à tout homme son identité profonde.

« *Qu'ils aient en eux, Père, la plénitude de ma joie* » : le bonheur même de Dieu, ce bonheur éternel ! L'homme est fait pour ce bonheur. A nous de nous en délecter.

« *Père, garde-les du mauvais !* » Il sait de quoi il parle, le Seigneur, il en subit l'attaque ! Et ses disciples auront eux aussi à combattre. « Ne nous laisse pas, Seigneur, entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal - du Malin ». Il aura toutes les ruses celui-ci pour séduire les disciples et les faire déchoir de leur nouveau statut de fils du Père. Désormais, dit Jésus : « Vous n'êtes plus de ce monde, comme moi, je ne suis pas de ce monde. » Lui procède d'un code de vie incompatible avec ce monde, et nous de mêmes dans le cycle de la Rédemption. Alors Satan enrage : il ne supporte pas ces intrus dans son domaine. Sur la terre, depuis la déchéance d'Adam, c'est lui qui gère, qui domine la génération de chair et de sang. Il veille au grain, il ne tolérera pas que la Vérité du Christ se répande, lui le prince du mensonge. Aussi Jésus prévient-il ses amis : « Comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi » (Jn.15/20). Soyons donc prudents comme des serpents – comme le Serpent ! - et simples comme des colombes – la Colombe de l'Esprit ! Ne craignons rien : le Père lui aussi veille...

« *Sanctifie-les, Père, dans la vérité : ta parole est vérité* ». « Seule la vérité est sainte », disait l'astronome Képler à qui on parlait de la « Sainte Église catholique ». Il était luthérien. L'Église est sainte si elle transmet la Vérité du Christ ; le chrétien est saint s'il garde et pratique la Vérité du Christ. C'est la voie pour grandir en sainteté, comme Jésus lui-même s'est « sanctifié » en acceptant le martyre ; jusqu'au bout il a témoigné de sa génération sainte, il a « sanctifié le Nom du Père ». Et son sang a crié plus fort que celui d'Abel ! (Hb.12/24)

« *Père, que tous soient un* »... non seulement ceux de la 1^{ère} heure, mais ceux de tous les âges. Voilà le grand défi ! Elle fut sans cesse contrée, cette unité, par l'Adversaire. Diviser les chrétiens, quoi de plus efficace pour nuire à leur témoignage ? « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » disait Jésus (Jn.13/35). Difficile, difficile... Comment pourront-ils être « un » alors qu'ils sont « plusieurs » ; plusieurs confessions, plusieurs Églises... ? Comment sortir de ces divisions séculaires, pour ne pas dire « millénaires » ? En écoutant ce que le Christ nous dit ici : « Comme toi et moi nous sommes un, qu'ils soient un en nous ». Le secret de l'Unité ? - La faire d'abord et avant tout avec la Sainte Trinité. Alors elle se fera d'elle-même ; Dieu la fera pour nous. Comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, il nous unifiera. D'autant, ajoute ici le Seigneur, qu'il nous a donné sa gloire, la gloire de la filiation divine, par l'Esprit de Sainteté. Alors tout devient possible.

Il y a un autre aspect à considérer dans cette unité non seulement fraternelle, mais aussi et surtout conjugale. Car l'homme a été créé « couple ». « Il les fit homme et femme à son image et à sa ressemblance » : une ressemblance trinitaire, dans l'Esprit d'amour. Elle commence là, dans cette cellule de base, l'unité. De même que le Père aime le fils, et le fils aime le Père, de même que le Christ aime l'Église son épouse, et que l'Église aime le Christ, ainsi l'homme doit-il aimer sa femme, et la femme son époux. « Alors là, vraiment, le monde croira que tu m'as envoyé » dit Jésus. Il verra la réussite de la créature humaine dans son état premier, dans son état originel. « Ce mystère est grand, dit saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Église ». Ce mystère des « noces » précisément... (Eph.5/22-33) Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet...

7^{ème} et dernier grain au chapelet de notre « Grand-Prêtre » : « *Père, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée.* » Jusqu'au trône de Dieu, jusqu'à siéger à la droite du Père : voilà où Jésus nous convie. Nous l'obtiendrons si nous nous attachons à sa suite, infailliblement. Qui ne voudrait d'une telle place ?...

« Oui ton Nom, Père, je leur ferai connaître encore » : Ainsi termine-t-il.

Connaître tout au long des siècles...

A nous de prendre le relais.

A nous de sanctifier le Nom du Père.

Marie-Pierre

Méditation - La Pentecôte – Année A

Actes 2/1-11

Pentecôte : le « cinquantième » jour après Pâques. Les Hébreux célébraient ce jour-là la fête des moissons, renouvelant l'Alliance de Dieu avec son peuple : continuité depuis Abraham et Moïse, jusqu'à Jésus-Christ.

Cette année-là, en 30 après J.C, alors que la fête bat son plein au cœur de Jérusalem, que les offrandes de fruits, de fleurs, de gerbes de blé... affluent au Temple, sous les danses joyeuses des jeunes filles, au rythme des tambourins, survient un événement inattendu. D'une maison s'échappent des voix puissantes qui emplissent bientôt l'espace environnant. Que se passe-t-il ? La foule s'attroupe. Et voici que tous, du plus petit au plus grand, Juifs, Grecs, Romains, Arabes... Parthes, Mèdes, Élamites, Crétois... ceux de la Pamphylie, de la Mésopotamie, de la Lybie, de l'Égypte, du Pont, de l'Asie, de la Cappadoce, de la Judée... prosélytes... TOUS reconnaissent dans ce concert de voix, leur propre langue. Aussi les oreilles se tendent, les voix se taisent.

Quel est donc ce message annoncé par ces gens ? Elles disent ces voix « les merveilles de Dieu » : prédication de circonstance en ce jour d'allégresse et de réjouissance. Mais elles disent plus que cela, tant elles sont vives et persuasives. A l'évidence, une Force plus forte que ces voix, un Esprit plus grand que ces cœurs s'exprime ici... D'aucuns vont dire : « Ils sont ivres ! ». A quoi Pierre répondra : « Non, pas du tout ! Bien au contraire ! C'est la prophétie de Joël qui se réalise : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Jl.2/28). Ils sont remplis de l'Esprit-Saint : voilà la raison de leur enthousiasme. Et cet Esprit casse en eux la barrière de la langue, pour refaire l'unité des peuples. La victoire du Christ passe dans les cœurs et se diffuse ainsi à toutes les nations. La Tour de Babel s'écroule dans la poussière ! Finie l'incompréhension, la séparation, la division : Jésus rassemble. Quelle moisson !

Ils sont venus, tous ces peuples, fêter le Dieu d'Israël : déjà la Grâce appelle. Les voici interpellés par cette manifestation spectaculaire de l'Esprit. « Le Salut vient des Juifs » disait Jésus à la Samaritaine, salut donné en ce jour de Pentecôte à tous les disciples du Ressuscité, à tous les amants de son nom. Nous arrivons au terme de la longue pédagogie de Dieu commencée depuis

Abraham... Il est donné ce salut, non plus depuis le Temple de Jérusalem, mais depuis le Cénacle. Le Temple... Dieu l'a déserté avec fracas le Vendredi de la Passion, déchirant de ses deux mains percées le voile qui en fermait le Tabernacle. Il est vide désormais. Toute l'attention se porte maintenant sur ces voix qui annoncent le triomphe du Christ.

« Nous en sommes témoins ! clame Pierre, Jésus est désormais assis à la droite de Dieu ; Dieu l'a fait Christ et Seigneur ! » Voici l'extraordinaire nouvelle proclamée ce jour, non plus par l'Israël officiel, mais par l'Église du Christ. Une ère nouvelle commence : celle de la troisième personne de la Sainte Trinité : le Saint Esprit. « Il vous enseignera tout, il vous rappellera ce que je vous ai dit, il vous conduira vers la Vérité toute entière » a dit Jésus (Jn.14/26, 16/13). Comment ne pas accepter de tout cœur son action libératrice ? « Si vous gardez ma Parole, dit Jésus, vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous délivrera... ». Vous délivrera du péché, de la souffrance et de la mort. Qui ne le voudrait ?

La connaissent-ils, les Apôtres, cette Vérité ? Ils sont sur la Voie, puisque la Vérité, c'est Jésus lui-même. « Je suis la Vérité », a-t-il dit (Jn.14/6). De fait, ils ont reconnu qu'il « était sorti de Dieu ». Mais comprennent-ils le sens de ses paroles ? Ils ont vécu 3 ans à ses côtés, seulement 3 ans ! C'est à Marie, sa mère, qu'il faut demander des explications : elle, elle sait ; elle a « conçu la Vérité ». Pendant les 10 jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte, elle était auprès d'eux au Cénacle : « Dis-nous Marie, raconte... Comment Jésus est-il ton fils ? » Et Marie d'expliquer : « J'ai laissé à Dieu le soin de féconder mon sein, et il l'a fait ! » - « C'est aussi simple ? » - « Oui c'est aussi simple ! Et l'Esprit-Saint est descendu sur moi, le Très-haut m'a recouverte de son ombre ; c'est pourquoi mon enfant est saint, il est appelé fils de Dieu ». Marie enfantait à cette heure les membres de l'Église, comme elle avait enfanté la Tête, elle, « la révélation des Apôtres » (litanies de Marie). Par la Foi. Une femme avait perdu les hommes en Adam, une femme les restaure dans le Christ. Juste retour à la case départ.

Les apôtres écoutent, ils comprennent pleinement la raison de sa grâce et de sa vérité. Et Marie d'ajouter : « Ce même Esprit vous est donné, il fera de vous les frères et sœurs de mon fils, les fils et les filles du Père ! tout comme lui... »

Le voici qui descend cet Esprit de Vie : baptême ! onction ! renaissance ! ... Il apparaît en « langues de feu », en « éclats de vérité », en « brûlures d'amour »... qui vont, se répandant, jusqu'aux extrémités de la terre. Il confirme la parole de Marie, il la répète à l'infini : Jésus est Fils de Dieu ! Il a Dieu pour Père ! » Elle a bien joué son rôle la mère du Christ et notre Mère, comme son Fils le lui avait demandé : « Femme, voici ton fils ». Cette fois, la boucle est bouclée. L'Esprit-Saint peut restaurer la nature humaine dans son état premier.

Pour que nous puissions dire avec le Christ : « Abba, Père ! »
Bonne fête !
Marie-Pierre

Méditation - Fête de la Sainte Trinité – Année A

Jn.3/16-18

Dimanche de la Sainte Trinité. « un seul Dieu en trois personnes » : Père, Fils et Saint-Esprit, En un mot : « l'Amour » partagé. Nul ne saurait aimer, s'il n'a personne à aimer, pas même Dieu ; moins encore Dieu en son éternité de vie ! éternité de malheur en ce cas... L'amour implique la réciprocité. S'aimer soi-même ? Oui certes, mais le narcissisme atteint vite ses limites : il devient égoïsme et orgueil. Tableau exact de Satan.

Non, Dieu n'est pas un Dieu solitaire. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gen.2/18), tout comme « il n'est pas bon que Dieu soit seul ». De même que la nature humaine se conjugue au pluriel, de même la nature divine. Oui, un seul Dieu en trois personnes. Saint Athanase dans son fameux symbole exprime en mots concis cette unité trinitaire : « Autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ; mais du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, une est la divinité, égale la gloire, coéternelle la majesté... Le Père n'a pas été fait, ni créé, ni engendré ; le fils est du Père seul, non pas fait, ni créé, mais engendré ; le Saint-Esprit est du Père et du Fils, non pas fait, ni créé, mais procédant ». En deux phrases, tout est dit de l'intimité de Dieu. Reste à la découvrir.

Il y a donc en Dieu un mystère de génération. Nous apprenons que Dieu est Père. Comment pourrait-il l'être sans avoir de Fils ?... Comment serait-il Esprit, don divin, sans se donner ?... Conclusion de notre réflexion : si Dieu était unique en sa personne - comme il l'est en sa nature - il ne serait ni père, ni amour. Resterait sa Toute Puissance, prête à terrifier les pauvres humains que nous sommes. Tel Satan.

Déjà, l'Ancien Testament nommait Dieu au pluriel, par le vocable « Élohim » qui apparaît dès le premier chapitre de la Genèse. « Élohim fit Dieu à son image » : remarquez dans cette phrase le pluriel et le singulier. Le vocable « Yahvé », quant à lui, évoque au premier abord l'unicité de Dieu. Composé de 4 lettres hébraïques – appelé le Tétragramme sacré – ce Nom est le verbe **être** à la 3^{ème} personne du singulier. « Yahvé » = « Il est ». Dieu est celui qui « est », « non pas fait ni créé ». Jean Delumeau écrit très justement : « Dieu n'existe pas, **il est** », car « ex-ister » veut dire « sortir de ». Dieu ne sort de rien : « il est » éternellement. Regardons de plus près ce « tétragramme sacré » composé des consonnes Y, H, V, H. La lettre Y, le « Yod » hébreu, est le pronom personnel « je », la lettre V, le « Vav » hébreu, est le pronom personnel « nous ». Et la lettre H – le « Hé » hébreu – signifie le souffle, qui va de l'un vers l'autre, qui se communique - d'où sa répétition dans le mot. Et qui se communique à toute la création : « C'est par le souffle de sa bouche que les cieux ont été faits... Il souffla un souffle de vie dans les narines d'Adam » (Ps.33/6 ; Gen.2/7). Nous sommes là en présence de la Sainte Trinité avec son Nom Sacré par excellence.

Ces deux pronoms « je » et « nous » reviennent également dans la bouche de Dieu lorsqu'il envoie Isaïe en mission. Le prophète entend les Séraphins crier : « Saint, Saint, Saint ! » – 3 fois saint le Seigneur... Puis la voix du Seigneur résonne : « Qui enverrai-je et qui ira pour nous ? » Et Isaïe de répondre : « Me voici, envoie-moi ! » Le Seigneur Jésus lui-même emploie ce pluriel. A Nicodème, ce docteur de la Loi venu le trouver de nuit, il dit : « Nous, nous parlons de ce que nous connaissons et nous attestons de ce que nous avons vu, mais vous, vous ne recevez pas notre témoignage » (Jn.3/11) – notamment le témoignage du Père au jour de son baptême au Jourdain.

De même il affirme : « Le Père et moi nous sommes un ». Scandale pour les Juifs ! Et cependant carte d'identité de la Divinité.

On aime, dans l'Église, à prononcer cette doxologie : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». On se signe « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Tous nous avons été baptisés « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Nous sommes ainsi pétris jour après jour de cette vie divine, qui coule en nous comme en Lui. « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, dit Jésus, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn.14/23). Temple de la Trinité : voilà notre vocation ontologique. Dieu, le Maître des Cieux et de la Terre aspire à reposer en sa créature.

Pouvait-il faire plus ?...

« Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance. Homme et femme, il les créa, à l'image d'Élohim, il les fit ». (Gen.1/26-27) Se révèle ici un autre mystère : celui de l'unité conjugale à l'image de l'unité divine. De même que le Père aime le fils, dans la communion de l'Esprit, ainsi l'homme doit-il aimer sa femme, par le même don de l'Esprit. Et de même qu'il existe en Dieu un mystère de génération, un engendrement, de même au sein du couple un semblable engendrement : l'homme est appelé à « engendrer » celle qui lui a été confiée par le Seigneur, son épouse, par le don de sa parole et de son corps. « Afin de la présenter, comme dit saint Paul, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (Eph.5/25-28). « C'est ainsi, que les maris doivent aimer leurs femmes...comme le Christ a aimé l'Église. »

Nous sommes faits pour ce mystère trinitaire.

Là réside le bonheur.

Marie-Pierre.

Méditation – Fête du Saint Sacrement – Année A

Jn.6/51-58

« Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ». C'est ma chair ? Qu'est-ce que cela ? A-t-on jamais vu quelqu'un donner sa chair à manger !... Et beaucoup, nous dit l'Évangile, n'allaient plus avec lui. Ils étaient scandalisés.

Quelle audace ! Il n'a pas hésité, le Seigneur, à prononcer ces paroles sachant d'avance qu'elles ne seraient reçues que d'un très petit nombre, et reçues sans bien les comprendre... Reste un long chemin à faire pour accepter leur réalisme. Il n'a pas hésité parce qu'il sait que le salut de la chair passe par là. Tout être humain est invité à manger la chair du Christ pour être greffé sur sa sève nourricière, vivifiante, comme tout paysan sait que pour obtenir de beaux fruits, il doit greffer ses arbres. Et plus qu'une greffe, c'est une configuration à sa Divinité. Promotion inouïe ! Qui refuserait ?...

Comment cela ? direz-vous. Comment peut-il donner sa chair à manger ? Et à toute l'humanité ! Les disciples se posent la question. C'est là qu'au soir de la Cène, il prit un morceau de pain et une coupe de vin, et d'une parole créatrice les changea en son corps et son sang. « Il n'y eut jamais, s'écrie Thomas d'Aquin, aucune nation si grande soit-elle, qui eut des dieux proches d'elles comme notre Dieu est proche de nous ; le Fils unique de Dieu, en effet, nous voulant participants de sa Divinité, a pris notre nature pour que lui fait homme, les hommes devinssent dieux... Quoi de plus merveilleux que ce Sacrement ! » Nous rendre participants de sa divinité : voilà bien le dessein divin. Par le moyen très simple du pain et du vin, de ces deux aliments communs en Israël comme en de très nombreux pays, il nous configure à lui.

Réalise-s'il est possible, le réalisme de ce Sacrement. Si Dieu avait voulu sauver l'âme uniquement, sa parole eut suffi, aidée de son pardon et de l'Esprit-Saint, mais il a voulu arracher notre corps à la mort, à ce conditionnement hérité de la transgression première et toujours hélas actuelle. « Si tu manges, avait dit Yahvé - de cet arbre défendu – mourant, tu mourras... ». Mais aujourd'hui, si tu manges de cet « arbre de vie » - le corps du Christ - « Vivant, tu vivras ». Ton corps retrouvera la vie qu'il avait avant la faute, la vie impérissable. A condition bien sûr que tu en comprennes l'exigence. « Ce pain n'est pas celui qu'ont mangé vos pères dans le désert ; eux ils sont morts, celui qui mange de ce pain descendu du ciel aura la vie qui ne finit pas. » Il trouvera le salut de l'âme et du corps, celui qui mange ce pain « dignement » nous dit Saint Paul, en « discernant le corps » ; c'est-à-dire « en comprenant exactement ce qu'il fait ».

Est-ce à dire que beaucoup ont triomphé de la mort par la gloire de l'assomption, comme sainte Marie ? Bien peu à vrai dire, mais il y en eut, le Seigneur le dit en Marc 9/1 : « En vérité je vous le dis, il y en a ici parmi vous qui ne goûteront pas la mort au point de voir le Royaume de Dieu venir en puissance ». Et il le promet : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole il ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Et encore : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra, mais celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jn.11/25). Ces promesses sont reprises par Saint Paul : « Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité... alors la mort sera engloutie dans la victoire ; où est-elle mort ta victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la Loi ; mais rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire en notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Cor.15/58).

Car l'Évangile n'est rien d'autre que le retour au commencement par le Salut opéré par le Christ. « Dieu a fait l'homme incorruptible, il en a fait une image de sa propre nature. C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde, ils en feront l'expérience ceux qui lui appartiennent » (Sag.2/23-25), texte repris par les définitions des conciles qui ont toujours affirmé la perfection originelle de l'homme. Sainte Marie reste l'exemple le plus absolu de cette perfection initiale et de cette fin bienheureuse, elle qui fut assomptée « en corps et en âme », sans passer par l'humiliation du tombeau ; comme le patriarche Énoch, « enlevé sans connaître la mort » (Hb.5/11), comme le prophète Elie « emporté dans un char de feu » (2 Rois 2/11) ; de même Melchisédech, « pas de fin à ses jours » nous dit saint Paul (Hb.7/3)... Et combien d'autres ?... Saint Jean sans doute...

Quant à l'incorruptibilité, beaucoup l'ont obtenue : les corps de nombreux saints, quoique morts et enterrés, ne se sont pas corrompus et sont encore aujourd'hui visibles, intacts. Citons Sainte Rita, Sainte Bernadette, Jacinthe de Fatima, Padre Pio, Saint Charbel, le Curé d'Ars, etc, etc...

Le mystère eucharistique recèle encore un autre enseignement tout aussi important. « Aimez-vous les uns les autres - ou l'un l'autre (même mot grec) - comme je vous ai aimés », dit le Seigneur : d'un amour eucharistique précisément. Ce commandement se rapporte aussi à l'amour sponsal. Il doit y avoir entre l'homme et la femme une « communion » eucharistique, qui « unit les deux parts », au point qu'ils ne forment « qu'une seule chair », non par voie génitale mais 'eucharistique'. « Ce mystère est grand, dit saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Église... Ainsi les hommes doivent aimer leurs femmes, comme leurs propre corps » ; et d'ajouter : « Celui qui aime sa femme s'aime lui-même ; car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit de lui-même et la réchauffe, comme fait le Christ pour l'Église, car nous sommes membres de son corps... (Eph.5/25-33)

Nous sommes invités par le Christ à entrer dans ce mystère nouveau de l'amour qui nous conduira à la vie véritable, à la vie impérissable.

Marie-Pierre

Méditation pour le 11^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt. 9/36, 10/8 – Le choix des Apôtres

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ». Le Seigneur le disait à son époque, époque des commencements... Il pourrait le redire aujourd'hui, en voyant dans nos contrées la raréfaction des prêtres et même des chrétiens. Deux mille ans de christianisme n'ont-ils pas suffi à évangéliser le monde ? Il semble bien que non. Il en est un qui veille toujours à brouiller les cartes, à disperser les brebis, comme le loup dans la bergerie. Pauvre Seigneur ! qui désirait tant pour nous le Salut par la connaissance de la Vérité. « L'Esprit-Saint vous guidera vers la Vérité toute entière ». Il reste tant à faire ! Tant à comprendre ! tant à grandir en sainteté et en amour !

Jésus choisit 12 apôtres. Nombre dérisoire au regard de la tâche à accomplir ! Que peut-on faire avec 12 hommes ?... Une œuvre, quand elle commence, est toujours ridiculement petite. N'y eut-il pas, au principe de la nation juive, les 12 fils de Jacob qui fondèrent les 12 tribus d'Israël ... Ces 12 apôtres sont appelés à rayonner, au final, sur la terre entière. Autre dimension ! Mission impossible ? Oui, mission impossible : par leur seule force, ils ne pourront vaincre. Le Seigneur le sait et c'est pourquoi il leur donne le pouvoir d'expulser les démons et de guérir les maladies. Une force d'En-Haut va les assister, force que le Seigneur va leur gagner par sa Passion et par sa Croix.

Sur l'heure, il est trop tôt pour parcourir le monde ; ils doivent faire leurs premières armes en terre d'Israël. « N'allez pas vers les nations païennes, allez vers les brebis perdues d'Israël ». A elles de recevoir d'abord le message de l'Évangile. Rien ne sert de courir le monde si vos frères les plus proches ne sont pas informés, qui plus est, vos frères de race ! Bonne leçon pour nous aussi. L'annonce du Royaume doit se faire de proche en proche et s'étendre peu à peu sur la terre entière. Et de fait, si Israël avait cru, l'évangélisation eut été plus facile.

Qui sont-ils ces apôtres ? Des gens de toutes conditions, je dirais des gens comme vous et moi : des lettrés et des gens simples, des bons et des moins bons... Ils ont tous en commun l'amour du Seigneur, y compris Judas. C'est la condition n°1 pour être disciple du Christ. Celui qui n'aime pas ne peut pas enseigner l'amour de Dieu. Pour ce message ils iront jusqu'aux confins de la Terre et jusqu'au martyre. C'est l'amour qui les motive, c'est la Vérité contenue dans le Christ. Rien d'autre. A bon entendeur salut !... Pas d'ambition personnelle, aucune envie de dominer, mais seulement d'instruire et de faire aimer Jésus-Christ. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

Vous avez reçu quoi ? - La doctrine de vie, celle qui libère du péché et de la mort, celle qui ramène au paradis premier avant la faute. Y sommes-nous parvenus ? Pas encore entièrement. Il faudrait pour cela dénoncer le péché originel pour ce qu'il est vraiment. L'Église nous dit qu'il se transmet par la génération charnelle ; par ce mode de génération il est biologiquement ancré en nous. Dès lors que faire ? Quand un fruit fait mal, on ne le mange pas. Donc, dans un premier temps, s'abstenir. Oui, mais si je veux fonder un foyer, avoir une famille ? Alors dans ce cas-là je laisse à Dieu l'initiative de la vie dans le sein fermé par sa main. Je renonce à **ma** paternité en vue de celle de Dieu. « Offrez le sacrifice pacifique et soyez sûrs du Seigneur ». Le voilà le sacrifice non sanglant qui plaît à Dieu ! Donc, je me tourne résolument vers la génération sainte, celle de Jésus-Christ.

Il est né, lui, sans péché, de même Marie sa mère ; ils sont les enfants tous deux de l'Esprit-Saint de Dieu, l'Esprit fécondateur. « L'Esprit-Saint viendra sur toi et c'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera saint et sera appelé fils de Dieu ». Nous y voilà ! La filiation divine est rétablie en l'homme et en la femme (Marie) ; dès lors ils échappent au conditionnement désastreux de la voie charnelle. Ils appartiennent au monde d'avant la faute. A nous de les rejoindre par la voie de la génération sainte. Elle nous est donnée en germe dans la régénération baptismale, grâce à un décret miséricordieux du Père. Mais il ne faut pas s'arrêter là... il faut rendre au Père toute paternité dès le premier instant de la conception.

Alors nous retrouverons le premier paradis, et la mission du Christ et de ses apôtres au cours des siècles sera enfin achevée !

Que vienne ce temps-là !

Marie-Pierre

Méditation pour le 12^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt. 10/26-33 - « Ne craignez pas ! »

« Même les cheveux de votre tête sont tous comptés ». Les avez-vous comptés ? Non ! A moins que vous soyez chauve ! Le Seigneur l'a fait, à l'unité près ! tout comme il sait le nombre de vos neurones ou des pores de votre peau : normal, il en est l'Auteur, le Créateur. En Luc nous lisons : « Aucun cheveu de votre tête ne se perdra... » (Lc.21/18). La chevelure... il aimait sans doute passer ses petites mains dans celle de sa maman. Ne garde-t-on pas une mèche de cheveu d'un défunt, d'un saint ?... Le cheveu, il est quasi inaltérable, incorruptible. Il y a dans cet exemple choisi par le seigneur un parfum d'éternité, une promesse de vie impérissable. Il y a surtout l'amour du Père pour sa fragile créature dont il ne veut « qu'aucune ne périsse, mais parvienne à la vie ! » (Jn.3/16). « Comme un homme que sa mère console, ainsi vous serez consolés, dit Yahvé, allaités, portés sur les bras, caressés sur les genoux » (Is.66/12-13), comme un enfant choyé.

Alors pourquoi craindre ? Ah certes, la mort peut frapper, le martyr atteindre. « Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent tuer l'âme... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ». Non, le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Si nous embouchons la trompette évangélique nous risquons la contradiction, le rejet, la croix... Mais gardons confiance en Celui qui peut tout. N'a-t-il pas délivré Pierre de sa prison ? de même Paul et Silas de la leur ?... Le seul danger, la seule crainte serait de se laisser séduire par celui qui peut « perdre l'âme et le corps dans la géhenne ». Ne craignez pas les hommes, dit Jésus, craignez « Lucifer », déguisé le plus souvent en ange de lumière.

Le comble, c'est qu'ils vous traiteront de « Béalzéboul » alors que vous portez la Vérité du Christ ! Et ils s'imagineront rendre un culte à Dieu ! Dès lors, comment annoncer la Bonne Nouvelle ? Comment propager la Lumière du Christ ? Certainement pas en la mettant sous le boisseau, mais bien plutôt sur le candélabre ! Le Chandelier à 7 branches brûlait devant l'Arche d'Alliance : 7 comme les 7 dons de l'Esprit-Saint : sagesse, science, intelligence, conseil et force, piété et crainte de Dieu, - crainte de lui déplaire ! Tous ces dons, nous les avons reçus au baptême, à la confirmation... Comment dès lors ne pas oser ? ne pas « être la voix », comme disait le Baptiste : « Je suis la voix » ? « Ce que vous avez entendu à l'oreille, criez-le sur les toits » - avec discernement certes, afin de ne pas blesser, ni « de jeter les perles aux pourceaux ». « Car ce qui est voilé sera dévoilé, ce qui est caché sera connu ». Le chrétien a une vérité à dire, une révélation à faire, un secret à donner...

Quel est-il ce message qu'il nous faut proclamer envers et contre tout ? Celui qu'Isaïe annonçait déjà : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné : il reçoit l'empire sur ses épaules, on l'appelle de son Nom : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix » (Is.9/6) Et le prophète poursuit : « Consolez, consolez mon peuple, et dites-lui : que son service est fini, que son péché est expié... (Is.40/1-2). Puis encore : « Eveille-toi, revêts-toi de force Sion, revêts tes habits les plus magnifiques, Jérusalem, ville sainte !... Secoue ta poussière, debout ! Jérusalem, ô captive ! Dégage ton cou de tes liens, fille de Sion, ô captive !... Oui, vous avez été vendus gratuitement, vous serez rachetés sans argent. » (Is.52/1-3).

Il annonce, ce message, la fin de la servitude !

Cette fille de Sion, qui la première, a brisé les liens de l'antique condamnation, c'est Marie, dès sa conception ! A nous de la suivre dans sa foi et dans sa réussite. Elle a enfanté le Premier-né, premier dans l'ordre de la Foi, dans l'ordre de la génération sainte ; à nous de l'imiter ! Saint Paul soupire : « Oui, la création toute entière attend avec impatience l'avènement des fils de Dieu ». (Rom. 8/19) Comme Marie, nous sommes appelés à rendre à Dieu le Père toute paternité. Voici la grande nouvelle.

Crions-la sur les toits ! Comme les Anges dans la nuit de Noël... Comme les bergers après avoir vu l'Enfant nouveau-né... Ils ont divulgué l'éclatante Nouvelle ; comme Isaïe, ils ont crié, « « Un sauveur nous est né, un fils nous est donné ! » Un fils de Dieu ! conçu de Dieu ! par une génération « selon l'Esprit » ! Imitons-les. « Qui me confessera devant les hommes, dit Jésus, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux ».

« Si aucun moineau ne tombe à terre, ce n'est pas sans la volonté de votre Père » : c'est bien ici le sens de cette phrase, conformément au contexte. « Deux moineaux pour un sou », ce n'est pas grand-chose un moineau - et cependant votre Père les soutient. A combien plus forte raison vous-mêmes ! Vous valez plus qu'un sou, plus que le Christ compté pour seulement 30 deniers !... Le parfum de Marie-Madeleine en valait 300 !... A-t-on jamais vu un oiseau tomber raide mort du ciel, sinon d'un coup de carabine ? Ce sont les hommes qui tuent les oiseaux, comme ils tuent aussi les messagers de l'Évangile, mais ils tuent seulement le corps, que Dieu saura redonner un jour. Alors pourquoi craindre ?

Gagnant sur tous les plans, l'ami de Jésus.

Marie-Pierre

Méditation du 13^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.10/37-42 - Accueil et refus

« Comme un chien dans un jeu de quilles ! » dit-on... Eh oui, elle était bien construite la société d'Israël, bien ordonnée par la Loi de Moïse, bien encadrée par les prières et les offrandes au Temple de Jérusalem. Et voilà qu'arrive le trouble-fête... Jésus. Il commence par se faire un fouet et à chasser les vendeurs et les changeurs du Temple. « Ne faites pas de la maison de mon Père, un repère de brigands »... parole qui résonne jusqu'à nos jours... Et à fustiger contre les scribes et les Pharisiens hypocrites : « Faites ce qu'ils disent, ne faites pas ce qu'ils font », etc... etc... Au point que les autorités mettent en garde la population jusqu'à la menacer de représailles : « Sera exclu de la Synagogue quiconque reconnaîtra que c'est lui le Christ ! » (Jn.9/22) La pression monte ! Dès lors, dans la foule, on se divise : « Les uns disent : c'est un homme de bien. – Non, disent les autres : il trompe le peuple. » (Jn.7/12-13) Et dans les familles, même scénario ! Père contre fils, belle-mère contre belle-fille... « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ! » (Mt.10/34)

Car elle est « révolutionnaire » la doctrine de Jésus, dans le bon sens du terme. Désormais le monde ne va plus tourner autour de Moïse et du Sacerdoce ancien, mais autour du « nouveau

Moïse », Jésus-Christ, et du Sacerdoce nouveau – quoique très ancien - de Melchisédech (Ps.109/4 ; Hb.5/10). C'est lui, Jésus, l'Envoyé du Père, qui vient instaurer sur Terre un Ordre nouveau, une société nouvelle : celle des fils de Dieu. En optant pour lui, pour sa génération sainte, le disciple entre de plain-pied dans la maison du Père. Il quitte ses traditions paternelles pour la filiation divine. Renaissance ! Nouvelle vie ! Saut dans l'inconnu ? Non pas ! Saut dans les bras du Père, dans la famille de Dieu. « Celui qui aime son père et sa mère – son fils ou sa fille – plus que moi, n'est pas digne de moi ». Il faut savoir ce que l'on veut ! Ou bien la génération de nos pères, sur laquelle la mort règne, cruelle, implacable, où nos rires n'ont jamais séché nos larmes ; ou celle de Jésus-Christ, pleine de vie, de joie et d'allégresse. Marie s'en fait l'écho : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse ! »

Disons avec saint Pierre : « Toi seul Seigneur as les paroles de la vie impérissable ! »

« Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi ». Car il aura à combattre le disciple avec le monde « d'en-bas ». Comme son Maître, il subira coups et blessures. Mais qu'importe, il a fait le choix de la vie éternelle. Blaise Pascal avait raison : « Serai-je sauvé ? Je n'en sais rien. Mais, à tout prendre, mieux vaut choisir la voie du salut que celle de la perdition ; là j'ai au moins une chance ! » (ceci dit avec mes mots). Son pari vaut la peine d'être tenté. Certes elle est exigeante la voie du salut, exigeante non pas en soi – « Mon joug est doux et mon fardeau léger » - mais en raison de la contradiction qu'elle suscite.

Il faut savoir ce que l'on veut !

D'autant que toutes les récompenses sont promises à celui qui s'engage dans cette voie nouvelle. Pour le Père c'est un bonheur de retrouver celui qu'il avait perdu, comme dit dans l'épisode de l'enfant prodigue : « Mon fils qui était mort est revenu à la vie ! Il était perdu et il est retrouvé ! », et de le couvrir de baisers, de le revêtir d'habits somptueux, de préparer un festin... « Il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance ! » (Lc.15/7). Non, il ne perdra pas sa récompense ce simple verre d'eau donné à l'ami du Christ, donné parce qu'il est son ami ! C'est d'abord sur ce discernement que sera prononcé le « jugement des nations » : comment ont-elles accueilli l'annonce de l'Évangile, et par suite le missionnaire, le témoin de la Loi nouvelle ?... Comment ont-elles secouru le pauvre, l'indigent, le malheureux, cette figure du Christ souffrant parmi les souffrants. Lorsqu'elles seront rassemblées devant le Christ, celui-ci dira aux brebis : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde... ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Les nations, nombreuses à ce jour, ont à se faire du souci, surtout celles qui persécutent sans raison, tant le chrétien que le petit sans défense.

Quant à nous, aimons...

Marie-Pierre

Méditation du 14^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.11/25-30 - « Prenez mon joug »

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Voilà bien un discours qui détonne face aux tyrans de ce monde, aux ambitieux, aux orgueilleux de tout poil... « Je suis doux et humble de cœur » : qui peut le dire parmi les représentants, les dirigeants de ce monde ? Et même dans l'Église !... Voyez en Israël : qui s'est opposé au Christ et à son enseignement ? Non pas les humbles, le petit peuple, mais ceux qui se prétendaient « sages », et plus encore « habiles », toujours prêts à tronquer la vérité pour le mensonge. « Je hais les cœurs doubles », dit Yahvé (Ps.118/113). Ils peuplaient la maison de Dieu et sont allés jusqu'à supprimer le Juste.

Le Seigneur voit clair, il sait qui l'entourent, ceux qui goûtent ses paroles et ceux qui les rejettent. Aussi pour ces « petits » allaités au Verbe de Vérité et qui grandiront dans la connaissance de Dieu, il rend grâce à Dieu son Père. « Tu l'as voulu ainsi Père, dans ta bienveillance ». Nous sommes toujours dans le thème de l'accueil et du refus (voir dimanche dernier). « Tu as caché ces choses aux sages et aux habiles » : ils sont dans l'autosuffisance et le refus systématique... Comment Dieu pourrait-il leur révéler quoi que ce soit ?

« Tu as caché ces choses... » Quelle est donc cette confiance qu'il veut faire aux humbles de la terre, et au nom de quelle autorité, puisque le Sanhédrin l'exclut ? - Au nom de Dieu son Père ; le voici qui affirme ici son lien très fort avec la Divinité : de quoi surprendre ! Et il fait fort : « Nul ne connaît le Père sinon le Fils, comme nul ne connaît le Fils sinon le Père ». Et encore : « Le Père et moi nous sommes un... Le Père est en moi, et moi dans le Père... ». Les détracteurs vont bondir ! Mais c'est sa seule légitimité devant les hommes, attestée par ses nombreux miracles. Si donc lui connaît le Père, lui peut le révéler - à ceux du moins qui veulent bien l'entendre. Révéler le Père, faire connaître sa paternité : voilà son seul désir, comme il l'affirme dans sa prière sacerdotale : « PÈRE, j'ai révélé ton Nom aux hommes. » Ah certes, ce ne sont pas ceux qui se revendiquent de la chair qui pourront entendre cet appel, mais ceux qui, par l'Esprit, font taire les œuvres de la chair, pour vivre selon Dieu - comme saint Paul nous y engage en ce jour (2^{ème} lecture).

Autre comportement, autre perspective...

« Prenez sur vous mon joug »... ce joug si doux, ce fardeau si léger. C'était un ânon nous dit le texte, qui portait le Seigneur au Jour des Rameaux. Était-il doux à son dos ce « fardeau » ? Il faut croire, car il a bien rempli son office... Porter le Seigneur, dans nos cœurs d'abord, dans nos esprits bien sûrs, sur nos épaules enfin... Porter son témoignage, le faire nôtre, le donner, au risque du refus : telle est la mission du chrétien. Oui, il est doux ce joug qui nous réconcilie avec le Père, qui nous fait fils avec le Fils. C'est Satan qui enchaîne, c'est lui qui ploie l'homme sous le joug de la souffrance et de la mort. Le Christ fait exactement l'inverse : ce joug, il le charge sur ses propres épaules et il le cloue à la croix. Il le supprime. A saint Bernard qui demandait au Christ quelle avait été, lors de sa Passion, sa plus grande douleur physique : « Celle de mon épaule, a-t-il répondu, déchirée par la Croix lorsque je la portais ».

Oui il est léger le joug du Christ pour qui s'attache à lui ! On peut se demander pourquoi il emploie ce terme de « joug »... alors que son Nom « Jésus » exprime tout le contraire : la délivrance et la suavité, comme le chante cette abbesse du Moyen-Âge dans une hymne retenue pour la fête du Saint Nom de Jésus : « Qu'il est bon de se souvenir, ô Jésus de ton Nom qui réjouit nos cœurs, il

est bon plus que miel et comble nos désirs, lorsqu'invoqué sur nous il marque ta présence. » Alors pourquoi ce terme ? Considérons ici l'extrême délicatesse du Seigneur qui n'ose violenter notre liberté, au point de présenter son salut comme un « joug ». « Veux-tu être guéri, veux-tu être sauvé ? » disait-il aux malades. A chacun de décider.

Oui, elle peut exulter la fille de Sion, pousser des cris de joie, car son Roi vient à elle, juste et victorieux (1^{ère} lecture). Victorieux du péché et de la mort. « Ève a pleuré, Marie a exulté, s'écrie saint Bernard, Ève a porté les larmes, Marie la joie dans ses entrailles ! » Bientôt il brisera l'arc et la guerre, et il proposera la paix aux nations. « Et la mort, ennemie dernière, sera réduite à rien » conclut saint Paul. (1 Cor.15/26). Le verrons-nous ce temps de réconciliation entre Dieu et les hommes, ce « siècle » de pleine libération ? Car il souffre notre monde. Il n'a pas pris sur lui le joug si doux du Christ.

Faisons-le pour lui.
Marie-Pierre

Méditation du 15^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A Mt.13/1-23 - La parabole du semeur

« Le semeur est sorti pour semer sa semence ». Nos écoliers verraient dans cet alexandrin une figure de style appelée « allitération » (répétition de consonnes), semblable à celle de ce vers de Racine : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes », souvent citée dans les manuels de français.

Et si nous essayions de répondre à la question de Racine : « Pour qui sont ces serpents ? » Car ils sifflent les pharisiens et les docteurs de la loi, contre le Christ. Il a essayé de les instruire du Royaume de Dieu, depuis la Sainte Montagne ; en vain ou presque... Il s'installe maintenant dans une barque, et, depuis le niveau de la mer, leur parle désormais en paraboles. « A vous, dira-t-il à ses disciples, il est donné de connaître les mystères du Royaume, mais à ceux-ci cela n'est pas donné ». Pourquoi cela « n'est pas donné » ? Le Seigneur ferait-il de la ségrégation religieuse ? A lire la suite du texte on comprend son propos : ce n'est pas lui qui exclut, mais ce sont eux qui s'excluent, et qui l'excluent ! Leur cœur s'est endurci ; lorsqu'il parle ils se bouchent les oreilles, à sa vue ils ferment les yeux. Comment pourrait-elle germer cette « semence » sur ce terrain inculte, aride à la grâce ? Mieux vaut leur parler en images, en contes, en paraboles, comme à des enfants, peut-être qu'un jour enfin ils comprendront. Car ils en sont au lait, pas encore à la nourriture solide (1 Cor.3/2). Et le Seigneur se plait à jouer au maître d'école élémentaire, pour mieux les attirer à lui. Il sait qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. La question qui le hante et qui pèse sur son cœur est la suivante : « Comment vais-je rejoindre l'homme dans son désarroi physique, moral et spirituel, afin de le guérir ?... S'il ne le veut pas, je suis impuissant ! ».

Il est venu semer le bon grain de la Vérité, mais qui est preneur ?

Et d'énumérer les différents cas qui se présentent à lui. Si le grain tombe « hors champ » - au bord du chemin – autant faire tomber la pluie sur un sol imperméable. Ce grain perdu, les oiseaux s'en emparent, c'est-à-dire Satan lui-même qui s'empresse d'enlever jusqu'au souvenir de ce don. C'est évidemment le cas le plus dramatique, tant pour Dieu que pour l'homme à sauver. Il se nourrit l'Adversaire de ce refus, il se repait de ces cœurs endurcis, comme le fut celui de Pharaon. Rien de pire en effet que l'obstination, responsable en ce monde des plus grands désastres. Pour preuve, la condamnation du Juste jusqu'au gibet de la Croix ! Ils font partie de cette première catégorie ses juges iniques !

Si le grain tombe sur un sol pierreux, il va germer certes, mais, sans terre arable, sans fondements nutritifs, il ne pourra que dépérir. Au premier vent de sirocco, il se dessèchera. C'est la Parole de Dieu qui nourrit, c'est elle qui soutient l'homme dans l'être et l'existence, tel un rempart contre l'adversité. Voyez cette foule qui l'acclame « fils de David », « Messie », et qui, le lendemain, le conspue : « Crucifie-le ! » Elle erre sans stabilité... elle n'a pas les bases requises pour juger du Christ, les bases scripturaires. Au mieux, elle se taira. Et si, parmi elle, quelqu'un sort du lot, c'est son cœur qui parle plus que la connaissance du Verbe ; telle cette femme du peuple qui s'écrie : « Heureux le ventre qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! ».

Si le grain tombe parmi les ronces et les épines, il va germer, certes, mais en mauvaise compagnie. Certes, il est enraciné, abreuvé de sève, mais hélas, son milieu l'agresse. Le voici environné de négateurs, séducteurs, oppresseurs... d'un monde qui n'est pas celui de son âme profonde. Comment va-t-il tenir, résister ? Les chrétiens d'aujourd'hui, ceux du moins qui cultivent leur foi, font face à une société envahissante, autoritaire souvent, délatrice, qui à tout moment risque de les happer, de les entraîner dans la chute. Il faut savoir cultiver son jardin secret et protéger son pré-carré pour croître malgré les épines et les ronces. Ils l'avaient compris, à l'excès sans doute, les moines ermites qui s'enfonçaient dans les déserts de la Thébàïde ou de la Haute Égypte... Ils cherchaient à sauver cette Flamme qui en eux manquait de s'éteindre au souffle de la perversion du monde. De même ces refuges que furent els couvents et les monastères...

Qu'en est-il de la semence qui tombe dans la bonne terre, riche d'éléments nutritifs, dégagée des buissons d'épines ? Elle pousse harmonieusement. Faut-il la trouver cette terre ! L'Église a connu cela, dans une certaine mesure, lorsqu'elle était forte parmi les nations, et qu'elle régentait assez bien la vie sociale. Il y eut de beaux fruits, de belles réalisations, dans ces « états chrétiens », qui aujourd'hui n'existent plus... A y regarder de plus près, nous n'avons jamais atteint, collectivement du moins, le niveau de la production souhaitée par le Christ : « jusqu'à 100 pour un ! » Les Saints ont fait exception et parmi eux une majorité d'inconnus... Redisons-le : l'appel du Christ reste un appel personnel, individuel, comme toujours dans l'Évangile où le Seigneur s'exprime au singulier : « Si quelqu'un veut me suivre... Heureux celui qui... observera mes préceptes... qui fait la volonté de mon Père... qui persévèrera jusqu'au bout... celui qui cherche trouve... celui qui a des oreilles qu'il entende... « Celui qui » : combien de fois cette locution dans cette parabole du semeur, les avez-vous comptés ?...

Examinons pour conclure : qui a fructifié « 100 pour un » ? Qui a reçu la Parole au point de concevoir le Christ lui-même, dans le champ fertile de son corps, sinon Sainte Marie ? Et la semence y fut semée par l'Esprit-Saint lui-même ! Oui, le Foyer de Nazareth fut le terrain idéal, enrichi de la foi exacte, protégé des ronces et des épines par l'attention prévenante de saint

Joseph, qui permit à Dieu d'envoyer son Fils, et de manifester ainsi sa Paternité. Le Royaume de Dieu était là, en plénitude.

Prenons de la graine !

Marie-Pierre

Méditation du 16^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.13/24-43 - L'ivraie et le bon grain

« Il n'a semé que du bon grain » le fils de l'homme, il a semé le bon grain de sa Parole, comme il le dit dans la parabole du semeur. Au principe de la Création, le Père lui aussi « a semé du bon grain » : « Adam était fils de Dieu », nous dit saint Luc (3/39), immaculé dans sa conception, incorruptible en sa chair, animé du souffle de l'Esprit-Saint. D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

« L'ivraie ce sont les fils du Malin » : voilà l'Ennemi qui, dès l'origine, travaille à détruire l'œuvre du Père. Il s'est introduit au cœur même de la génération humaine, la souillant de sa mauvaise semence. Reprenons ici l'affirmation du Concile de Trente : « Le péché originel se transmet par la génération (charnelle) ». ⁷ Et de fait, nous le savons bien, tout enfant qui naît est porteur du bien et du mal, victime de cette voie dans laquelle se sont engagés nos premiers parents et qui fut suivie par leurs enfants. Tous nous procédons d'une semence corruptible, et nous en subissons hélas les terribles conséquences. Ce n'est pas sans raison que le Seigneur osait dire aux Pharisiens et aux scribes qui fomentaient le crime contre lui : « Vous avez le Diable pour Père » (Jn.8/44). Il y a de l'ivraie dans le champ de leur âme, capable de pervertir complètement leur conscience. Un Ennemi a fait cela, Satan, si bien que saint Paul, tout converti qu'il est, s'écrie encore : « Je fais le mal que je ne veux pas et le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas » (Rom.7/19). Terrible esclavage ! Nous sommes tous confrontés à cette lutte intérieure ; oui, il est rude le combat qui mène à la sainteté. Faire triompher le bien sur le mal, l'Esprit de Dieu sur l'Esprit du mal : tel est l'enjeu. Il me revient cette parole du Seigneur : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! » (Lc.9/55). Et il le dit à ses apôtres !

Il était interdit dans l'Ancien Testament, et aujourd'hui encore, de mélanger les graines réservées aux semailles. Si l'on sème du blé et de l'orge ensemble, comment les isoler à la moisson et retrouver l'intégrité d'une seule espèce ? Encore s'agit-il là de bonnes graines, mais s'il s'y mêle des graines toxiques ? Nous avons été conçus dans cette voie qui porte des fruits mêlés. Éradiquer les mauvais, cultiver les bons : le travail de toute une vie, le propre de l'éducation des « jeunes pousses », les enfants. Oui dès notre conception l'absinthe a faussé notre identité. Que faire pour éviter que l'enfant naisse ainsi ? Votre enfant, mon enfant.

⁷ - Voici le passage : « C'est une règle de foi transmise depuis les Apôtres que "même les enfants qui par eux-mêmes n'ont pu commettre aucun péché, sont cependant réellement baptisés en vue de la rémission des péchés, afin qu'en eux soit purifié par la régénération ce qu'ils ont contracté par la génération ». (Décret sur le Péché Originel, ch.4)

Voici la question cruciale. La résoudre, c'est retrouver le premier paradis, la pensée éternelle de Dieu sur la génération humaine.

« Le bon grain se sont les fils du Royaume », dit Jésus. Ceux-là ont fait triompher l'Esprit sur la chair, entendons : la génération « selon l'Esprit » sur la génération charnelle. Lavés dans le sang du Christ, fortifiés par le corps du Christ, régénérés, ils peuvent entrer dans ce Royaume préparé pour eux dès la création du monde. « Nul s'il ne naît d'En Haut ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » : c'est dit, c'est acté. Par pure miséricorde, Dieu institua un baptême d'eau et d'Esprit pour nous les mal-nés. Mais pour nos enfants ? Faut-il en rester là ? Faut-il poursuivre cette voie peccamineuse sous prétexte qu'il y a le Baptême ? N'est-ce pas abuser des dons de Dieu ? Alors que la voie nouvelle nous est connue, depuis la génération sainte de Jésus-Christ. « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la vérité », dit-il, cette vérité qu'il nous manifeste dès son berceau. Jésus a tout pris de la nature humaine, hormis le péché, le péché originel, que nous ferions mieux d'appeler le « péché de génération » : celui qui est à l'origine de la vie. Il est né fils de Dieu, l'Ange Gabriel le dit à Marie : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et c'est pourquoi l'enfant sera appelé fils de Dieu ». Il n'est pas né de semence d'homme, et s'il a connu la mort, c'est en raison des péchés de son peuple. Lui, le Vivant, a endossé la sentence qu'il ne méritait pas : rachat, rédemption !

Ce monde nouveau où tout péché est écarté, a donc existé au foyer de Joseph ; il a produit un fruit excellent, sans tare ni flétrissure. Il ne demande qu'à être reproduit ; Le Christ, premier dans le Royaume, attend qu'advienne la génération sainte, à l'image de la sienne ; saint Paul nous le dit et nous le lisons dimanche dernier : « La Création toute entière attend l'avènement des fils de Dieu ». Ils ne viendront que si l'homme, le mâle, accepte de laisser à Dieu, le Père, l'initiative de la vie dans le sein de son épouse, fermé par sa main. Sacrifice pacifique par excellence, juste, non-sanglant ! Alors son fils, sa fille, naîtront fils et fille de Dieu. Sans souillure sans flétrissure. Alors le royaume sera effectif, la paix réelle, le paradis retrouvé.

Quand cesserons-nous de semer de l'ivraie dans le champ de la génération humaine ?

Arrive la moisson : la consommation du siècle. Elle va durer cette génération, que le Seigneur qualifie sévèrement de « pécheresse et d'adultère ». Elle dure encore... La moisson n'a pas encore eu lieu, mais viendra le moment où le Seigneur dira : « Cela suffit ! Il est temps de stopper le mal à la racine, ce mal qui l'emporte maintenant sur le bien. » Alors les Anges arracheront l'ivraie, le blé ayant mûri - quelques fidèles ayant atteint « la plénitude du Christ », « la plénitude de Dieu » (Eph.3/19). Ils brûleront « tous les scandales et tous les artisans d'iniquité ». Nettoyage ! Saint Pierre annonce clairement ce déluge de feu qui consumera ce monde de péché – et uniquement celui-là.

« Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père ». « De leur Père » : ces mots sont si importants ! Comme saint Paul « ils fléchiront les genoux devant le Père, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre » (Eph.3/14). Ils rendront au Père toute paternité, et dès lors le royaume fleurira sans ombre au tableau, comme demandé dans le Pater : « Que ton règne vienne, sur la terre comme au ciel ».

Jésus, lorsqu'il fut conçu dans le sein, était moins qu'un grain de sénevé : une cellule microscopique, mais une cellule parfaite, un bon levain caché dans le ventre de Marie. Elle est, au

commencement, minuscule notre foi, notre foi en la génération sainte, que le monde ignore, mais elle ne cesse de grandir dans les cœurs ouverts à la grâce où elle produira cent pour un. Dieu est Père ou il ne l'est pas. Il a grandi ce grain de sénevé jusqu'à devenir ce grand arbre de la Croix qui nous abrite de son manteau rouge de sang.

Jésus résume à lui tout seul toutes ces paraboles.

Marie-Pierre

Méditation du 17^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.13/44-52 - Le trésor, la perle et le filet

« Le Royaume des cieux est comparable à un trésor ». Évidemment ! Et quel trésor ! « préparé dès la création du monde ». Pour le vivre dans les cieux ? Pas seulement ! Mais déjà dans ce paradis de délices où Dieu a placé l'homme dès l'origine. Oui, un trésor inaltérable nous est offert, sans aucun germe de corruption, aucune once de péché. Dès lors, celui qui l'a trouvé – retrouvé – se débarrasse de cet ancien conditionnement qui le liait aux « œuvres mortes », pour goûter enfin à « l'Arbre de la Vie ».

Tout le problème est de le retrouver. « Qui cherche trouve... » nous dit le Seigneur, sans jamais se lasser, sans se décourager. On dira : « Ce Trésor, c'est le Christ ! » Certes ! mais qu'est-ce à dire ?... « Ce trésor, c'est l'Évangile ! » Bien sûr ! faut-il encore le comprendre ! Elle est cachée là dans l'Évangile la perle précieuse, « La Vérité qui nous délivrera ». Tout le contraire de ce que l'on entend trop souvent : « A chacun sa vérité ! »

Cette parabole du Trésor caché dans le champ, en apparence si anodine, recèle une profondeur hors du commun. Elle nous plonge dans ces questions existentielles qui nous angoissent si souvent : « Qui suis-je ?... Pourquoi suis-je ?... Suis-je seul face à ce « moi » que je connais si mal, qui me trouble et parfois m'épouvante ?... » Tout homme bien-né s'interroge sur sa raison d'être ; il quête, il quémande, de tous côtés... jusqu'à se perdre parfois... il s'abreuve à toute fontaine, pure ou impure, parfois dès les bancs du lycée, fluctuant au gré des rencontres, des idoles le plus souvent sournoises... des séducteurs... Pas facile de trouver son chemin : le Chemin ! Pas facile de cueillir cette perle et d'en découvrir la beauté qui n'est autre que le Verbe de Vérité.

Qui est-il ce Verbe de Vérité, ou, dit autrement, quelle est-elle cette Parole de Vérité ? « Qui suis-je ? » disions-nous ci-dessus. Un homme, une femme, certes, mais avant tout un fils, une fille de Dieu. La chose nous serait évidente si nous avions été conçus comme le Christ, d'une semence sainte. « Nul, s'il est engendré d'En Haut, ne peut voir le Royaume des cieux », disait Jésus à Nicodème (Jn.3). Quelle exigence ! Eh oui, il nous faut renaître – à défaut d'être né - de l'eau et de l'Esprit, retrouver cette grâce de la filiation divine ; alors nous goûterons notre véritable identité. « Je suis », j'existe, pour la joie de Dieu mon Père, être aimé de lui, et l'aimer en retour. Comment ne pas opter pour cette présence aimante, ce réconfort de tous les instants ? Je peux dire non, mais pour quel avantage ? Pour contempler mon vide intérieur ? Pour le remplir d'esprits douteux ou malfaisants ? – car ils existent.

Me voici face à ce choix.

« Le Royaume des cieux est comparable à un filet ». Il ramène toutes sortes de poissons, des bons et des mauvais. Comment cela ? N’y a-t-il pas que du bon dans le Royaume du Père ? Cette 3^{ème} parabole est à placer à la fin des temps - au temps de la récolte, comme nous le dit le texte. Le Seigneur va ratisser large dans son désir d’en sauver le plus grand nombre – lui qui voudrait « qu’aucun ne périsse ». Il fera un dernier tri. Ils auront eu, tous les poissons, le temps, tout le temps, pour revenir à Dieu, puisque nous arrivons à la consommation des siècles. Le Seigneur aura pris patience... Mais il ne peut forcer quiconque à aimer...

« Tout scribe devenu disciple du Royaume tire de son trésor du neuf et du vieux. » Passer de l’Ancien au Nouveau Testament, un défi pour les scribes moulés à la Thora, façonnés par la Loi de Moïse. Il a, cet homme-là, dans son trésor des perles de grand prix... à lui de discerner celles qui se rattachent d’emblée à la Loi Nouvelle, et celles qui au contraire, lui font obstacle. On le sait, l’Ancien Testament s’éclaire par le Nouveau ; heureux celui qui fera le saut de Moïse à Jésus-Christ. Il faut oser, c’est tout, non sans avoir discerné. Moïse régente l’ordre charnel en Israël, le Christ régente l’Ordre de l’Esprit qui procure la vie impérissable.

On ne peut monter deux chevaux à la fois.

Marie-Pierre

Méditation du 18^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.14/13-21 – La multiplication des pains

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ! », vous les pasteurs du troupeau, vous les prêtres « de qui l’on attend la science » (Mal.2/7). Elle était, cette foule qui s’attachait à Jésus, comme des « brebis qui n’ont pas de berger ». « Le peuple périt faute de connaissance » dit le prophète Osée (4/6). Cet épisode de la multiplication des pains est significatif à cet égard. Jésus vient d’instruire longuement cette foule avide de sa Parole de Vie, de son chant de délivrance. Elle a tout laissé derrière elle, y compris son pain quotidien, pour le pain du Christ, le bon pain de sa Parole : elle ne sera pas déçue ! jusqu’à se gaver de pains d’orge et de poissons...

Mais le Seigneur attend une participation active de sa petite équipe : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » - « Il y a là un petit garçon qui a 5 pains d’orge et 2 poissons ». Ah ! au moins ça ! Et s’il n’avait pas été là ?... Comment multiplier quelque chose que l’on n’a pas ?... Il a fallu ce « petit rien » pour que le miracle s’opère ; un enfant, pas même un disciple, et l’offrande a suffi. Il a donné son goûter, accepté de tout perdre pour en « sauver » beaucoup. Merveilleux petit gars ! Délicate parabole du Seigneur qui compte aujourd’hui encore sur le plus petit, pour faire de grands prodiges dans l’Église et pour le monde.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Ce qui compte dans cette nourriture spirituelle dont nous avons tant besoin, et qu’il nous faut transmettre, c’est sa qualité. « Vérité germera de la terre, dit

le psaume, et des cieux se penchera la justice » (Ps.84) Oui le Seigneur attend que la Vérité germe dans les cœurs des disciples, jusqu'à la « Vérité toute entière » (Jn.16/13), pour la multiplier à l'infini. Il ne l'imposera pas.

« Et ils mangèrent et ils furent rassasiés ». Que viennent ce temps où les hommes seront rassasiés de la Parole de Dieu plus que de pain d'orge ! Il était ému le Seigneur, à la vue de cette foule harassée, livrée à l'abandon. La Loi de Moïse a porté des fruits, certes, mais partiellement. Elle fut établie pour « dénoncer le péché », mais non pas encore pour apporter la justice. Il faut la dépasser pour entrer dans cette Vérité qui nous délivrera. Un homme l'a fait, « Joseph » - dont le nom signifie « Celui qui dépasse » - de la famille de David, inconnu des grands prêtres, charpentier de son état ; à Nazareth, petit village perdu en Galilée, il a vécu le Royaume dans son foyer ; il nous a donné, avec Marie son épouse, le bon pain du Christ : le Verbe fait chair. Ce Pain offert, ce Corps sacré, Dieu va le multiplier pour la nourriture de tous.

Des restes, on remplit 12 paniers, comme il y a 12 apôtres, pour dire la prodigalité du don. Ils n'avaient proposé que 5 pains, ils en partagent des milliers ! Ils n'iront qu'une parole à dire – lors de la consécration – et le Corps du Seigneur sera donné à profusion ? Permanente multiplication...!

Le patriarche Joseph avait fait, dans le secret, des provisions de blé pour nourrir toute l'Égypte et au-delà – grâce à lui, ses frères en pays d'Israël, furent sauvés : ils l'avaient pourtant vendu ! « Allez à Joseph, disait Pharaon, et faites tout ce qu'il vous dira ». Saint Joseph, avec Marie son épouse, ont fait eux aussi des provisions de « blé » : ils nous ont nourri du Pain de Dieu. Là aussi Jésus dit : « Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira. » Y aura-t-il en ces temps où s'accroît de jour en jour la famine spirituelle, un autre « Joseph », un docteur de l'Église, qui nourrira les affamés du Pain de la Vérité, de cette « Vérité toute entière » enfin mise en lumière, dont parle le Seigneur : « L'Esprit-Saint vous conduira à la vérité toute entière ».

« Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira ». Venez, mangez, le Pain du Verbe !

Elle doit nous apporter cette Vérité toute entière la vie impérissable, le retour au premier Paradis, selon le vœu de l'apôtre Paul : « Que vos corps mortels revêtent l'immortalité, que vos corps corruptibles revêtent l'incorruptibilité... » ; il était plein d'espérance. Il prédisait : « Oui, la mort sera engloutie dans la victoire ! Où est-elle mort ta victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire en Jésus-Christ notre Seigneur ». (1 Cor.15/54-56) Emparons-nous de cette victoire.

Marie, assumptée en corps et en âme, en reste le modèle parfait, elle qui a laissé à Dieu le Père le sanctuaire de son corps.

Marie-Pierre

Méditation du 19^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.14/22-33 - Jésus marche sur l'eau

On raconte que saint François de Paule voulant administrer un mourant en Sicile, ne trouva pas de bateau pour traverser le détroit de Messine alors en proie à une violente tempête. Il jeta son manteau sur les flots et debout sur ce vaisseau de fortune, parcourut ce bras de mer sans dommage. Merveilleuse audace !

« Homme de peu de foi ! » Elle nous atteint au cœur cette parole adressée à Pierre en ce jour. Une foi à « transporter les montagnes » : l'avons-nous ? Certes, il ne s'agit pas de jouer au thaumaturge avec les éléments – les magiciens d'Égypte le faisaient tout autant, et nos magiciens actuels pareillement. Il s'agit ici de la Foi, plus certaine pour celui qui la partage que la réalité des choses qui l'entourent. Dès lors celles-ci s'effacent telle une ombre en présence de la Lumière. Et le prodige opère. Regardez Pierre : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que je vienne à toi en marchant sur les eaux ! » - « Viens ! » Et il va. Et il tient ! Pourquoi ? Parce que sa foi en Jésus le porte, et non pas l'eau qui en est bien incapable. Bel exemple. Ce n'est que lorsqu'il détourne les yeux du Christ pour les plonger dans les flots déchaînés, et sur ses pieds, qu'il sombre avec eux. Pas avant.

Elle doit aller jusque là notre foi, notre certitude de la Victoire en Jésus notre Dieu. Tous les obstacles, nous pouvons les vaincre par la foi en son Nom, y compris les plus redoutables. Voyez les Apôtres, au « nom de Jésus », ils guérissaient les malades, ils ressuscitaient les morts ! Ce qui les portait : une Foi absolue dans le Christ : le fils de Dieu. C'est d'ailleurs ce qu'ils disent à la fin de cet épisode, une fois la mer apaisée : « Vraiment, tu es le fils de Dieu ! » Cet homme qui marche sur l'eau, qui multiplie les pains, vient d'en Haut, à n'en pas douter, il est l'envoyé du Père. Comme ne pas mettre en lui toute notre confiance ?

J'aime beaucoup cette définition de la foi selon Thomas d'Aquin : « La Foi est l'adhésion de l'intelligence à la Vérité révélée ». Elle est une lumière – non pas une marche à tâtons – sur Dieu et sur Jésus-Christ, sur leur projet commun pour nous. Le croyant sait en qui et en quoi il croit, ce qui lui donne une assurance sans faille. Jamais François de Paule n'aurait traversé le Détroit de Messine sans cette certitude intérieure qui le portait au chevet d'une âme. Il y eut même dans l'Eglise des phénomènes de bilocation toujours dans le but de porter la foi et le salut – tel Padre Pio, St Antoine de Padoue, St Séraphin de Sarov... – qui montre à quel point l'esprit éclairé peut s'affranchir de la matière...

« La Vérité révélée » : elle l'est entièrement en Jésus-Christ, fils de l'homme et fils de Dieu. « M'est avis que c'est tout un » dirait Jeanne d'Arc. Un homme fils de Dieu, un homme né d'En Haut : voilà la grande révélation du Christianisme - que les religions païennes devinaient et qu'elles imageaient dans leurs mythes. Voilà l'homme véritable auquel, nous fils d'Adam, sommes appelés à devenir. Promotion grandiose ! « Recherchez les choses d'en Haut », nous exhorte saint Paul (Col.3/2), celles qui mêlent le ciel à la terre et qui, de ce fait, nous affranchit de la condition pécheresse. « En Jésus-Christ nous sommes plus que vainqueurs » (Rom.8/37). Les saints connaissent des moments d'extase et même de lévitation, tel St François d'Assise, St Ignace de Loyola... ils sont dans l'ordre de l'Esprit tout en restant bien incarnés.

« Le vent était contraire ». Pauvre barque de saint Pierre agité par des vents contraires, aujourd'hui comme hier ! Elle porte avec elle les clés du Royaume de Dieu, les clés qui ouvrent sur l'autre rive où la mort n'est plus, où la bénédiction écarte la malédiction (Gen.3) Comment l'atteindre cette rive alors que les vagues de la contestation, de l'opposition, de la persécution s'écrasent sans pitié sur sa coque fragile ? Mais elle résiste... Jusqu'à ce que Jésus paraisse, tel un « fantôme », à la « 4^{ème} veille de la nuit ». Comment ne pas penser, à la vue de cette « vidéo » hors norme, à son retour glorieux, à la fin du temps des nations ? Elle aura veillé, l'Eglise, elle aura souffert, elle aura persévéré... alors le Christ lui-même achèvera l'œuvre entreprise. Et si, épuisée, sur le point de sombrer, elle crie encore, à l'exemple de Pierre : « Seigneur, sauve-moi ! » il sera là avec sa main secourable.

Oui, une répétition générale cette scène de l'Évangile... avant qu'elle advienne aux dimensions planétaires, à la fin de l'histoire des fils d'Adam.

Alors les fils de Dieu resplendiront dans le Royaume de leur Père.

Marie-Pierre

Méditation du 20^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.15/21-28 - La Cananéenne

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » ... Alors nous, les non-Juifs - comme cette Cananéenne - aurons-nous part au Salut qu'il propose ? Le problème, c'est que le Salut qu'il propose n'est pas reçu par ceux pour qui il était d'abord préparé, en terre d'Israël ; préparé depuis Abraham, Moïse et les prophètes ! Et quand le Messie est là, son peuple dit « non ! » - ses représentants plutôt. Regardez l'épisode du Centurion (Mt.8/5s), que dit le Seigneur de ce Romain en mission sur la terre de Palestine : « Jamais en Israël ne j'ai trouvé une telle foi ». Que dit-il de cette Cananéenne : « Ô femme ! ta foi est grande ! ».

Il est venu dans cette région de Tyr et de Sidon pour y faire retraite, désirant, nous dit l'Évangile de Marc, y rester incognito. Il vient d'avoir des controverses avec les scribes et les pharisiens (Mt.7/24s), et il en est fatigué... Il aspire au calme. C'est un peu une fuite ce séjour en ce lieu... En un mot, il en a « assez ». Assez de prêcher dans le vide, assez de subir l'humiliation, l'outrage, le refus... Une constatation s'impose, amère à son esprit : « Ils ne veulent pas de mon Salut ! » Oui un certain découragement le guette.

Et voici, alors qu'il se croyait à l'abri, loin des gens, loin des langues, qu'une voix fine s'élève, celle d'une femme, celle d'une étrangère : « Fils de David ! Fils de David !... » Ces mots résonnent en lui comme une promesse, comme l'annonce d'une victoire. Un jour on le reconnaîtra pour ce qu'il est vraiment, l'envoyé du Père.

Mais elle vient cette voix du monde extérieur, des nations païennes. Bien sûr qu'il a envie d'y répondre, de se donner à tous ceux qui l'appellent, qui le sollicitent... D'un côté Israël ne répond pas, de l'autre on le sollicite. La tentation pour lui est grande de « passer la frontière », mais là

n'est pas la mission que le Père lui a confiée : c'est à ses frères de race qu'il doit d'abord apporter le Salut ; les nations suivront plus tard. C'est aussi à ses frères de race, à commencer par ses apôtres, qu'il doit donner une leçon. Qu'il mesure la différence entre cette femme d'entre les nations, sûre de la puissance du Christ, et la tiédeur d'Israël.

Ce fut souvenez-vous le drame de saint Paul : « Dois-je porter le Salut aux nations alors qu'Israël ne l'a pas reçu ? » Et dans cette angoisse, il reviendra à Jérusalem, quittant, à jamais hélas, ses missions étrangères... « J'éprouve, disait-il, une grande tristesse, un chagrin immense ; je préférerais être coupé du Christ au nom de mes frères, ceux de ma race selon la chair ! » (Rom.9/2-3).

Jésus, étonnamment, laisse crier cette femme ; d'une part, il ne veut pas céder à l'appel du large, il « ferme ses écoutilles » et clôt ses lèvres. D'autre part, il veut éprouver les siens. Voyez, semble-t-il leur dire, ici en terre étrangère avec quelle force on me supplie. Et de fait, l'un d'eux lui dit : « Maître, renvoie-la, elle nous poursuit de ses cris ! » Rien à faire : la voici aux pieds du Seigneur, elle a franchi tous les obstacles pour présenter sa requête ; alors Jésus se fait cinglant : « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux petits chiens », phrase précédée dans St Marc par celle-ci : « Laisse d'abord les enfants se rassasier ». (Mc.7/27). C'est contre lui-même - plus que contre elle - qu'il se rebiffe. Exactement comme lorsqu'il traite Pierre de « Satan », qui cherche à le détourner de sa mission (Mt.16/23), car se cache derrière la proposition de l'apôtre la tentation de l'Adversaire. Et comme il ne veut pas dire oui à cette femme, il emploie ces mots rebutants : « petits chiens ». Va-t-elle enfin s'enfuir ?... Est-ce là une insulte ? S'il est sévère envers ses adversaires, il n'est jamais méprisant, nous le savons. Alors ?... C'est vrai qu'elle les suivait comme un petit chien qui jappe frénétiquement après la cohorte qui passe.

Mais il y a plus que cela. Jésus distingue parfaitement les enfants d'Israël des fils des nations. Comme St Paul le dit dans le passage que nous citons ci-dessus : « Ils ont, eux, la filiation, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses ; chez eux les pères, par eux le Christ : son humanité, lui qui est Dieu au-dessus de tout, béni dans les siècles... » (Rom.9/4-5) Dans le Christ ils sont déjà rattachés au Père, agrégés à la filiation divine, ce qui n'est pas le cas des nations. Elles sont encore soumises aux « éléments du monde », à cet « homme psychique » comme dit St Paul qui les rend si semblables aux animaux.

Bien loin de s'offusquer, notre Cananéenne accepte le verdict. Soit ! petits chiens nous sommes face à l'Israël de Dieu. Elle reconnaît humblement qu'elle ne mérite rien, qu'elle n'est pas fille de l'Alliance, mais qu'elle peut quand même manger les miettes, rien que les miettes, à la table du Christ, comme le font les chiens de maison. Remarquable humilité !

« Oh ! Femme, que ta foi est grande ! » Elle est dans l'attitude exacte cette étrangère, elle reconnaît son indignité, mais elle croit que l'envoyé de Dieu peut tout, jusqu'à exaucer son vœu. Elle confesse que « le Salut vient des Juifs » (Jn.4/22), qu'il est à portée de mains, qu'il suffit de quémander, de tendre la main, la patte...

Puisse Israël comprendre ! et prendre exemple !

Sans le savoir, elle a consolé le Seigneur, cette dame... Elle a montré aux apôtres qu'une foi persévérante, audacieuse, obtient tout, même à l'extérieur d'Israël.

Bonne leçon pour eux tous.

Jusqu'à ce qu'elle puisse s'asseoir à la table du Père, passant du statut de chien domestique à celui de Fille de Dieu.

Marie-Pierre

Méditation du 21^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt. 16/13-20 - La confession de Pierre

Nous arrivons avec cette page à un sommet de l'Évangile, qui précède de peu l'épisode de la Transfiguration, où le Père dira depuis la cime de cette « haute montagne : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me suis complu ».

Lorsque Marie vint à Lourdes (en 1858), à Bernadette qui lui demandait son nom, elle répondit : « Je suis l'Immaculée Conception », termes bien mystérieux pour la jeune fille, mais non pas pour le curé de son village qui reconnut le dogme défini par Pie IX, quatre ans plus tôt (1854). Marie confirmait cette vérité pontificale. Pierre ici s'écrit : « Tu es le Christ le fils du Dieu vivant ». Dieu le Père confirmera cette confession quelques jours plus tard. Dans les deux cas, attestations célestes.

C'est sur cette foi de Pierre que se construit l'Église, c'est sur ce Roc de la filiation divine que se révèle le « Fils de l'homme » qu'annonçait le prophète Daniel. Dans son humanité il a Dieu pour Père, il ne se rattache pas à la « chair ni au sang » mais à l'Esprit-Saint de Dieu. (Jn.1/13) C'est bien ce que l'Ange dira à Marie : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Pierre devine : cet homme ne vient pas d'une conception semblable à celle des fils d'Adam, il n'a pas hérité de la faute de pères, il vient de Dieu. Comment ? Il ne le sait pas trop encore... Il voit Marie, pleine de grâce, il perçoit là un grand mystère... Dieu met dans sa bouche une vérité qui le dépasse encore et qu'il apprendra peu à peu à connaître. « Heureux es-tu Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela mais c'est mon Père qui est dans les cieux ». « Fils de Jonas », alors que moi je suis « fils de Dieu ». Le mode de génération fait toute la différence. Qu'un homme puisse être fils de Dieu, né d'En Haut, nous en avons la preuve en Jésus-Christ. Alors qu'attendons-nous pour mettre cette vérité en pratique ? Regardez saint Joseph, dont le nom signifie « celui qui dépasse » : il a accepté de laisser à Dieu le sanctuaire de la vie ; en cela, il a sanctifié le Nom du Père : première demande du Pater.

Pierre entre dans le mystère du Christ, dans le mystère divin. A vrai dire, depuis de longs mois déjà, il y est conduit, lui et tous les Apôtres. Il a vu Jésus manifesté sa puissance de vie, par ses nombreux miracles, ses prodiges éclatants. Manifestement, il est plus que Fils de Dieu, il est Dieu lui-même ! Quand il a marché sur les eaux et calmé les flots, tous dans la barque se sont exclamé : « Vraiment tu es le Fils de Dieu ! » (Mt.14/33). Nathanaël, tout au début du ministère public s'est écrié : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël ! » (Jn.1/45-49), répondant ainsi à l'annonce prophétique exprimée par Samuel : « Je serai pour lui un Père, dit Yahvé, et lui sera pour moi un fils » (2 Sam.7/14), repris par Nathan (2 ch.17/13) ; de même le psaume 2 : « Le Seigneur m'a dit : tu es mon Fils, dans un éternel aujourd'hui, je t'engendre ». (Ps.2/7) Pierre ne fait qu'exprimer ce que tout Israël espère. Mais il le clame ici haut et fort ; son cri jaillit du cœur,

soufflé par l'Esprit. Du coup, l'élection tombe sur lui : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ». La pierre angulaire qui clôt l'édifice, nous le savons, c'est le Christ (Eph.2/20), mais la pierre de soutènement c'est Pierre, qui par sa profession de foi, porte l'édifice. L'Église tient debout depuis 2000 ans grâce à cette parole : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Tant qu'elle confessera cette foi, les « portes de l'Adès » ne prévaudront pas contre elle.

Dieu sait si elles soufflent de tous côtés ces puissances de la mort ! Un seul objectif pour Satan : détruire l'Église du Christ. Car elle porte les promesses de la vie impérissable. Notre relèvement, notre véritable identité sont condensés dans ces quelques mots de Pierre. Le péché nous a privés de la filiation divine ; la Foi et le Baptême nous la rendent par le Salut qu'offre le Christ, salut acquis si chèrement... D'où l'importance de cette institution qu'est l'Église dans la mesure bien sûr où elle reste établie sur la profession de Pierre.

« Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ». Autre l'Église, centre de soin et de convalescence je dirai... autre le Royaume, société enfin libérée du péché et de la mort, où la vie coule en abondance. Ont-elles fonctionné ces clés qui ouvrent sur le Royaume ? Nous les voyons dans les mains de Pierre dans toutes les églises. Immobiles ? « Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ». Immense responsabilité de nos pasteurs, à qui Dieu a confié les « portes » du royaume. Leurs décisions ont une valeur d'autorité quasi divine, dans la mesure bien sûr où elles restent conformes à la foi. Pierre légifère, Pierre lie et délie ; les conciles, les papes l'ont toujours fait au cours des siècles, mais ont-ils conduit les fidèles à la pleine libération ? Pas encore. Quand fermera-t-on les portes de l'Adès ? Quand ouvrera-t-on toutes grandes les portes du Royaume ? Elles seront ouvertes lorsque les pères feront réflexion sur leur voie, comme dit le prophète Zacharie, et repris par saint Luc à l'adresse de Jean-Baptiste : « Voici que je vous envoie Élie le prophète, avant que n'arrive mon Jour grand et redoutable ; il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème. » (Za. 3/23-24 ; Lc. 1/17). Derniers mots de l'Ancien Testament. Aux pères de remettre en cause leur génération « selon la chair » à la lumière de la génération du Christ. Condition sine qua non à l'ouverture totale du Royaume.

Cette révélation de Jésus Messie et Fils de Dieu n'est pas encore accessible au commun des mortels, au jour où Pierre la reçoit. Il faudra la grande geste de la mort et de la résurrection du Christ pour qu'elle soit comprise. D'où la demande expresse du Christ : « Pour l'instant, ne le dites à personne ».

Nous chantons en ces fêtes de l'Assomption cette antienne : « Par toi Marie les portes du paradis nous sont ouvertes, car aujourd'hui tu triomphes glorieuse avec les Anges ».

Elle les a ouvertes ! Par sa Foi parfaite ! Suivons-la !
Marie-Pierre

Méditation du 22^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A
Mt.16/21-27 - Prédiction de la Passion

« Tes pensées, Pierre, ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Voilà bien le monde à l'envers, lui qu'il vient de confesser : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! », et de s'entendre répondre : « C'est Dieu, mon Père, qui t'a révélé cela » ! Voici qu'il retourne « comme la truie à son borbier, comme le chien à son vomissement », selon ses propres termes ! (2 Pe.2/22). Si Dieu l'inspirait tout d'abord, c'est Satan maintenant qui se fait son porte-parole. A quelques heures d'encablure ! C'est dire si l'homme, tout élevé soit-il, peut encore obéir à ses instincts animaux, où Satan garde une prise manifeste.

Que veut-il Pierre ? Il veut sauver son Maître, il veut protéger le « Fils de Dieu ». Réaction louable ! Oui, mais... pas par les bons moyens. Par la violence et la haine ! Il est prêt à dégainer son glaive, il le fera d'ailleurs au soir de l'arrestation, blessant Malchus le serviteur du grand-prêtre. « Chassez le naturel, il revient au galop ! »...

« Arrière Satan ! » Ouh... On est à cent lieues de ce qui lui fut dit : « Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église » ! D'accord, il n'a pas encore reçu le souffle de la Pentecôte, mais l'épisode est révélateur... Les Princes de l'Église et les chrétiens dans leur ensemble auront à se méfier de ce « loup » tapis sous leurs pieds, toujours prêt à surgir pour les entraîner dans sa chute.

« Tu m'es une occasion de chute ! » Justement ! Le mot « scandalon » (scandale) employé ici signifie littéralement « pierre d'achoppement », « obstacle » dressé sur le chemin d'autrui. Bien choisi par le Christ à l'adresse de celui qu'il a appelé lui-même « Pierre ». Le Seigneur à l'évidence joue sur les mots.

Sauf que là, dans la situation présente, il n'a pas envie de jouer. Il vient d'annoncer sa passion, sa mort prochaine et sa résurrection, ce à quoi Pierre s'oppose de toute son ardeur belliqueuse. Bien sûr qu'il aurait envie d'échapper à ce triste sort, à cette mort violente – qui ne le voudrait ? – mais s'il veut être le « Sauveur », rester fidèle à sa mission, il doit aller jusqu'au don de lui-même, jusqu'au martyre. Pierre s'interpose : Jésus l'expulse...

« Arrière Satan ! » Les mots sont très forts, mais notez bien, c'est ici le Christ qui se fait violence à lui-même : il ne doit pas succomber à cette tentation. Dieu sait si elle est grande ! Il le dira d'ailleurs à Pierre au Jardin des Oliviers : « Ne crois-tu pas que je pourrais demander à mon Père de m'envoyer à l'instant douze légions d'anges ? » Il ne l'a pas fait. « Père, non pas ma volonté, mais la tienne ! ». Il s'agit de supprimer le péché sur l'arbre de la Croix, « il s'est fait péché pour nous » (2 Cor.5/21), et d'apporter la vérité qu'il détient dans son être même de Fils de Dieu. Tout ceci afin que nous retrouvions notre identité de fils de Dieu, avec la vie impérissable. Seule sa résurrection donnera raison à son témoignage.

Tout est gagné pour qui veut bien.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Pas n'importe quelle croix ! Celle qui découle du témoignage en faveur du Christ, celle qui accepte de participer à la rédemption du monde. Comme le disait saint Paul : « J'achève en mon corps ce qui manque

encore aux souffrances du Christ » (Col.1/24). Nous sommes nous aussi corédempteurs si nous agissons ainsi, pour le salut de nos frères. Le Seigneur nous rend participants de son œuvre, pour la plus grande confusion de Satan battu par plus petit que lui.

Il le fera saint Pierre, lorsqu'à Rome, l'heure de son martyre sonnera. Son premier mouvement - toujours le même : s'enfuir. Les Actes de Pierre, - récit apocryphe – racontent que, parti sur la voie Appienne, il a rencontré le Christ marchant d'un pas décidé. « Quo vadis, Domine ? : Où vas-tu, Seigneur ? » lui demande l'Apôtre étonné - « Je vais à Rome pour être crucifié à nouveau ». Il comprit... rebroussa chemin, et embrassa la Croix. Une nouvelle fois il allait faillir... « Ah ! indigne que je suis, même de la Croix ! » Alors il demanda à être crucifié la tête en bas.

La gloire, maintenant, il l'a bien méritée !
Marie-Pierre

Méditation du 23^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A Mt.18/15-20 - La correction fraternelle

« Si ton frère a péché... » Ah voilà une parole qui déjà nous dérange. « S'il a péché, c'est son affaire... », allons-nous dire, « Qui suis-je pour le reprendre ? » Tu n'es pas meilleur, certes ! mais cet homme est ton frère, cette femme est ta sœur, dans le Seigneur. Si tu l'aimes, tu dois lui venir en aide ! Le laisserais-tu sombrer sous tes yeux, sans lui porter secours ? Loin de toi cette attitude ! Il, ou elle, sombre pour des raisons que tu ne connais peut-être pas, ou mal, mais ce n'est pas le moment de l'abandonner à son triste sort. Tout au contraire !

Oui, nous sommes interpellés par cette exigence. Aurons-nous l'audace du prophète Ézéchiël (1^{ère} lecture) qui devra dire au pécheur, de la part de Dieu : « Tu vas mourir ! » ? Et s'il ne le dit pas, Dieu lui demandera compte de son sang. Nous voici donc responsable non seulement de notre salut, mais de celui de l'autre. Elle commence là la charité fraternelle. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (2^{ème} lecture), donc tu travailleras à sa Vie comme à la tienne.

Nous sommes quelque peu embarrassés... Mais le Seigneur nous donne la marche à suivre. « Va d'abord le trouver seul à seul ». Pas d'éclat dans l'entourage ni dans la société ; la discrétion s'impose afin que, s'il t'écoute, l'affaire soit réglée, le péché effacé – avec le sacrement du pardon – sans que personne n'en sache rien. Ni vu ni connu, tout est rentré dans l'ordre. C'est de loin la meilleure solution, la plus respectueuse de la personne. Que ce péché l'ait été contre toi ou contre autrui, car notons-le, il y a sur ce texte deux familles de manuscrits, l'un portant la mention « contre toi », l'autre non, plus importante d'ailleurs.

S'il ne t'écoute pas, que dois-tu faire ? Peut-être que, en l'avertissant à plusieurs, face à cette sollicitude commune, il s'amendera. Il dira : « Oui, j'ai des frères qui m'aiment, et qui veulent me tirer d'affaire ; ils ont vu ma misère et ils vont m'en sortir ». Une seule paire de bras ne suffit pas

toujours, pour tirer de l'eau celui qui se noie. Il sait qu'il se noie, mais il ne crie pas « Au secours ! », par manque de force ou de volonté. Alors agissons !

Si là, il n'écoute toujours pas, avertis l'Église, les responsables du troupeau. Cette brebis récalcitrante qui a échappé au regard du berger : il est temps qu'il la rattrape ! Elle lui a été confiée. Peut-être, si c'est un bon berger, délaissera-t-il momentanément les 99 autres pour partir à la recherche de l'égarée. L'enjeu en vaut la peine : il s'agit de sauver une âme, les autres le sont déjà.

Et s'il refuse toujours d'obtempérer, préférant l'errance du monde aux pâturages de son Maître, « qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain ». Tu auras fait tout ce que tu as pu... La décision finale ne t'appartient pas : il reste libre de dire « non ! », de s'enfermer dans le refus. Toi « tu auras sauver ta vie, » dit Dieu à Ézéchiël.

Il est devenu « comme le païen et le publicain », mais cela n'empêche pas de continuer de prier pour lui, et plus encore ! Un jour, peut-être, reviendra-t-il franchir les portes du jardin.

« Ce que vous aurez lié, ce que vous aurez délié... le sera dans le ciel ». Le Salut commence dès ici-bas, le nôtre et celui de nos frères. Rien ne sert d'attendre l'au-delà ! Ce que nous aurons délié sur la terre n'aura pas à être délié au purgatoire. Gain de temps formidable ! Accélération de la rédemption ! Nous brûlons les étapes si nous « mouillons la chemise » pour le prochain. Si nous voulons que l'Église soit pour le monde un signe de salut et de joie, cette assistance fraternelle est indispensable. Le Seigneur y tient et c'est pourquoi il nous le dit, comme il le répètera dans sa prière sacerdotale : « Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un ! ». Alors « le monde croira que tu m'as envoyé... et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». On voit bien où se trouve le but : c'est la connaissance de Dieu comme Père, par le canal du Christ, afin que tous les hommes retrouvent la filiation divine.

« Si deux se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père ». Il n'attend que cela le Père : nous satisfaire ! Si nous demeurons dans la concorde, nous obtiendrons tout - dans l'ordre du salut bien sûr. Mais si la division règne entre frères, nous n'obtiendrons rien du tout. N'hésitons pas à donner ou à recevoir cette correction fraternelle, ce pardon mutuel, comme dit dans le « Notre Père », afin que nos demandes soient exaucées.

« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ». A condition d'être « unis » les uns avec les autres, dans une même charité fraternelle, un même souci de vérité et de sainteté... Sinon, il va claquer la porte.

Alors, soyons vigilants.
Marie-Pierre

Méditation du 24^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.18/ 21-35 - Le débiteur impitoyable

« 70 x 7 fois ! » = 490 fois. Allez-y ! Pardonnez à votre frère selon les données de cette jauge. Au bout de la 20^{ème} fois, vous ne compterez déjà plus ; autant dire en langage direct : « Pardonnez toujours ». Mais attention ! Le texte parallèle de Luc précise bien : « à celui qui se repent » (Lc.17/3-4), comme on le voit d'ailleurs dans la parabole de ce jour. Il ne s'agit pas d'encourager le mal. En proposant « 7 fois », chiffre qui, chez les Juifs, évoque la plénitude, la perfection, Pierre estime qu'il couvre déjà au maximum. Eh bien non ! Il doit être bien étonné de la réponse du Christ.

Rappelons-nous : Lorsque Caïn eut tué son frère et qu'il craignit la vengeance, Yahvé lui dit : « Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé 7 fois » (Gen.4/15). C'était, sur ce terrain de la violence, un appel à la vigilance : on ne tue pas impunément. La chose va s'amplifier encore avec Lamech, mille ans plus tard, qui dira : « Caïn était vengé 7 fois, mais Lamech 77 fois. » (Gen.4/24). Et aujourd'hui on dit : « Lamech était vengé 77 fois, mais nous, nous serons vengés par la bombe atomique. Amplification dramatique. Depuis la seconde guerre mondiale, nous sommes sous le règne de la « fausse paix », par l'équilibre de la terreur.

« Lamech sera vengé 77 fois, mais toi, tu pardonneras 70 x 7 fois ». Le Seigneur fait encore monter les enchères, mais en se plaçant dans l'autre camp : celui des fils de Dieu, dont la logique est inverse. Eux répondent à la haine par l'amour, à la vengeance par le pardon. Bascul complet.

Le pardon... Comment une société fraternelle, comment l'Église pourrait-elle tenir sans le pardon ?... La nature humaine étant ce qu'elle est, rebelle et révoltée depuis la chute originelle, rien ne pourra se construire de durable sans ce retournement du cœur.

10 000 talents : une somme considérable que devait ce fonctionnaire du roi à son maître ! Un talent valait 6000 drachmes, faites le calcul ! La drachme grecque était équivalente au denier romain. Le Christ sera vendu pour 30 deniers... Cet homme en avait 60 millions ! Le premier mouvement du roi est de contraindre à rembourser. Ce n'est là que justice : il a pris, il doit rendre. Comment rendre ? La somme est énorme, il ne pourra jamais !... Le maître le sait bien, mais il attend de lui un geste, une prière ; une attitude d'humilité et de supplication... Ce n'est qu'à cette condition qu'il obtiendra miséricorde. Et de fait, il l'obtient.

Grande leçon pour nous ! Notre dette envers Dieu est énorme, monstrueuse même, irrémissible sans le secours de la Grâce. « Nous sommes nés, disait saint Anselme, privés de toute justice et de tout bonheur ». Pourquoi cela ? direz-vous. Parce que non seulement nous avons offensé Dieu dans sa paternité, mais nous avons échappé à sa paternité... Qui mesurera l'abîme qui nous sépare de la maison du Père, nous qui sommes nés fils de la transgression, « fils de colère » dit saint Paul (Eph.2/3) ? Seul un cri vers « Notre Père » pourra nous rendre juste à ses yeux et la joie de vivre.

Le voici donc ce serviteur délivré d'une terrible dette, comme lavé d'une eau pure. Remit à neuf. Nous-mêmes après le sacrement du pardon.

Combien de fois le Seigneur nous a-t-il pardonné ?...

Mais voici qu'en sortant, il rencontre l'un de ses débiteurs : « Rembourse ta dette ! » 100 deniers... Une bagatelle ! Mais il n'a pas le sou. Alors lui aussi implore : « Prends patience envers moi et je te rembourserai tout ». Vu la modique somme, sûr qu'il pourra rembourser, le temps aidant. Voyez le mauvais cœur de ce fonctionnaire qui, sitôt, le fait jeter en prison. Lui avait imploré grâce, d'un cœur feint, en jouant l'hypocrite. Délivré de sa dette, il est resté le même homme, aussi mauvais qu'avant. Attention ! Le pardon du péché n'est pas un simple toilettage comme on le fait des petits chiens que l'on amène à la coiffure, mais un engagement réciproque entre Dieu et sa créature. Un changement de vie. « Je promets, avec le secours de la grâce, de ne plus recommencer et de faire pénitence ». Sans quoi, trop facile et totalement inefficace.

La preuve : regardez la fin de l'histoire. Dénoncé comme ingrat et méchant, il finit, ce faux dévot, en prison. Il n'a rien gagné, il a tout perdu. « Mon père, je m'accuse de... pardonne-moi... », mais si je reste de marbre envers mon débiteur, cela ne me sert de rien.

Le Père t'adopte pour fils, gracieusement, et toi tu ne pardonnerais pas à ton frère qui vient vers toi contrit ?...

Allons, allons !

Marie-Pierre

Méditation du 25^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.20/1-16 - Les ouvriers envoyés à la vigne

Mais pourquoi ont-ils reçu autant ces ouvriers, alors qu'ils n'ont travaillé qu'une heure à la fraîcheur du soir ? – Parce que, jusqu'à cette heure tardive, ils ont espéré recevoir l'appel : « Venez à ma vigne ! » ; et l'ayant entendu, ils ont répondu – bien qu'ils aient le ventre creux - et sans rien exiger au préalable de ce « maître de maison ». Ils sont dans les dispositions idéales pour œuvrer au Royaume de Dieu : persévérance, disponibilité, détachement. Alors que les premiers qui ont œuvré, certes sous la chaleur, ont d'abord négocié un salaire.

Un denier : c'était le salaire journalier d'un ouvrier à l'époque. Rien à dire donc. Mais voici qu'ils récriminent : « Comment ? Tu leur donnes autant qu'à nous ! C'est injuste ! » Voyez monter ici la jalousie et la convoitise. N'ont-ils pas profité, en plus, des repas de la journée ?... Oui, ils ont œuvré, mais « leur œil est resté mauvais ». Ils ne sont pas les fils du Royaume. Rien d'étonnant qu'ils rétrogradent à la dernière place. « Les premiers seront les derniers ».

Non, le Maître n'est pas injuste ; il a respecté le contrat ; ce qu'il récompense, avant tout, c'est la qualité du cœur. Autre critère de sélection... Nous passons, avec le Christ, à des relations sociales basées sur la confiance et l'attachement réciproques. « Je ne vous appelle plus serviteurs, dira Jésus, mais amis ». Je ne vous appelle plus « étrangers », dirait le Père, mais « fils ».

Le père : regardons-le à l'œuvre en ce jour de labeur pour sa vigne. Il sort dès la 1^{ère} heure, « avec le jour », dit le texte, à la quête de ses ouvriers - de ses fils – puis il ressort à la 3^{ème}, puis encore à la 6^{ème}, à la 9^{ème}, et jusqu'à la 11^{ème} heure ! Tout le jour il est à leur recherche... Quelle sollicitude pour en trouver au moins quelques-uns qui veulent bien s'engager pour lui : s'il cherche ainsi, c'est que peu sont présents et que peu répondent... Sa vigne manque d'ouvriers... « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux » (Mt.9/37). Peu nombreux, et pour beaucoup nonchalants, et surtout ignorants de l'œuvre de Dieu qui reste à accomplir. Que de temps perdu lors de cette journée ! Que de temps perdu dans nos vies, alors que la vigne du Seigneur attend nos bras et notre courage. Répondrons-nous à l'invitation du Père?... N'attendons pas le crépuscule... ! Que ne tombe pas sur nous ce constat amer du Christ : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Mt.22/14), et cette rude sentence : « Trop tard la porte est fermée : en vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas » (Mt.25/1s).

« N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? » dit le Seigneur. Qui prétendrait juger de son action ? Ne sait-il pas ce qu'il fait ?... « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voies ne sont pas vos voies ». (Mt.16/23) Il faut être de sa « famille » pour comprendre, de son « Royaume » pour apprécier ses décisions. Là oui, je suis en harmonie, et je peux lui dire : « Seigneur, tu agis bien ! »

On peut aussi regarder cette parabole au vu de l'Histoire. Dieu fit un premier contrat d'Alliance avec le peuple hébreu, lui donnant la Loi mosaïque avec toutes les ordonnances du culte. Contrat scellé au Sinaï puis établi au cœur de la Judée sur le Mont Sion. Contrat rappelé au fil du temps par les Juges et les Prophètes, jusqu'au dernier, Jean-Baptiste. Celui-ci amorce le bascul : il proclame l'Alliance Nouvelle en Jésus-Christ : les 1400 ans depuis Moïse préparaient sa venue. La Nouvelle Alliance s'enracine sur la foi de saint Joseph et sainte Marie, sur leur espérance qui nous a donné ce fruit merveilleux : « Dieu fait homme ». Merveille insondable ! Dieu au cœur de l'humanité, la filiation divine au cœur de la vie humaine : qui dit mieux ? Autre monde, basé sur la Paternité de Dieu. Avec Jésus le Royaume était là. Il le dit lui-même : « Le Royaume de Dieu est venu parmi vous. » (Mt.12/28) Ne reste plus aux chrétiens qu'à récolter ce qui fut alors semé. Travail de moissonneur. Travail de témoin de ce qui, pour nous, est advenu il y a 2000 ans ; événement combattu certes par les négateurs de tous poils, mais accessible dès à présent à qui veut bien...

A ceux-là Dieu promet les plus grandes récompenses. Ceux qui auront tout quitté pour ce règne d'amour et de vérité – qui n'est autre que la sanctification du Nom du Père - recevront « le centuple, dit-il, dès ce siècle-ci, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir la vie impérissable » (Mc.10/30-31). - Remarquez que le mot « Père » ne figure pas dans cette liste, car le Père, dans ce monde nouveau, c'est Dieu lui-même.

Alors, n'hésitons pas !

Marie-Pierre

Méditation du 26^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.21/28-32 – Les deux fils

Comme elle fait du bien cette parabole ! Avec elle rien n'est définitivement perdu, tout peut être reconstruit, à condition qu'on le veuille bien. Ézéchiél nous le disait déjà (1^{ère} lecture) : « Si le méchant se détourne de sa méchanceté, il sauvera sa vie » (Ez.18/27).

« Un homme avait deux fils » : l'un dit « oui », et ne fait pas ; l'autre dit « non », mais fait... N'est-ce pas moi avec mes contradictions internes ? Saint Paul déjà se désole de cette « loi de péché » dit-il, qui nous empêche de marcher droit. Entre le dire et le faire, il peut y avoir bien de la marge... Mais si je me ravise, tout peut être sauvé, et le Père réconforté de voir à nouveau surgir ma bonne volonté.

Pourquoi ne pas dire « oui » tout de suite ? « Que votre oui soit oui ; que votre non soit non » (Mt.5/37). En criant son « Fiat ! » Marie a appelé Dieu sur la terre. En tempêtant son refus, « Non serviam ! » Satan a éloigné Dieu, et plongé le monde dans la désolation.

Interrogeons-nous sur la raison profonde qui peut, alors que j'ai dit non, me ramener à la raison et au travail de la Vigne. N'est-ce pas cet amour inconditionnel que je devine au cœur du « Père », qui me sollicite avec douceur et m'invite à ne pas douter ?... Alors, au soir de ma journée, je suis heureux du travail accompli, je lis sur le visage du Maître sa satisfaction. Je suis le premier, la première, à recueillir les fruits de son projet d'amour.

Un enfant, nous le savons, dit souvent non, mais finalement, pour l'amour de sa mère, de son père, il revient sur sa parole et fait ce qu'on lui demande - le plus souvent. Je constate donc qu'au cœur de notre agir rugit ce moteur puissant qui s'appelle « bonté, amour, bienfaisance » : sans cet appel de la conscience, tout est grippé, rien ne fonctionne. Avec lui tout devient grâce...

Qu'en est-il de celui qui dit oui, et qui ne fait pas ? Il a dit oui sans y croire, dans une évidente hypocrisie. Il n'a pas perçu l'amour du Père : son cœur est resté dur, ancré dans le refus ou le déni. Pourquoi cela, direz-vous ? Ils ont pourtant le même Père ces deux fils ! Sont-ce les épreuves de la vie, ses mauvais choix, ou simplement l'indifférence, qui l'ont rendu ainsi insensible ? Souffre-t-il de catégories mentales qui l'emprisonnent au risque de le rendre fanatique ? Il est, à n'en pas douter, en manque d'amour, fermé telle une huître au cœur du Père. Il a besoin de faire un retour sur lui-même pour sortir de sa prison intérieure, s'il ne veut pas se dessécher, tel un sarment coupé de la sève nourricière. Nous sommes faits pour aimer et être aimé : sans cela notre vie tombe en ruine. Et l'Amour porte un Nom, il s'appelle « Dieu ». (1 Jn.4/16)

« Les publicains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu ». Non pas en tant que publicains et prostituées, certes ! mais en tant que repentis. Ils ne furent pas, loin s'en faut, des brebis dociles, faciles à conduire. Elles se donnaient au mal, sans réserve, mais lorsque la voix du Maître s'est fait entendre, elles se sont détournées, sans réserve, à l'image de leur don total dans le péché. Maintenant elles s'attachent à la grâce, telle Marie-Madeleine. La robe sale, le poil teigneux, le regard creux, elles ont accepté le bain de Jean-Baptiste, et sont reparties guéries, revigorées. Leur vie en fut bouleversée, transformée ! Elles acceptent désormais de faire le bon vouloir du Bon Pasteur.

Vous, « scribes et pharisiens hypocrites », qui avez vu ces brebis galeuses courber l'échine sous l'injonction du prophète et ressortir joyeuses des eaux du Jourdain, vous n'avez pas daigné plonger le petit doigt dans ces eaux vivifiantes ! Nous dites « Oui, nous servons Dieu » mais vous ne faites pas sa volonté : vous répétez « Seigneur, Seigneur ! » mais vous ne gardez pas sa parole. Ils sont embauchés à la vigne, mais ils laissent périr les sarments et les raisins se perdre. En un mot, ils ne veulent pas de repentance.

Nous de mêmes, si nous refusons de passer sous les fourches caudines du Baptiste. Le Salut qui nous est offert passe d'abord par ce baptême d'eau, nous qui sentons en nous-mêmes cette « loi de péché » dont parle saint Paul, loi héritée de notre génération advenue sous le signe de la transgression. Nous sommes d'une nature rebelle, contestataire, et il nous faut toute la grâce des sacrements pour retrouver le chemin de la Justice et la voie de la Vie...

...Ce chemin, cette voie qu'ont suivie les pionniers de la foi, et qui nous a donné ce fruit merveilleux, Jésus le Christ, le Juste, le Vivant par excellence !

Regardons, pour conclure, le Christ au Jardin des Oliviers : sa première réaction – tentation ! - lors de son agonie est de dire « non » à la volonté de son Père. Puis bien vite il se ravise : « Non pas ce que je veux mais ce que tu veux ». Comme il craint de décevoir Celui qu'il aime ! Bien sûr que le Père ne veut pas sa mort, mais le Salut du monde ! Ils savent tous deux qu'il faut aller jusqu'à la croix, jusqu'au martyre, « pour rendre témoignage à la vérité » : c'est pour cela qu'il est venu en ce monde (Jn.18/37). Patience : le Père le délivrera du tombeau.

Au Golgotha le monde fut sauvé grâce au « oui » du fils.
Marie-Pierre

Méditation du 27^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A
Mt.21/33-43 - Les mauvais vigneron

Nous restons avec cette parabole dans le thème de la vigne, thème qui parcourt la Sainte Écriture. Nous le retrouvons dans les prophètes, tel Isaïe dans la 1^{ère} lecture : « Je veux chanter à mon bien-aimé le chant du bien-aimé à sa vigne... » (5/1s), dans les psaumes : « Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer, et vers le fleuve elle poussait ses rejetons... » (Ps.80h), dans le Cantique des Cantiques : « Viens mon bien-aimé, sortons dans la campagne, de bonne heure nous irons aux vignes, nous verrons si les ceps bourgeonnent, si les sarments verdissent... » (7/12). Quels soins a pris le Seigneur pour la faire fructifier !

Elle ne connaissait pas de clôture la vigne du Seigneur, à l'origine du monde, ni ronces ni épines, et sous le regard de Dieu elle produisait cent pour un ! « Pourquoi y a-t-il dans ton champ de l'ivraie ?... », questionnent les moissonneurs... « C'est un ennemi qui a fait cela... » (Mt.13/27-28). Alors Dieu a réduit sa surface et l'a entourée d'une clôture. Cette vigne circonscrite, c'est « la maison d'Israël », nous dit Isaïe, le plant qu'il chérissait « ce sont les hommes de Juda » (1^{ère} lecture). Le leitmotiv du Seigneur, depuis la chute originelle : « Sauver ce qui peut l'être ! », en

reprenant quasiment tout à zéro. Et le voici qui, depuis Abraham et Moïse, retourne la terre, en retire les pierres, et y met des plants de qualité, pour qu'elle produise un vin de choix. Il a même construit le pressoir, et pour plus de sécurité, édifié une tour de garde. Que sont cette clôture et ses garde-fous, sinon la terre donnée à Abraham et la Loi de Moïse qui veille à garder intact le bien du Seigneur. Va-t-il, ce pressoir, se remplir d'un jus capiteux ?

Aussi quand le Maître revient au temps des vendanges, il s'enquiert du contenu de la cuve. « Vignerons, rendez-moi compte de la récolte ». Las ! s'il y eut de bons et fidèles serviteurs, tels les prophètes... il y eut de mauvais ouvriers... et lorsque les premiers rappellent à l'ordre, les seconds vocifèrent, et parfois insultent, jusqu'aux coups et crachats, tortures et pierres... « Malheur à vous qui bâtissez les tombeaux des prophètes alors que ce sont vos pères qui les ont tués ! » (Luc11/47) Ils furent martyrisés Isaïe, Jérémie, Ézéchiël... jusqu'à Zacharie, fils de Barachie (Mt.23/35), suivi bientôt par Jean-Baptiste ! N'aurait-elle produit que du verjus cette vigne ? « On attendait le droit, dit Isaïe, et voici le crime, on attendait la justice, et voici les cris. » Pourquoi une telle animosité envers le maître de maison ? Parce qu'on ne veut pas qu'il règne, on ne veut pas lui rendre ce qui lui est dû. N'est-ce pas lui qui a planté et qui fait croître ?... Reconnais, ô homme, ta dépendance, et rends à Dieu, le Père, source de toute vie, un culte d'action de grâce et d'adoration !

Lorsque le fils paraît, branle-bas de combat sur le domaine ! « Voici l'héritier, tuons-le et l'héritage sera à nous ! » Ils le feront ces vigneron misérables, sans réaliser que le bon vin, c'était lui. Ils ont supprimé le fruit de la vigne, leur raison d'être et de vivre ! C'est du sang maintenant qu'ils boiront : celui de la dispersion parmi les nations, et de la persécution, ô combien ! faute d'avoir bu le sang rédempteur, le sang vivant de l'Agneau immolé pour eux !

Le temps de la vendange est venu... Où a-t-il été cultivé le bon vin, le vin capiteux ? Sur les terres d'Israël, oui, mais en un lieu demeuré secret. « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » disait Nathanaël (Jn.1/46). Oui, le Bon par excellence, « le seul bon » : le Seigneur (Mt.19/17). Au foyer de Joseph il a poussé sa ramure et donné les fruits qu'un bon cep peut donner. « Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon » : c'est l'arbre du paradis terrestre qui donne la vie.

Israël n'a pas voulu goûter ce vin exquis émanant pourtant de sa vigne, fruit de la longue pédagogie de la Loi. « Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir », dira Jésus. Les chefs n'ont rien vu, n'ont rien voulu savoir. Jésus les met ici en garde : leur décision sera lourde de conséquence pour la nation toute entière. « Pourquoi as-tu rompu ses clôtures, et tout passant du chemin la grappille, le sanglier des forêts la ravage et la bête des champs la dévore. » (Ps.80h)

« Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ». Perdre le Royaume, peut-il y avoir plus grande ruine ? Lorsque les armées de Titus assiègeront Jérusalem et mettront le feu à la ville et au Temple, beaucoup comprendront... D'autres préféreront encore le suicide collectif à la reddition (siège de Massada). Obstination démoniaque. « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations... » (Lc.21/24)

Il est question ici, dans la bouche même du Seigneur, d'une autre nation qui produira les fruits du Royaume. Quelle est telle ? La France, je pense, la « fille aînée de l'Église »... Elle fut en effet la première à choisir le christianisme avec la conversion et le baptême de Clovis. Tout au long de son histoire les saints, très nombreux, ont peuplé ses provinces : Irénée, Hilaire, Germain, Grégoire, Bernard, Vincent, Jeanne, François, Jean-Marie, etc, etc... 20 000 étudiants se pressaient sur les

bancs de la Sorbonne, drainant sur Paris toute l'Europe... Oui, elle brilla la France par son enseignement avec des Maîtres aussi renommés qu'Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux... Terre des cathédrales et des monastères, des écoles et des hospices... On ne peut que goûter à ses fruits excellents.

Mais l'essentiel est qu'elle produise les « fruits du Royaume ». Sera-ce dans le plus grand secret comme ce fut le cas en Israël ?... Il s'agit de retrouver la foi des pionniers, ceux-là même qui nous ont donné le Christ : saint Joseph et sainte Marie. Ce couple a produit un fruit de vie impérissable ; déjà Joachim et Anne avaient donné « la toute pure » : l'Immaculée Conception.

Car il nous faut retrouver la vie avant la faute pour que le Royaume devienne pleinement effectif. Pour cela : il nous faut rendre à Dieu ce qui lui appartient de droit : la paternité

Marie-Pierre

Méditation du 28^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.22/1-14 - La parabole des noces

« Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils » ...

« Et incarnatus est »... « Et il s'est fait chair »... Les voilà les Noces royales du Verbe de Dieu ! Il est venu épouser la chair humaine, mais attention, la vraie ! celle indemne du péché. « En tout semblable aux hommes, hormis le péché », dira l'épître aux Hébreux (4/15), lui qui fut conçu du Saint Esprit, qui est né de Marie, toujours Vierge. Le voici qui scelle ses noces : l'Incréé avec le créé, le Créateur avec la créature. Homme réjouis-toi ! Le divin s'unit à l'humain ! Grande fête au Ciel et sur la Terre !

En Jésus la nature humaine, telle que Dieu l'a voulue à l'origine du monde, est restaurée dans sa beauté et sa grâce, intacte de toute corruption. « Et il grandissait, nous dit l'Évangile, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Lc.2/52). Lui qui s'appelait lui-même « le fils de l'homme » révèle à nos yeux ébahis ce qu'est l'homme lorsqu'il est immaculé dès sa conception. Une révélation ! et pourtant une évidence ! Si Dieu est Dieu, il n'a pu faire qu'une œuvre parfaite : celle qu'ont vue les bergers et les mages lorsqu'ils sont venus auprès du berceau du Christ, celle qu'ont contemplée Pierre, Jacques et Jean, sur la sainte montagne lorsque son visage s'illumina comme un soleil. La gloire de la génération sainte !

Les hommes sont-ils prêts ? Non, hélas ! Il y eut, il est vrai, des serviteurs fidèles, des Saints, des Prophètes... les Apôtres, qui ont sonné de la trompette en disant : « Venez aux noces ! Tout est prêt ! On vous attend ! » Que nenni ! Pris dans le ronron de leurs habitudes, les yeux rivés qui sur son champ, qui sur ses bœufs... qui pour sa femme, ses enfants (Lc.14/16s)... et aujourd'hui le compte en banque, le portable, les loisirs... ou hélas la maigre pitance, le gîte pourri, le souci quotidien... ils ne voient pas en Jésus le fruit de la génération nouvelle qui seule peut les conduire au Royaume.

Jésus le dit à Nicodème, venu le trouver discrètement, au clair de Lune : « Nul s'il n'est engendré d'En Haut ne peut voir le Royaume de Dieu ». « Naître d'En Haut » : pour nous, déjà nés, ce n'est plus possible, mais « re-naître », oui ! Renaître de l'eau et de l'Esprit : ce que Jésus enseigne à Nicodème, ce « maître en Israël » qui ignore ces choses, à la stupéfaction du Seigneur. Qu'a-t-il appris dans les écoles rabbiniques s'il n'a pas perçu le problème de la chair déconnectée de l'Esprit de vie ? Et si le maître ne sait pas, comment les fidèles apprendront-ils ?...

Invité au banquet, Israël a traîné les pieds, et pis que cela : dérangé dans ses traditions humaines – traditions de péché - soudoyé par l'Esprit Malin (Jn.14/30), elle a supprimé l'Époux. Catastrophe ! Il avait commencé son ministère par des noces, à Cana : prophétique ! où coulait un vin délicieux, le bon vin de la vigne du Seigneur. Il coulera désormais ce vin, devenu sang sur l'autel du pressoir. Dès lors, Jérusalem sera prise et son temple consumé dans les flammes, un certain 8 septembre de l'an 70.

Ressuscité à la droite du Père, vêtu de gloire – un corps de gloire ! - Jésus invite toujours à ses noces éternelles. Viendront-ils les nouveaux invités à son banquet céleste ? Oui, il y en aura, du levant au couchant, du nord au midi, par le témoignage de disciples. Les voici qui entrent dans la salle nuptiale vêtus de la robe baptismale, devenus, par grâce, fils du Père et frères de Jésus-Christ. Ont-ils compris ce à quoi les engageait leur nouvelle naissance ? Pas sûr... D'autres se sont introduits sans même avoir changé de tenue. Un comble ! Ils ont souillé l'héritage au risque de le corrompre.

Et de fait, il en est un, ici, dans la parabole, qui détonne. « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir le vêtement de noces ?... » Mon ami, mon « compagnon » exactement : celui avec qui je partage mon pain. Non, il n'est pas digne de ce Pain-là ! Il n'a changé ni son cœur ni son comportement. Comment pourrait-il goûter aux fruits du Royaume ? Regardez-le : au lieu de faire amende honorable, il garde le silence, stoïque face au Christ. Alors la sentence tombe inexorable : il ne peut avoir part au banquet de l'Agneau. Et le Seigneur poursuit : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ».

Grave avertissement, tant pour Israël que pour l'Église ! Chacun est invité à poser un acte libre face au comportement nouveau qu'implique la foi en Jésus-Christ ? Suis-je prêt à entrer dans la génération de Jésus-Christ ?... Suis-je prêt à m'engager dans cette voie royale qui sanctifie le Nom du Père, et ouvre tout grand sur les promesses de la vie impérissable ?... (Jn.8/51)

Voici les questions que je dois me poser.

Marie-Pierre

Méditation du 29^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.22/15-21 - Le Tribut à César

« Est pris qui croyait prendre ». Le piège qu'ils ont tendu sous les pas de Jésus se referme sur eux, au point, nous dit saint Luc, qu'ils en perdent la voix (Lc.20/26). Ils en avaient pourtant dépensé de la salive ! « Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voix de Dieu en vérité, etc... ». « Nous savons... » Eh bien alors, il n'y a plus qu'à dire « Amen » ! ils ne le diront pas, laissant paraître leur double jeu. « Hypocrites ! » Ils préfèrent suivre les tenants de l'autorité, ainsi que les Hérodiens, ceux-ci en étroite connivence avec les Romains – si Hérode règne sur la Galilée, c'est bien grâce à eux. Si le Christ refuse de payer, ils se feront une joie de le dénoncer ; s'il accepte de payer, ils vont crier à tue-tête : « Collabo ! Apostat ! »... Bien tendu le filet ! Mais Jésus va passer à travers les mailles.

« Montrez-moi un denier », l'objet du litige. N'en a-t-il jamais vu ?... Tous ces verbes-haut, Il va les confondre. « De qui est l'effigie et l'inscription ? » - Comme s'il ne le savait pas... - « De César ! » Eh bien alors, rendez à César ce qui appartient à César ! SON argent ! » Bouches closes. Satisfaction des Hérodiens. « Quant à vous, Pharisiens, qui êtes établis pour rendre un culte à Dieu, et uniquement pour cela, quel est votre tribut ? N'est-il pas au seul Dieu, Créateur de la terre et du ciel ? » « Nous sommes au Christ, écrira saint Paul, et le Christ est à Dieu » (1 Co.3/23) Le Christ, ils l'ont sous les yeux ; qu'ils lui rendent amour et action de grâce ! Qu'ils donnent adoration et oblation à Dieu son Père. Non, cela, ils ne le veulent pas ; ils sont venus pour le perdre, « le livrer, dit saint Luc, au pouvoir et à l'autorité du Gouverneur » (Lc.20/20). Ils le feront, non sans avoir, auparavant, prononcé sa condamnation à mort.

Pourquoi Rome interviendrait dans ce procès ?... C'est une affaire juive ! Voilà qu'ils vont donner à César ce qui ne lui revient pas, et qu'ils vont dérober à Dieu ce qui lui appartient : son propre fils ! Tout l'opposé de leur mission. « Suis-je juif ? » répondra Pilate à Jésus. Ce n'est que lorsqu'ils crieront : « Nous n'avons d'autre roi que César » qu'il finira par le livrer aux bourreaux tout en se lavant les mains et en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste ». C'était leur Roi, ils l'ont vendu à l'autorité romaine ; ils ont vendu non seulement le Messie, mais le peuple tout entier ! Dieu le Père en ce procès à tout perdu : son fils et le peuple d'Abraham, son élu ! Dieu à nu ! Le Père dépossédé.

Qu'allons-nous faire aujourd'hui ? Continuer d'honorer César ou bien opter pour le Royaume de Jésus-Christ ? Quel tribut allons-nous choisir ? Le dilemme est toujours là. Car les royaumes de ce monde sont dirigés par « le Prince de ce monde » (Jn.16/11) toujours aux aguets pour voler et dérober. Ne nous laissons pas circonvenir. Rendons au Père ce qui est à lui : sa propre image ! non pas gravée sur un morceau de cuivre, mais dans la chair humaine ! Rendons-lui la paternité, cet amour filial qu'il attend avec impatience. Il y avait sur ce denier romain l'effigie de César ; puisse-t-il y avoir sur notre obole, sculptée en lettre de sang, le nom de Jésus-Christ. Loin de me rendre dépendant, ce « tribut » me libère : il me fait fils de Dieu.

Un denier... Judas en a reçu trente, à l'effigie de César bien sûr. Il a réalisé, mais un peu tard, qu'il s'était enchaîné, et ce faisant, qu'il avait entraîné le Christ dans sa chute. Enchaîné, il le fut, jusqu'à se passer la corde au cou... Prenons garde ! Qu'une telle soumission ne nous atteigne pas et n'entraîne nos frères dans l'abîme. La tentation est toujours grande de servir deux maîtres : ils ne

sont pas compatibles (Mt.6/24). Le Royaume de Dieu ne peut s'inscrire dans la compromission mais dans la Vérité du Christ.

Sachons donc discerner ce qui appartient au monde, et ce qui appartient à Dieu.

Marie-Pierre

Méditation du 30^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.22/34-40 - Le plus grand commandement

« Non ! il n'y a pas de résurrection des morts ! » affirment les Saduccéens. Jésus vient de leur clouer le bec, lui qui est le Dieu des vivants et non des morts, lui qui n'a pas fait la mort : « C'est un ennemi qui a fait cela » (Sag.1/13 ; 2/24 ; Mt.13/28). Si donc il crée sa propre image, ce n'est pas pour qu'elle disparaisse à tout jamais dans le néant, mais bien au contraire pour qu'elle « règne » aux côtés d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les Pharisiens exultent ! Voici qu'ils vont l'interroger, non pour l'espionner cette fois-ci, mais pour scruter son enseignement. Enfin ! Un minimum d'accueil...

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » Elle tombe à pic cette question, alors que les oreilles s'entrouvrent légèrement et que les cœurs se dilatent un tout petit peu. Et Jésus, avec une certaine émotion dans la voix, répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ». C'est le fameux « Shema Israël ! », « Écoute Israël, le Seigneur Yahvé est le seul Seigneur, tu aimeras le Seigneur ton Dieu... » (Dt.6/5) En filigrane, il leur dit, à ce moment précis de son ministère : « C'est moi votre Dieu, le Fils éternel du Père ; aimez-moi, aimez Dieu mon Père, et votre Père ! » Depuis 1400 ans que les Hébreux récitent par cœur ce verset du Deutéronome, il est temps qu'ils le concrétisent en la personne de Jésus-Christ. « Et le second lui est semblable, ajoute-t-il, tu aimeras ton prochain comme toi-même », puisant ici dans les préceptes du Lévitique (19/18).

Que Jésus soit Dieu, ils peuvent le percevoir par ses nombreux miracles, qu'il fait toujours en son nom propre, ou celui de son Père, ils peuvent le découvrir par l'annonce des Saintes Écritures ; qu'il soit leur prochain, la chose est évidente. Alors qu'ils lui manifestent l'amour qui lui est dû ! A quoi sert-il de réciter le « Shema Israël » si l'amour du prochain est absent ? Quand sera-t-il reconnu et aimé par les siens Celui qui s'est fait si proche d'eux, au point de naître chez eux, de grandir sur leur terre, d'être l'un d'eux par la lignée de David... ? On se pose toujours la question !

Jésus a parlé. Qu'y a-t-il à redire ? – Rien. Chacun le pense en son for intérieur et les Pharisiens jubilent ! « Toute la Loi et les Prophètes sont suspendus (c'est le terme exact) à ces deux commandements », ajoute Jésus. Ils sont les deux clous qui soutiennent les Tables de la Loi. Enlevez les clous, la Loi s'effondre, elle n'a plus de raison d'être. Car elle a été donnée pour cela précisément : restaurer l'amour blessé envers Dieu et envers le prochain. Blessure qui dure encore hélas ! Blessure du cœur de Jésus, blessure du cœur de Marie... Blessure du Père humilié...

« Fratelli tutti », nous dit le pape François dans son encyclique ; oui, je veux bien, tous frères en Adam, mais... ces frères-là sont bien souvent des frères ennemis : confère la douloureuse histoire

de Caïn et Abel, si souvent, trop souvent reproduite (Gen.4). Tous frères en Jésus-Christ : voilà Celui qui fera la paix, Celui qu'il faut accueillir et aimer, comme Dieu et Fils de Dieu.

Y eut-il parmi les Pharisiens auditeurs de ce discours, des conversions ? On peut l'espérer. Qui ne serait sensible à cet appel de l'amour, aujourd'hui comme hier ?... Et ces deux préceptes ne vont pas l'un sans l'autre. Il serait « menteur », nous dit saint Jean, celui qui dit aimer Dieu sans aimer le prochain - et réciproquement (1 Jn.4/20). L'amour vient de Dieu - Dieu est Amour - nul ne saurait aimer, si Dieu n'aime en lui. C'est pour cela qu'il faut commencer par l'aimer, Lui, le reste suivra naturellement.

« Comme toi-même, tu aimeras ton prochain ». S'aimer toi-même. « Charité bien ordonnée commence par soi-même », dit le prudent proverbe. C'est ici une question d'authenticité, de vérité. Comment peux-tu prétendre aimer l'autre si tu ne t'aimes pas ? Il ne faut pas mentir ! Ou alors ferais-tu mentir Dieu qui, lui, t'aime, non pas certes dans tes manquements et tes fautes, mais dans le creuset de ton cœur, et qui voit déjà en toi la gloire dont tu resplendiras, cette gloire pour laquelle tu es fait, si tu te laisses porter par son amour, si tu réponds à son amour par l'amour.

Si tu lui rends toute paternité.

Marie-Pierre

Méditation pour la Toussaint – Année A

Mt.5/1-12 – Les Béatitudes

« Si l'on se demande, écrit saint Augustin, ce que signifie cette 'montagne', on comprend aisément qu'elle indique les préceptes les plus grands, alors que les plus petits avaient été donnés aux Juifs... ce peuple, poursuit-il, devait encore être lié par la crainte, alors que le nouveau doit être délivré par l'amour. » Autre temps, autres mœurs, autre médecine divine. Ces préceptes évangéliques nous parlent du Royaume de Dieu, incompatible avec les royaumes de ce monde, d'où la nécessité de changer les codes. Désormais, ce n'est plus Moïse qui règle la vie du croyant, mais Jésus-Christ, et l'Esprit-Saint qu'il nous communique par son Évangile.

« Et il enseigne 'assis', remarque toujours saint Augustin, ce qui convient à la dignité d'un tel maître », car en Israël les maîtres et les docteurs de la Loi enseignaient ainsi. Et les disciples sont là, tout proches de son corps, dans son intimité, ceux toutefois qui sont montés pour l'écouter. Ils ont fait la démarche, disposés à ouvrir large leurs oreilles et leur cœur.

« Et ouvrant 'sa bouche' » : ce n'est plus la bouche des prophètes qui parle mais celle de Dieu, du Verbe de Dieu, d'où l'importance de ce discours. Et tout en déployant sous nos yeux ce panorama de la Loi nouvelle, c'est de lui-même qu'il parle, c'est sa nature humaine qu'il dévoile, principe de ce Royaume qui doit grandir sur la terre comme au ciel. Car le Royaume fut vécu avant d'être prêché, pendant 30 ans à Nazareth.

« Heureux les mendiants de l'Esprit, le Royaume des Cieux est à eux ». C'est ainsi que j'aime traduire, conformément au grec, cette 1^{ère} béatitude du Seigneur, la plus importante. « Ptôkoï » signifie étymologiquement « ceux qui mendient ». Quêter l'Esprit-Saint, le rechercher avec ardeur, lui le Grand Conseiller, le Consolateur, l'Avocat de la cause de Dieu, voilà bien le premier devoir du chrétien. Ce qui nécessite un abandon de soi, une humilité de l'esprit pour accueillir le Tout Autre, d'où la traduction habituelle « pauvres en esprit ». Ainsi a commencé le Salut, par l'humilité de Marie, son « humble servante » ; et l'Esprit-Saint est venu sur elle (Lc.1/35). A nous aussi de le recevoir, tout comme Marie ; il nous fera fils dans le Fils, agrégé désormais à la maison du Père.

« Heureux les doux, ils recevront la terre en héritage ». Lorsque Satan présenta au Christ les royaumes de ce monde, il lui dit : « Ils sont à moi et je les donne à qui je veux », avec leur cortège de violence et de destruction (Mt.4/8). Ce monde-là aura une fin ; seuls les doux, forts de leur filiation divine, sauront cultiver le Jardin avec amour et respect, conscients tout à la fois de sa beauté et de sa fragilité. Tout comme au commencement du monde. Ils sont doux parce qu'ils sont emplis de l'Esprit de Dieu.

« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ». C'est le sort des amis de Dieu qui pleurent sur le mal omniprésent en ce monde. « Jusqu'à quand Seigneur ? Jusqu'à quand l'Ennemi opprimerait-il ? Jusqu'à la fin ?... » C'est le cri constant des psaumes (Ps.74, etc...) Ils souffrent les serviteurs du Seigneur, tant que la Rédemption n'est pas totale. Elle pleure Marie, en de nombreux lieux d'apparitions (La Salette, Syracuse, Akita, etc...) en voyant que son fils est méprisé, que tant de malheurs, toujours plus nombreux, s'abattent sur le monde incrédule. Jusqu'à quand Seigneur ?...

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice », de cette justice qui procède non pas de la Loi, dit saint Paul, justice rituelle, mais de la Foi. « Cette justice, dit-il, est dans ton cœur et dans ta bouche... si tu confesses le Seigneur Jésus » (Rom.10/5-10). A chacun donc de prendre parti pour « le Juste » par excellence. L'Évangile appelle saint Joseph « l'homme juste » (Mt.1/19), lui qui était parfaitement ajusté à la pensée du Père et qui a sanctifié son Nom.

« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » C'est la parole du 'Pater Noster' : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Nous la récitons souvent sans trop penser à l'exigence qu'elle requiert. Heureux sont-ils ceux qui savent pardonner : ils ont le cœur léger, libre devant Dieu et devant leurs frères.

« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». « Éloigne-toi de moi Seigneur, disait saint Pierre, car je suis un pécheur » (Lc.5/8). Qui pourrait s'approcher du Saint par excellence ? On le redoutait dans l'Ancien Testament où les ablutions étaient constantes ; on l'exige dans l'Église avant de s'approcher du Corps du Christ. Cette béatitude est un appel à la vigilance sur soi-même, un élan vers la sainteté, première marche pour accéder au trône de Dieu. L'Immaculée l'a vécu au quotidien.

« Heureux les pacifiques, ils seront appelés fils de Dieu » ; les fils de ce monde, régis par les péchés capitaux, engendrent la violence et la guerre. C'est la génération nouvelle – la régénération – donnée par l'Esprit-Saint qui apportera la Paix. Jésus, 'Prince de la paix', parce que conçu de l'Esprit de paix. Oui ce sont bien les fils de Dieu, le Père, qui apporteront la paix.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le Royaume des cieux est à eux ». Ils combattent ceux-là pour l'avènement du Royaume, normal qu'ils le reçoivent. Ils combattent pour faire reconnaître la justice de Jésus-Christ, lui qui n'a pas commis le péché et qui a témoigné jusqu'à la mort de sa filiation divine. S'il n'était pas ressuscité on pourrait douter de sa justice, mais il est sorti vivant du tombeau ! Ils combattent et parfois jusqu'au martyre, comme leur Maître, alors elle sera grande leur récompense ! Si le larron a obtenu sans coup férir le Paradis, à combien plus forte raison ces serviteurs-là !

Il n'a vraiment rien à perdre le fidèle du Seigneur.

« Heureux » est-il : le Seigneur le lui dit et le lui répète, 9 fois dans ce passage !

Marie-Pierre

Méditation du 31^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.23/1-12 – « Vous n'avez qu'un seul Père »

« Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt ». Quels sont-ils ces pesants fardeaux sur les épaules des fidèles ? Ce sont les si nombreuses traditions humaines que les scribes et les pharisiens ont ajouté à la Loi de Moïse. Elle se voulait libératrice cette Loi, dénonçant certes le péché, mais apportant à la condition humaine un soulagement indéniable. Celui qui suivait ses préceptes et accomplissait les rites, d'un cœur sincère, se voyait justifié. Il était bon de vivre sous cette législation qui libérait les consciences, à défaut de supprimer le péché. Immense avantage ! Elle rendait la vie tolérable. A condition de ne pas rajouter aux commandements donnés une liste interminable de prescriptions humaines. Trop facile ! pour maintenir sous le joug de l'autorité le petit peuple des fidèles.

Quand arriva la génération de Jésus-Christ, qui libère, de facto, de la génération pécheresse, qu'a-t-on fait dans l'Église ? On a prêché l'Évangile, oui bien sûr, qui n'est autre que la bonne nouvelle du Salut, de la restauration de l'Ordre premier où le péché n'existait pas, ni ses terribles conséquences, « Dieu n'a pas fait la mort » dit le Livre de la Sagesse ; on a prêché le Salut en Jésus-Christ, le fils de Marie, conçu sans péché, comme Adam au début du monde. Jésus, « nouvel Adam ». Mais a-t-on libéré les fidèles de cette voie trompeuse « de la connaissance du bien et du mal » sur laquelle pèse les sentences ? Non ! Les prêtres, oui, avec les consacrés, ont opté pour la voie virginale - la voie royale ! - tout en disant aux fidèles : « Croissez et multipliez ! nous, on s'en abstient », oubliant d'ajouter la suite du verset : « mais soyez au-dessus des animaux ». Ils ont laissé les conjoints sous le joug des tribulations de la chair, négligeant la génération sainte de Jésus-Christ et de sa sainte Mère. Et on n'en sort pas ! Et les chrétiens comme les autres hommes gémissent, souffrent et meurent... Quand sortirons-nous de ce cycle infernal ?

« Ne vous faites-pas donner le titre de maître ou de rabbi ». On l'a donné dans l'Église, mais à ceux qui, en principe, diffusent la doctrine du Maître, notre Seigneur Jésus-Christ. Non pas la leur propre ! Ceux-là le méritent qui s'effacent devant l'enseignement divin, qui le donnent et

l'expliquent à la lumière du Credo et des vérités de foi dûment définies ; ils n'en sont que les porte-paroles : ils sont la voix du Maître. Mais si l'orateur ou l'écrivain en question s'approprie pour lui-même le texte, sciant les fondements sur lesquels il est établi, l'interprétant à sa guise, il devient alors un faux-docteur, ce qu'on nomme un hérétique. Il n'a pas l'humilité du serviteur. Il n'a pas le courage de dire, face à un passage biblique difficile : « Cela je ne le comprends pas, je n'ai pas la lumière pour le scruter à l'aune des vérités de foi. » Il existe dans l'Église un magistère dit « extraordinaire » ou « infaillible », qui somme tous les théorèmes (théos-réma = paroles de Dieu) de la Foi, qu'il faut impérativement garder pour progresser vers la Vérité toute entière. Qui ne s'appuie pas sur ce Roc, ne travaille pas pour le Christ mais pour sa propre gloire !

« Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père ». On l'a donné, à commencer à tous ceux qui engendrent selon la chair : « Père ! Papa ! » Fallait-il ne pas le donner ? Si ! bien sûr ! On le donne aux prêtres, qui ont sur les croyants une paternité spirituelle. « Mon Père ! ». Est-ce bien ? Oui ! c'est très bien : c'est justement cette paternité-là que le Seigneur veut qu'on honore, celle de Dieu. C'est celle-là que les prêtres incarnent, non pas la leur propre ! et qu'ils manifestent au monde. Là encore, c'est en toute humilité qu'ils doivent rendre à Dieu, ce qui lui appartient de droit. « Vous n'avez qu'un seul Père, Dieu ». Ils manifestent par ce Nom ce grand mystère d'amour et de génération divine. Jésus-Christ : fils de Dieu ; les chrétiens, fils de Dieu. Le Baptême nous redonne cette filiation que nous avons perdu par la transgression. Aussi s'il est une paternité à mettre en pleine lumière, c'est bien celle de Dieu.

Nous aurons tout compris, lorsque nous rendrons au Père - le seul Père - la génération, en laissant à l'Esprit-Saint le soin de féconder l'Utérus virginal. La femme n'est pas une femelle mais l'arche d'alliance de l'Esprit-Saint. Toute femme. Ainsi la génération de Jésus-Christ portera en nous tous ses fruits de Vie et de Salut. Messieurs, acceptez ce sacrifice pacifique, que les consacrés ont fait, et Dieu vous donnera une paternité spirituelle sur les enfants qu'il vous donnera, hautement supérieure, à l'exemple de celle de saint Joseph.

Marie-Pierre

Méditation du 32^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.25/1-13 - La parabole des dix vierges

Cette parabole fait suite au chapitre 24 de saint Matthieu, dit « eschatologique » : annonce des événements assez terrifiants qui précéderont le Retour du Christ. Déterminé à l'avance tout cela ? Non pas ! mais en raison du refus de l'humanité : elle ne veut pas de Dieu, du vrai Dieu ; elle ne veut pas du seul Sauveur, Jésus-Christ, venu « épouser » la nature humaine pour la restaurer dans sa beauté et sa justice initiale, et lui rendre ainsi le bonheur et la vie. Curieux comportement, absurde en soi, de l'homme de « chair et de sang » (Jn.1/13) qui se nourrit, hélas, d'absurdité.

Au sein de ce terrain inculte, imperméable à la rosée divine, une fleur a poussé, vaille que vaille : l'Église. Elle a fait croître sa frêle ramure, malgré les épines et les ronces, malgré le sol aride et caillouteux ; elle est parvenue, non sans aléas, a semé les graines de l'Évangile, jusqu'aux frontières du monde. En son sein, des vierges, la fine fleur de son message, le joyau de sa foi, la

porte du Royaume ! Il sera en effet, ce Royaume, fondé sur la virginité en vue de l'avènement des fils et des filles de Dieu. La création toute entière soupire après leur venue (Rom.8/19).

« Le Royaume de Dieu est semblable à dix vierges invitées à des Noces. » Les « Noces de l'Agneau » nous dit l'Apocalypse (Ap.19/7-9). Elles sont invitées à ce chaste banquet préparé pour tous ceux qui ont gardé vive la Foi, et ardent l'Amour, malgré tous les obstacles. Elles brillent leurs petites lampes, elles scintillent leurs flammes au sein de ce monde dominé par les ténèbres. Elles les chassent, mais seront-elles assez nombreuses pour éclairer assez ? C'est qu'elles ne sont pas toutes, ces âmes, à la hauteur de la tâche ! Il y a parmi elles des insouciantes, qui vivent sur leur acquis de toujours, - quand elles ne l'oublient pas - sans s'atteler à la quête de l'unique essentiel : leur progrès spirituel, leur virginité d'esprit, de cœur, de corps, leur pureté d'intention, leur désir ardent de la « vérité toute entière » qui seule les comblera. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant... C'est l'Esprit Saint qui vous conduira à la vérité toute entière. » (Jn.16/12-13). Elles n'ont pas pris de réserve d'huile. Et si l'Époux vient à tarder ? Comment feront-elles ? Elles ne seront pas armées pour tenir !

De fait, l'Époux tarde. En Israël la fête des épousailles commençait chez l'épousée, avant de se terminer à la maison de l'époux. Ces dix vierges attendent, dans la maison de celui-ci, l'arrivée du cortège nuptial pour les dernières festivités... Elles se sont faites belles et papotent joyeusement, n'en doutons pas ! Les heures passent, et jusqu'à minuit... La fatigue les gagne.

Les vierges de l'Église se sont endormies !... La Vierge-Église aussi ?... A-t-elle gardé le sens profond de sa virginité en vue du Royaume de Dieu ? En vue de la sanctification du Nom du Père ?...

Un cri : « Voici l'Époux ! il arrive ». Branle-bas de combat. Il est grand temps de raviver les lampes. Elles gémissent les insouciantes : « Donnez-nous de votre huile ! » Trop tard ! L'heure n'est plus à l'étude ni à la sanctification auprès des plus qualifiées. Ces dernières ont autre chose à faire : à accueillir l'Époux. Sage prudence ! Le temps a passé, il ne reviendra pas... Il fallait le saisir au moment opportun ! « Il y a un temps pour tout, nous dit l'Écriture, un temps pour semer et un temps pour récolter »... Au temps de la moisson il n'est plus l'heure d'émonder la terre...

Quand elles reviennent auprès de l'Époux, elles ont sali leurs robes en quémendant de l'huile dans la cité, en pleine nuit... Elles ne sont plus dignes d'entrer dans la salle de noces. « Je ne vous connais pas ! » Reste pour elles, avant le banquet céleste, le purgatoire...

Une leçon pour nous, quel que soit notre appel dans l'Église. « Maranatha ! viens Seigneur Jésus ! » (Ap.22/20) Deux mille ans déjà que nous lançons ce cri à la suite de saint Jean, et il se fait toujours attendre... Il n'est pas loin des portes sans doute, mais il n'a pas encore frappé... Beaucoup sont tentés de baisser les bras, beaucoup perdent cette flamme intérieure qui seule peut les tenir debout devant le fils de l'homme. D'autres pillent le « bon dépôt de la foi », que saint Paul recommandait de garder avec tant d'insistance à son disciple Timothée (2 Tim.1/14), s'orientant vers des théologies douteuses... Attendre sans perdre la vive sève de la connaissance de Jésus-Christ, c'est le défi constant du chrétien. Garder son âme en grâce, faire un tri judicieux entre les traditions humaines et la Tradition divine, chercher sans relâche la « clé de David » qui ouvre sur la vie ! Oui, la patience est bien la plus grande des vertus après la charité...

Gardons vive la lumière qui a brillé en la nuit de Noël sur le berceau du Fils de Dieu. Gardons vif le flash de la résurrection qui a fait rouler la pierre du tombeau, et révéler la Justice du Christ. Gardons vif l'amour du Père et rendons-lui son titre de gloire : toute paternité !

Serons-nous prêts au jour du Grand Retour ?

Et si la porte se refermait sous notre nez...

Marie-Pierre

Méditation du 33^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A

Mt.25/14-30 - La parabole des talents

« L'un a reçu cinq talents, l'autre deux, le troisième un seul, chacun selon sa 'force' (dunamis) ». Autant dire que nous en avons tous, suivant nos capacités. Dieu a partagé ses dons d'une façon juste et équitable. Mais voilà ! Il y a ceux qui les font fructifier et ceux qui ne le font pas...

Que nous enseigne donc cette parabole ? – Que nous aurons un jour des comptes à rendre sur la façon dont nous avons géré les biens de Dieu, chacun à notre niveau, à commencer par ce don gracieux qu'il nous a fait, le plus élémentaire et le plus fondamental aussi, celui de la vie, et non seulement la nôtre, mais celle de nos frères et de notre milieu 'vital'. Tout est don de Dieu, depuis la fragile pâquerette, l'élégant papillon, et jusqu'à cette image de Dieu-Trinité : l'homme et la femme. Ils sont revêtus parfois, il est vrai, d'horribles oripeaux : « c'est un ennemi qui a fait cela » (Mt.13/28). Est-ce une raison pour « enterrer » ce don - comme l'homme de la parabole - et l'empêcher de produire ? Surtout pas ! Bien au contraire ! Le négliger c'est s'engager dans la « voie large et spacieuse qui conduit à la perdition » (Mt.7/13), aux « ténèbres extérieures » dit le texte. Le Seigneur ici nous avertit.

Veillons donc à cultiver ce jardin qui nous est donné : jardin intérieur et extérieur. Non pas pour nous seulement mais pour le Maître de ce domaine. « Dieu se réjouit parmi les fils des hommes » dit Salomon dans ses Proverbes (8/31), à condition que qu'ils correspondent à son dessein d'amour. Il les a créés pour cela, au principe du monde, et lorsqu'il contempla son œuvre accompli, il dit : « Tout est très bon ». Las ! Le venin du Serpent a frappé, nos parents se sont fait mordre... Dès lors des épines et des ronces ont poussé sur le domaine, des armes inconnues jusqu'alors sont sorties des poches et des usines, des bâtiments d'un genre nouveau se sont dressés : tombeaux, mausolées, caveaux... Pollué, il l'est ce jardin et de mille façons. A nous de le restaurer, de lui rendre son éclat d'antan. Le Seigneur nous y engage ; fortifiés par sa grâce, nourris de son évangile, des vérités de foi, des sacrements, nous pouvons le refaire à l'identique. A condition que nous le voulions ! Oui, il transportera des montagnes celui qui a la Foi ! Il aplanira les sentiers raboteux, il redressera les voies tortueuses... (Lc.3/5) Le Christ a laissé entre nos mains la suite des événements. A nous d'agir, si nous voulons vraiment le salut.

« Tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup ». Autrement dit : « A celui qui a, on donnera » (Mt.13/12), c'est la logique du Royaume. On donnera non pas dans l'ordre des richesses

matérielles – ou si peu – mais des richesses spirituelles. Elles s’amplifient à mesure qu’elles se découvrent, sans jamais cesser de se dévoiler. Richesse d’une profondeur immense... Regardez Marie : elle a eu le privilège de l’Immaculée Conception - grâce qu’elle a su conserver à la différence de sa sœur Eve ; elle a cultivé son jardin intérieur au point de recevoir en ses entrailles le Verbe de Dieu : un germe divin a fleuri en son sein, fruit de sa foi et de sa disponibilité. « A celui qui a, on donnera ». Dieu lui a confié son fils monogène, et, au terme de sa vie terrestre, elle est entrée « en corps et en âme » dans la « joie de son Seigneur ». Dieu nous confiera des biens tout aussi chers si nous cultivons avec lui cette relation d’amour, si nous cherchons d’abord et avant tout, comme il nous le demande, « le Royaume de Dieu et sa justice ». Alors « Tout le reste nous sera donné par surcroît » (Mt.6/33).

Chercher le Royaume c’est vouloir l’instaurer sur la terre comme au ciel, comme nous le disons dans le Pater : « Père, que ton règne vienne, sur la terre comme au ciel ! ». Il s’est approché de nous, tout près, palpable, lors de la première venue du Christ, où il fut vécu exemplairement à Nazareth. Il sera pleinement effectif lors de son grand retour, pour tous ceux qui non seulement l’auront attendu mais expérimenté en leur particulier. Un talent valait 6000 deniers : une grosse somme. Rien en comparaison du Don de Dieu : son propre fils - vendu pourtant pour 30 deniers ! Rien en comparaison du Don qu’il nous fait de sa paternité. Saurons-nous l’accueillir ? Saurons-nous honorer ce Don ? Nous avons « échappé à la gloire de Dieu » constate amèrement saint Paul (Rom.3/23), mais nous pouvons la retrouver. « Père » n’est pas un vain mot : il s’agit de laisser à Dieu le Don de la vie.

« Tu es un homme dur ». Où a-t-il pris cette assertion ce serviteur ? Tel qu’on est on voit les autres... Belle excuse pour justifier sa paresse. Et il va jusqu’à l’accuser de gains illicites : « Tu moissonnes où tu n’as pas semé, tu ramasses où tu n’as pas dispersé ». Vraiment il est « mauvais », et le Seigneur a bien raison de le lui dire. Il va le juger sur ses propres paroles : « Puisque tu me vois tel, tu vas l’expérimenter ». Inutile d’ailleurs de garder un ouvrier qui ne sert de rien. Il ne peut que quitter les rangs de l’entreprise divine.

Le problème, c’est qu’ailleurs il ne trouvera que les ténèbres
Et il n’aura que les yeux pour pleurer...
Marie-Pierre

Méditation pour la fête du Christ-Roi – Année A

Mt.25/31-46 - Le jugement des nations

Le Retour glorieux du Christ : nous l'attendons avec tant d'impatience ! à la suite du vieillard Siméon qui soupirait après sa première venue, et, dans son désir ardent, eut la joie de porter l'Enfant-Dieu sur son sein. « Maranatha, viens Seigneur Jésus ! » Oui, c'est bien le cri de tous ceux veulent hâter ce retour triomphal, cri de confiance, cri d'amour...

« Il posera ses pieds sur la montagne des Oliviers » nous dit le prophète Zacharie (Za.14/4). Et ensuite ?...

Il ne faudrait pas croire que les nations dans leur ensemble aspirent à cette venue. Là aussi se vérifie la parole du Seigneur : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la Terre, mais le glaive... dans une même maison on sera divisé... trois contre deux, deux contre trois... » (Lc.12/51-52) S'il en est ainsi dans une maison, que dire dans une nation ?... C'est qu'elle remue jusqu'aux entrailles la Parole de Dieu, elle suscite la contradiction.

Dès lors, après 2000 ans de christianisme, un jugement s'impose. Où en sommes-nous ?... Seul le Seigneur est en mesure de l'apprécier et d'exercer ce jugement. Notez bien ici qu'il assemble devant lui les « nations » – et non les hommes en leur particulier, ce jugement-là ayant lieu juste après la mort : « L'homme ne meurt qu'une seule fois, après quoi il y a le jugement », nous dit l'épître aux Hébreux (9/27). Le jugement d'Israël, quant à lui, a déjà été prononcé, au ch.24 de St Matthieu, avec l'annonce de la prise et de la ruine de Jérusalem, la mainmise de « César » sur le pays, comme ils l'ont voulu : « Nous n'avons pas d'autre roi que César » (Jn.19/15), et la dispersion de ce peuple parmi les nations.

Au tour des nations de comparaître devant le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Qu'ont-elles fait du message évangélique ? Comment se sont-elles comportées face à tous ceux qui ont porté le témoignage chrétien à travers leurs territoires, selon l'ordre du Maître : « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la Terre » (Act.1/8) ? Accueil, conversion, rejet, exclusion, persécution... ? Il y eut tous les cas de figure. Nombre d'entre elles sont devenues chrétiennes, arborant fièrement le Nom du Christ, édifiant d'admirables sanctuaires à sa gloire... Combien ont gardé la foi ?... Combien vivent de la sève évangélique qui va jusqu'au pardon des offenses et à l'amour des ennemis. « Ce que vous avez fait à ces petits qui sont mes frères c'est à moi que vous l'avez fait. » Qui sont les frères du Christ ? En tout premier lieu les chrétiens, tous ceux qui ont pris parti pour le Crucifié et le Ressuscité. Quel sort leur réserve aujourd'hui les nations devenues laïques, athées, idolâtres... Nous le savons, la persécution chrétienne sévit en de nombreux lieux, mais il ne perdra pas sa récompense celui qui aura donné ne serait-ce qu'un verre d'eau à un ami du Christ, « en tant qu'ami du Christ » (Mt.10/42). Il saura juger le Seigneur, avec discernement et équité. Tout homme, quel que soit sa vie, son appartenance ethnique ou religieuse, est aussi le frère du Christ : frère en Adam. Sommes-nous prêts à lui accorder attention et charité ?...

L'histoire du monde est en effet suspendu à cette grande geste du Salut, préparé depuis Abraham, et advenu il y a deux mille ans en Palestine avec l'Incarnation du Fils de Dieu. Il en a porté lui-même témoignage jusqu'au sang. Il faut que tôt ou tard, la lumière se fasse sur le « cas » de Jésus de Nazareth, sur le « Messie » d'Israël, sur le « Sauveur » du monde, et que triomphe celui qui a déjà triomphé au matin de Pâques. Nous avons eu deux mille ans pour prendre parti ; il est temps

je pense pour le Christ de trancher et d'ouvrir son Royaume à ceux qui l'aiment, ce « Royaume préparé dès la création du monde ». Il était donné au principe à nos premiers parents, mais ils ont préféré écouter la voix du Serpent séducteur, eux et leurs descendants, de génération en génération. La porte de l'immortalité s'est refermée sous leur nez, gardée depuis par les chérubins à l'épée flamboyante. Rien à faire ! On ne rentre plus... jusqu'au jour où le Christ, en berger fidèle, l'a réouverte et a fait passer ses brebis dans ces pâturages d'antan. Oui il est venu et il viendra en plénitude son Règne de vie, sur la Terre comme au Ciel ; notre planète retrouvera sa vocation de jardin plantureux avec l'avènement des fils et des filles de Dieu. (Rom.8/19). « ...Tu as racheté pour Dieu, dans ton sang des hommes de toute tribu, peuple, langue et nation, tu en as fait un royaume de prêtres pour Dieu et ils règneront sur la Terre » nous dit l'Apocalypse (Ap.5/9-10). Oui, ils règneront avec le Christ-Roi que nous fêtons en ce jour.

Alors... les hommes vont-ils rentrer en masse, comme un seul homme dans le Royaume ? Entreront tous ceux qui auront pratiqué la justice et l'amour, tous ceux qui auront su aimer, aimer le Christ et son Évangile, aimer son frère. Comme disait le Seigneur aux pharisiens bien installés dans la place : « Les publicains et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu », non pas certes en raison de leur vice, mais de leur conversion et de leur amour du Seigneur (Mt.21/31-32). Être chrétien est un titre à exercer tous les jours, à remettre tous les jours sur le métier : « Polissez-le sans cesse et le repolissez ». Dieu nous demandera des comptes de cette gestion, comme il le dit dans la parabole des talents que nous lisons dimanche dernier.

Autre le jugement des nations, autre le jugement final : il ne faut pas confondre les deux. Ce dernier jugement adviendra lorsque « Le Christ Roi remettra le Royaume à Dieu son Père » (1 Cor.15/24), au terme de la vie humaine sur la Terre (Ap.20). Alors que le jugement des nations est celui des vivants lors de son retour, le jugement dernier est celui des vivants et des morts, de tous les morts, à la fin des temps, à la fin du monde... « La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres » nous dit l'Apocalypse en son chapitre 20, (verset 11 et suivants). De grands livres furent ouverts et le Livre de la Vie. Tous paraissent devant le Trône de Dieu, tous sont une dernière fois jugés, les mauvais ayant eu le temps de s'amender, je l'espère, depuis leur jugement particulier qui a suivi leur décès.

Souhaitons que ne tombe dans l'étang de feu et de soufre que Satan et ses mauvais anges !
Marie-Pierre

Index – Méditations – Année A

Avent 1 - L'attente du Retour du Christ	p.2
Avent 2 - La prédication de Jean-Baptiste	p.3
Avent 3 - Jean-Baptiste	p.5
Avent 4 – L'annonciation à Joseph	p.7
Noël	p.9
La Sainte Famille – La fuite en Égypte	p.10
L'Épiphanie	p.12
Le baptême du Seigneur	p.13
Le témoignage de Jean-Baptiste	p.15
L'appel des premiers disciples	p.16
La présentation de Jésus au temple	p.17
Les Béatitudes	p.18
Le sel de la Terre	p.21
Préceptes de la Loi nouvelle (1)	p.23
Préceptes de la Loi nouvelle (2)	p.24
Carême 1 – Les Tentations	p.26
Carême 2 – La Transfiguration	p.28
Carême 3 – La Samaritaine	p.29
Carême 4 – L'aveugle-né	p.31
Carême 5 – La résurrection de Lazare	p.33
Les Rameaux	p.35
Pâques	p.37
Pâques 2 - Apparition de Jésus	p.38
Pâques 3 - Les disciples d'Emmaüs	p.40
Pâques 4 - La porte des brebis	p.42
Pâques 5 - Consolation	p.43
Pâques 6 - Assistance	p.45
Ascension	p.46
Pâques 7 – La prière sacerdotale	p.48
Pentecôte	p.50
La Sainte Trinité	p.52
Le Saint Sacrement	p.53
Le choix des Apôtres	p.55
Ne craignez pas !	p.57
Accueil et refus	p.58
Prenez mon joug	p.60
La parabole du semeur	p.61
L'ivraie et le bon grain	p.63
Le trésor, la perle et le filet	p.65
La multiplication des pains	p.66
Jésus marche sur l'eau	p.68
La Cananéenne	p.69
La confession de Pierre	p.71
Prédiction de la Passion	p.73
La correction fraternelle	p.74

Le débiteur impitoyable	p.76
Les ouvriers envoyés à la vigne	p.77
Les deux fils	p.79
Les mauvais vigneron	p.80
La parabole des noces	p.82
Le tribut à César	p.84
Le plus grand commandement	p.85
Toussaint - Les Béatitudes	p.86
« Vous n'avez qu'un seul Père »	p.88
La parabole des dix vierges	p.89
La parabole des talents	p.91
Le jugement des nations	p.93

Marie-pierre.morel73@orange.fr
<https://joseph-et-marie.fr>